En page 8 : LE FILM DES INCIDENTS DE FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE

ACTUELLEMENT EN RÉCLAME
MATELAS pour 2 personnes 4.795F
COUVERTURE pour 2 personnes 995F
COUVRE-PIEDS à volants, satin, laine blanche et TOUTE LA LITERIE
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse l'intransigeant

6ème Dernière

MARDI 15 NOVEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.528
Sainte-Gertrude.
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e

ALLEMAGNE :

— A Berlin, Acheson confère avec de nombreuses personnalités

— A Paris, de Gaulle critique la politique alliée et R. Schuman fait le point

L'ALLEMAGNE tient toujours la vedette dans les préoccupations internationales. Trois événements l'illustrent aujourd'hui : tandis que Dean Acheson définira cet après-midi, à Berlin, la politique des Alliés, Robert Schuman tiendra au Quai d'Orsay une conférence aux journalistes français et étrangers, cependant que le général de Gaulle fera de son côté une déclaration à la presse. Dans ces trois exposés, dont l'intérêt n'échappera à personne, un leit-motiv dominera : l'Allemagne.

A BERLIN GRANDE RÉCEPTION

BERLIN, 14 novembre.

ON annonce officiellement que le haut commissaire américain Mac Loy donnera ce soir, au Harnack Club de Berlin, une réception officielle en l'honneur de M. Acheson, et que « des invitations ont été lancées aux principaux représentants officiels américains, français, britanniques et soviétiques, ainsi qu'aux chefs des missions diplomatiques étrangères accréditées à Berlin ».

M. Acheson, qui est arrivé par avion, doit conférer, au sujet de la situation de Berlin, avec le général Taylor, commandant américain, le maire de Berlin-Ouest, Ernst Reuter, et le président de l'Assemblée municipale, Otto Suhr. La réception aura lieu de 18 h. 30 à 20 heures, et le secrétaire d'Etat repartira pour les Etats-Unis à 21 heures.

Les entretiens que M. Acheson a eus hier à Bad-Godesberg avec MM. Adenauer, Schumacher et les autres personnalités politiques allemandes ont été, selon les déclarations du secrétaire d'Etat américain, « très satisfaisantes ».

« J'espère, a-t-il ajouté, que nous avons, autant que cela était possible en un si bref laps de temps, établi entre nous des relations de confiance et d'estime mutuelle. »

Cependant, les milieux allemands ont manifesté une certaine déception du fait que M. Acheson n'a pas mis ses interlocuteurs au courant des résultats détaillés obtenus à la conférence de « Trois » à Paris.

Ce sont les trois hauts commissaires alliés qui se chargeront de cette tâche dans la matinée de mardi.

D'autre part, M. Acheson, en réponse à une question, a tenu à démentir catégoriquement les informations selon lesquelles les Alliés auraient l'intention de recréer en Allemagne occidentale une armée sous une forme quelconque. « Cette question n'a pas été discutée », a-t-il dit.

R. SCHUMAN

CE soir, à 18 heures, M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, tiendra, au Quai d'Orsay, une conférence de presse au cours de laquelle il donnera des précisions sur la conférence des « Trois » qui s'est tenue à Paris la semaine dernière au sujet de l'intégration de l'Allemagne au bloc occidental européen.

DE GAULLE

CET après-midi, dans un salon du Palais d'Orsay, le général de Gaulle fait une conférence de presse.

Dans les milieux R.P.F. on indique qu'elle sera encore plus importante que celle que fit le général après les élections cantonales en mars dernier.

La politique étrangère sera largement examinée par le général. Il dira son sentiment — assez sévère — sur la politique alliée en Allemagne. Il parlera de l'Indochine et semble ne pas devoir être très tendre envers la politique qu'y suit le gouvernement.

Il traitera des grands courants de la politique mondiale, de l'attitude soviétique.

A ce sujet, il faut noter ce qu'a déclaré M. Paleswki au cours du congrès départemental R.P.F. qui s'est déroulé hier à Auch :

« Le nouveau danger qui grandit à l'Est est plus redoutable pour la France que ne l'était le danger allemand en 1934 ou en 1936. Non seulement le danger que court le pays est plus grand qu'en 1939, mais nos moyens d'y faire face sont infiniment plus petits que ceux qui, en 1939, n'ont pu nous préserver de l'invasion. »

En ce qui concerne la politique intérieure, le général parlera des grèves, des conventions collectives, de « l'éternel » déficit.

Les journalistes ne manqueront pas de le questionner sur le fameux « protocole » qu'il aurait signé avec M. Bidault.

Washington voudrait que Bonn ait une "Wilhelmstrasse"

NEW-YORK, 14 novembre (par câble). — Le département d'Etat serait décidé à donner à l'Allemagne occidentale le droit de diriger ses affaires étrangères, en créant un ministère à Bonn et une représentation limitée à l'étranger. Une mission officieuse allemande est déjà à Washington depuis plusieurs mois.

Drew Pearson annonce, d'autre part, qu'une mission diplomatique de quinze membres, venant d'Allemagne orientale, est arrivée à Washington sous le couvert de « mission commerciale ».

L'U.R.S.S. FERMERAIT SES CAMPS DE CONCENTRATION en Allemagne orientale

LEIPZIG, 14 novembre (A.P.). — M. Helmut Brandt, secrétaire d'Etat en Allemagne Orientale, a déclaré, au congrès du parti démocrate chrétien qui tient actuellement ses assises à Leipzig, que les autorités soviétiques envisageraient de fermer les camps de concentration qu'elles administrent en Allemagne et de remettre les prisonniers politiques aux mains des autorités allemandes.

Les Russes n'ont jamais reconnu l'existence de tels camps, mais il est de notoriété publique en Allemagne Orientale qu'il en existe à Bautzen Sachsenhaussen et Buchenwald.

Sur les quais de la gare de Bonn, M. Dean Acheson (à g.) est accueilli par le chancelier Conrad Adenauer

Paris-presse a cinq ans

PARIS-PRESSE fête aujourd'hui son cinquième anniversaire. Il pourrait dresser un bilan impressionnant de ses réalisations, il lui suffirait de rappeler quelques-uns des titres des grandes enquêtes et des documents sensationnels qu'il a publiés depuis sa naissance : Mémoires d'Eisenhower et de Goebbels, « Stalingrad », « Les derniers jours de Hitler », « Les chefs d'orchestre clandestins ». Il pourrait aussi rappeler ses grands reportages en Afrique du Sud, au Japon, en Chine, en Autriche, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Italie, etc...

Au lieu de se tourner complaisamment vers le passé il préfère regarder vers l'avenir.

C'est pourquoi, à l'aube de sa sixième année, « Paris-presse » peut annoncer à ses lecteurs qu'il continuera, avec des moyens accrus et des possibilités nouvelles, dans la voie où il s'est engagé : « Informer sans déformer ».

AUJOURD'HUI

il commence la publication de :

JEUNESSE D'ANGOISSE

●

L'ALBANIE

champ clos où s'affrontent staliniens et titistes.

●

ET BIENTOT :

La deuxième partie de la passionnante enquête de

MERRY BROMBERGER

chez les pionniers français de la réaction :

LES FOUS DU CIEL

●

Un grand reportage inédit :

LA RENAISSANCE DU FASCISME

●

Une série d'articles que toutes les femmes liront et dont tous les hommes parleront :

FRANÇAISE 1950

●

Puis :

QUE SONT DEVENUS LES MAJORS DES PROMOTIONS 1950 ?

●

JE SUIS UN ÉMIGRANT

●

Et encore :

LA BATAILLE DU CANCER

une enquête honnête et claire, par

Jean BALENSI

●

Et enfin :

après le roman que tout le monde a voulu lire

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

de C. Virgil GHEORGHIU

UN AUTRE BEST-SELLER dont nous vous taisons pour le moment le titre...

Drew Pearson : THOREZ bientôt "purgé" pour titisme ?

NEW-YORK, 14 novembre. (Câble "Paris-presse-l'intransigeant"). — Maurice Thorez serait le prochain leader communiste à être purgé comme titiste, annonce Drew Pearson. Thorez aurait récemment fait preuve de déviationnisme et le Kominform aurait décidé de le punir. Ce journaliste américain écrit : « Le maréchal Staline éprouve une telle inquiétude à la suite des sentiments d'indépendance qui, à l'exemple du maréchal Tito, se manifestent dans certains pays, qu'il aurait ordonné une purge de tous les hommes politiques communistes favorables au chef de l'Etat yougoslave. » M. Drew Pearson croit pouvoir annoncer que la mesure contre Thorez notamment interviendrait incessamment. Il prédit, d'autre part, une révolte contre l'U.R.S.S. en Pologne.

BLESSEE RUE BERANGER MAIS POURQUOI ?

Ce matin, à 6 h. 15, on a trouvé inanimée dans le couloir de l'immeuble du 7, rue Béranger, Jeanne Jeanson, 51 ans, demeurant chez Mme Duvet, 53, avenue des Ternes.

Elle portait une plaie à la tête et n'a pu faire connaître encore dans quelles circonstances elle avait été blessée. Elle a été admise à l'hôpital Saint-Louis.

PAS DE MODIFICATION DU PRIX DE L'OR

WASHINGTON, 14 novembre (A.F.P.) — Dans un questionnaire d'information qui lui avait été remis par la commission des finances du Congrès, M. B. Pac Cabe, président du comité fédéral de réserve, s'est prononcé contre tout changement dans le prix de l'or. Il a déclaré que l'augmentation du prix de l'or aiderait surtout l'U.R.S.S.

Trente-six personnes ont déjà gagné un «CARIBOU». Pourquoi pas vous?
LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, place de l'Alma, et, mardi, à la même heure, devant la gare du Nord. Séparez-les, vous recevrez aussitôt un bel imperméable gratis.

Condamné par les Belges aux travaux forcés

Morgan, le "traître anglais" est-il innocent ?

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
LONDRES, 14 novembre.

ROBERT MORGAN, le « traître anglais » condamné par un tribunal belge, est-il innocent ? Ses camarades de guerre le pensent, et quarante associations d'anciens combattants britanniques ont entrepris de le démontrer.

Voici l'histoire de Morgan :

Fuyant l'avance allemande, après Dunkerque, Morgan parvient à rester en Belgique, dans une ferme qui devait devenir sous la direction d'Elsa, la fille de la maison, un centre important de résistance. Trois ans plus tard, Elsa et les fermiers furent dénoncés et arrêtés. Morgan fut envoyé dans un camp de prisonniers en Allemagne.

La guerre terminée, il rentra à la ferme, revit Elsa qui avait été libérée, et l'épousa. Mais dans le pays, on murmurait que Morgan avait « donné » aux Allemands au moins quinze résistants. Il fut arrêté, par les Belges, cette fois, jugé et condamné aux travaux forcés à perpétuité. Après appel, sa peine fut commuée en 20 ans de prison.

Les efforts d'une mère

Depuis, sa vieille mère ne cesse de lutter pour prouver son innocence. Toutes ses économies (400.000 francs) y ont déjà passé ! Elle voudrait qu'il soit transféré en Angleterre, et jugé par une cour britannique C'est elle qui a réuni d'anciens camarades de captivité de Robert, d'anciens résistants convaincus de l'innocence de son fils, et une quarantaine d'associations d'anciens combattants. Ces derniers ont fait circuler des pétitions qui ont déjà recueilli 40.000 signatures et qui vont être envoyées à M. Bevin.

Cette émouvante démarche aboutira-t-elle ?

Le P.C. polonais réclame la mise en jugement de Gomulka

VARSOVIE, 14 novembre (A.P.) — Le parti communiste polonais réclame la mise en jugement rapide, sous l'inculpation de titisme, de M. Wladislaw Gomulka, ancien vice-président du Conseil suprême de contrôle.

Cette demande fait suite à l'expulsion de M. Gomulka du parti communiste, annoncée hier.

Dans le dernier numéro du « Nowe Drogi », organe mensuel du parti communiste destiné aux intellectuels, le général Edward Ochab, vice-ministre de la Défense, écrit notamment que M. Gomulka avait « imaginé une nouvelle forme de régime d'où pourraient être écartées les théories de Lénine et de Marx ».

On se rappelle que M. Gomulka avait été relevé de ses fonctions de vice-président du Conseil au mois de janvier, à cause de « déviations nationalistes ».

CINQ MILLIONS DE DOLLARS pour équiper l'industrie française

WASHINGTON, 14 novembre (A.P.). — L'administration de coopération économique annonce l'attribution à la France d'un crédit de 5.237.000 dollars pour l'achat de matériel d'équipement industriel aux Etats-Unis.

En page 4 : NOTRE PAGE SCIENTIFIQUE

Une émouvante enquête sur le drame d'une génération

JEUNESSE D'ANGOISSE

La guerre a coûté à Serge sa mémoire et sa carrière

Jean BIZY
Vingt-cinq ans. A débuté dans le journalisme à « Paris-presse ». Contre toute sensibilité superflue. Réaliste. Ne conçoit pas la vie sans confort. Efficient et volontaire, prône l'action avant tout. Célibataire.

Le chirurgien qu'il aurait dû être est devenu commis d'agent de change

Gabriel SENCHET
Trente ans. A débuté dans le journalisme à la veille de la guerre. Bohème et faux désabusé. Masque ses enthousiasmes par des pirouettes. Refuse de se prendre et de prendre la vie au sérieux. Célibataire.

JEUNESSE d'après-guerre, jeunesse d'angoisse. Le choc effarant qui fit trébucher un monde à qui les vertes espérances. Le jeune est un prisonnier qui, dans sa cellule sociale, se débat contre un cauchemar continuel : l'avenir. Tête contre les murs, la nouvelle génération cherche sa voie. Le génie naissant n'a plus cours. Il n'est valable que s'il se monnaie. Tout est chiffres. L'intelligence neuve ne trouve que difficilement la conclusion de son effort créateur. Le chaos est encore là. Les valeurs traditionnelles, sur les ruines d'une cité morte, dansent une sarabande effrénée. La pensée survivra-t-elle ? L'homme-robot triomphera-t-il ? Ce que veut, ce que sent, ce que croit la jeunesse intellectuelle, aux prises avec l'événement, tel est l'objet de cette enquête qu'ont menée deux de nos jeunes reporters qui, eux-mêmes, appartiennent encore à cette jeunesse fiévreuse et inquiète de l'après-guerre : Gabriel SENCHET et Jean BIZY.

LA porte du restaurant s'ouvrit. Une bouffée de froid et de brume entra avec Serge... Ici, service accéléré. On déjeune en un quart d'heure, pour 200 francs. Avec précaution, il accrocha au porte-manteau surchargé son imperméable militaire de gros caoutchouc. Pas très élégant, mais du solide ! Et puis, il y tenait. C'était un souvenir. Il avait fait, sur le dos de Serge, une partie de la campagne d'Allemagne.

— Saucisson beurre, côte de veau, raisin. Un quart de vin...

Peu de différence avec la veille. Et demain sera de même.

La vie de Serge, de midi à une heure et demie, a deux pôles : le steak pommes frites et la côte de veau vert-pré. Le tout pour deux billets de cent francs. C'est d'ailleurs beaucoup trop cher.

Le soir, il dîne à la maison. Sa femme affirme qu'elle ne dépense pas cent cinquante francs...

Serge s'approcha de la table où je l'attendais et s'assit. Il y avait trois ans que je ne l'avais vu. Assez semblable au grand garçon, de caractère paisible, un peu rêveur, que j'avais connu au lendemain de sa démobilisation. Si, pourtant, une légère différence : dans le regard. Il n'avait plus ce brillant de l'œil qui fait deviner une âme, une idée.

Ceux de « l'après guerre »

Brutalement, il attaqua :

« J'ai changé, tu trouves ? »

— Non...

— Merci. Mais ne te fatigue pas. Je sais où j'en suis. Maintenant, je n'ai plus rien à perdre. Alors j'attends.

Par le guichet ouvert sur une cuisine que l'on devinait à l'odeur les plats se succédaient. Leur contenu était maigre.

La porte battit une fois encore. Une grande fille entra. Son visage était pâle, son manteau fatigué avait une couleur passée. Il avait connu la pluie et la boue des trottoirs gluants des boulevards. Le courant d'air de la porte ouverte avait creusé un trou frais dans l'atmosphère de la salle qui s'épaississait. Quelques clients, proches, frissonnèrent.

Le regard de Serge s'accrocha au visage de la fille immobile, qui des yeux cherchait une place. Il la dévisagea un instant. Puis, se tournant vers moi :

« Tu as vu ? Elle me ressemble. Nous sommes du même filon. Encore une « d'après guerre » ! Ça se voit dans ses yeux. Elle n'y croit plus beaucoup... »

Elle n'en avait pas l'air en effet. Serge non plus. La serveuse apporta la côte de veau.

« Antitout »

— JJeunes d'après guerre, jeunes marqués. Tout cela pour rien...

— N'exagérons rien. Tu ne regrettes quand même pas « ta guerre » ?

— Non. Mais maintenant, je suis « antitout ». Je n'ai de pitié que pour ceux qui, comme moi, ont tout lâché pour se battre et après n'ont rien trouvé. Nous ne demandions ni fleurs, ni arcs de triomphe. Simplement du travail, une vie normale, solide. Et ça, on ne l'a pas eu.

J'avais retrouvé le regard du Serge d'il y a trois ans. Ses yeux maintenant vivaient.

— Lorsque je me suis retrouvé à l'ambulance de campagne, à quelques kilomètres de Neukirch, j'ai eu peur. Horriblement. Peur de ce qui allait m'arriver, plus tard. »

Serge s'arrêta. Sa côte de veau froidissait dans son assiette. Jamais il ne m'avait parlé des suites de sa blessure. Un jour, seulement, il m'avait dit :

« Ce fut un cauchemar... »

Le restaurant était surchauffé. Une chaleur de cuisine, bourrée d'odeurs fortes. La voix de Serge était basse, entrecoupée des exclamations des voisins. Allait-il continuer, me livrer ses pensées, cette tranche de vie saignante ? Il resta

SUITE PAGE 5

Georges Scapini ne se présentera pas devant la Cour de justice

GEORGES SCAPINI, « l'ambassadeur des prisonniers » doit être jugé aujourd'hui devant la Cour de justice mais Me Roger Lamouche, son avocat, annonce que l'ancien ambassadeur du gouvernement de Vichy ne se présentera pas devant la Cour de justice. Georges Scapini a écrit au président de la Cour de justice, M. Drappier, pour lui expliquer les motifs de son refus à comparaître.

L'accusé, aveugle de guerre, est l'un des plus purs héros de 14-18. Sous Vichy, il fut « délégué aux prisonniers », ce qui lui vaut de passer en Cour de justice. En 1944, il a été arrêté et interné par les Allemands. Laissé en liberté provisoire, il s'était constitué prisonnier, samedi, pour la durée des débats.

VYCHINSKI DEFEND AUJOURD'HUI A L'O. N. U. le projet soviétique de pacte à cinq

LAKE-SUCCESS, 14 novembre (A.F.P.) — C'est ce matin lundi que la commission politique des Nations Unies ouvre son débat sur la résolution présentée par l'U.R.S.S. et tendant à la conclusion d'un pacte entre les cinq grandes puissances. M. Vychinski, dans un discours qu'on s'accorde à qualifier à l'avance de discours-fleuve, présentera lui-même le projet soviétique. Tandis que M. Warren Austin, délégué des Etats-Unis, lui opposera un texte anglo-américain élaboré avec le concours de toutes les puissances non slaves, qui réaffirme les principes de la charte et souligne que la charte elle-même constitue un intérêt suffisant pour assurer la paix du monde, sans qu'il soit nécessaire de recourir à un pacte à cinq.

Après trois jours de lutte dans l'ouragan

Marcel PETIT n'est plus sur la balise

(De notre corresp. particulier Roger PILLET.)
CHERBOURG, 14 novembre.

ON a maintenant perdu tout espoir de retrouver vivant le malheureux Marcel Petit, l'imprudent chasseur de canards, accroché sur son rocher, balayé par les vagues ; il aura lutté désespérément contre la mort pendant quarante-huit heures, pour finalement succomber sans qu'il fût possible de le sauver.

Tout ce qui était humainement possible a été tenté. Des dizaines de marins, des dizaines de pêcheurs auront, pendant deux jours, risqué leur vie pour rien : ce matin, la balise ne répond plus, et l'on pense que l'homme épuisé a été emporté par une vague.

Une masse sombre : homme ou varech ?

Pendant toute la matinée d'hier, pendant toute l'après-midi, se succédant inlassablement sur les lieux, les sauveteurs, chalutiers, remorqueurs, chaloupes de la marine, canots de sauvetage, ont tenté, avec une héroïque ténacité, d'atteindre l'homme qui agonisait sur la balise. Soulevés par les vagues, tombant dans des creux de quatre mètres, risquant à chaque instant de s'éventrer sur les rochers, les bateaux, approchant parfois à vingt mètres de la balise, ont essayé de lancer des filins. Mais, chaque fois, ils ont été repoussés par les flots.

Un avion de l'aéro-club de Cherbourg a survolé l'endroit. Les occupants n'aperçurent sur la balise qu'une masse sombre. Etait-ce une touffe de varech ? L'homme s'était-il effondré, à bout de forces ?

On a téléphoné dans tous les coins de France, même en Angleterre, pour obtenir un hélicoptère qui pourrait ravitailler M. Petit. Mais les circonstances atmosphériques n'ont pas permis semblable opération.

SUITE PAGE 5

Malade, le gardien de phare avait lancé un message à la mer

PORT-ARTHUR (Canada), 4 novembre (A.F.P.) — Harry O'Connor, 59 ans, gardien de phare sur le Lac supérieur, a été trouvé mort dans la chambre.

Il y a quelques jours, une bouteille contenant un message s'était échouée sur une plage près de Marathon, à 120 kilomètres du phare. Le malheureux n'avait trouvé que ce moyen de fortune pour demander du secours en ces termes :

« Venez me chercher le plus tôt possible. Malade depuis trois semaines. Faillis mourir. Je ne peux pas sortir. »

Sur son lit de mort, six jours après son appel, O'Connor avait griffonné une ultime prière, suppliant Dieu de lui pardonner ses péchés.

Epilogue de la fusillade de Saint-Ouen

La passagère de la camionnette est arrêtée

Le 5 novembre dernier, le conducteur d'une camionnette interpelle par des agents, à St-Ouen, leur remettait les papiers de son véhicule. Ces papiers n'étaient pas en règle. Mais l'homme, un repris de justice, Marcel Pinoteau, réussit à s'enfuir, à sauter à son volant et à disparaître.

Avec lui, se trouvait son amie, Liliane Marchal, 22 ans.

La jeune femme vient d'être arrêtée à Trélazé (M.-et-L.), par des inspecteurs de la brigade mobile d'Angers.

Elle avait, comme complice de son amant, coopéré avec celui-ci dans l'exécution de nombreux cambriolages. Le montant de leurs vols dépasse le million.

Pinoteau qui est toujours en fuite, est recherché.

TRIOMPHE AU PORTUGAL DU PARTI SALAZAR

LISBONNE, 14 novembre (A.F.P.) — Les élections législatives au Portugal se sont terminées par un triomphe de l'Union nationale (parti au pouvoir) dont les candidats ont emporté tous les sièges.

Le parti indépendant d'opposition, qui n'avait présenté de candidats que dans deux circonscriptions, n'a reçu

Madame

Un propos de...

« Les yeux de son chien ne la voient pas vieillir ; dommage que son mari n'ait pas les yeux de son chien... »

...Micheline Francey

La femme du jour

YVETTE CHAUVIRÉ

L'ancienne danseuse - étoile de l'Opéra a triomphé, hier soir, pour sa rentrée, au théâtre des Champs - Elysées. Dès aujourd'hui, elle part pour Londres, puis l'Italie, la Suisse, l'Espagne, l'Amérique latine. Elle ne reviendra en France que dans un an.

Yvette Chauviré naquit à Montmartre, il y a trente-trois ans. Fille d'un peintre. A dix ans, petit rat à l'Opéra ; à vingt ans, première danseuse. En 1936, fut la vedette d'un film sur la danse : *La mort du Cygne*, mais refusa, récemment, un contrat fabuleux pour Hollywood.

Devint étoile à la suite de son succès dans *Istar*. La meilleure danseuse française. Fut renvoyée de l'Opéra, il y a deux mois, pour « tanquement à la discipline ».

Mariée au comte Constand Nepo qu'elle adore et qui la suit dans tous ses voyages. S'entraîne quatre heures par jour. Mange surtout des grillades et des fruits ; adore danser, avec son mari, le tango et la samba, chez Mazim's.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viandes de bœuf ou de porc ; maquereaux, harengs, daurades, cabillauds ; oies, poules, lapins, sangliers ; salsifis, potiron, navets, épinards, choux verts, choux de Bruxelles, céleris raves ; châtaignes, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : poulets de Bresse, œufs ; bars, lotte, soles ; artichauts, champignons, choux-fleurs, haricots, laitues, endives, clémentines, mandarines, oranges d'Afrique du Nord, noix, raisin.

ON A PAYE EN GROS, AUX HALLES, au kilo : chicorée, 30-55 ; choux de Bruxelles, 40-70 ; haricots secs, 100-125 ; poireaux communs, 40-80 ; châtaignes, 25-40 ; mandarines 140-200 ; bananes, 50-80 ; pamplemousses, 120-160.

● Afin de peser sur les prix des pommes de terre le gouvernement a décidé d'importer 50.000 tonnes de pommes de terre en provenance de Hollande et du Danemark.

• pour décider vite

Voici, non pour un menu, mais quelques suggestions d'après les possibilités et les prix du lundi :

1. Tripes à la mode de Caen, 2. Ris de veau aux petits pois, 3. Spaghettis à la tomate, 4. Rognon de porc, 5. Foie de veau pommes persillées, 6 Compote de pommes.

• pour cuisiner mieux

BOGNONS DE PORC (une recette de Mme Pernelle). — Le tripier les paréra et les fendra en deux. Passez-les trois minutes à l'eau bouillante salée (hors du feu). Essuyez-les bien puis cuisez-les au beurre, à la poêle, comme des beafsteacks, d'un côté puis de l'autre. Salez légèrement, poivrez et servez.

Il suffit d'y penser

« Il » a la mauvaise habitude de fumer dans la salle de bain... Au lieu de grogner, parce qu'il sème sur son passage cendre et mégot, mettez donc un cendrier à sa portée ! A quoi bon se contrarier pour des choses qui, en vérité, ont aussi peu d'importance !

"Bonnes affaires"

Nous demandons à toutes nos lectrices de former la « chaîne » dans cette rubrique en nous signalant les occasions réelles qu'elles remarquent au hasard de leurs achats. S'il s'agit de véritables affaires, nous les publierons

AU LOUVRE : flanelle de coton pour pyjama en 80 cm., le m., 219 fr.

Souliers dame chevreau noir, talon demi-bottier, du 36 au 41, 2.300 fr.

SIMONET, 3, rue Armand-Carrel-19 : mouchoir dame, pur fil : 130 fr.

Santé et beauté

Vous pouvez faire vous-même un bain d'huile pour vos cheveux, voici comment vous devez procéder : vous faites tiédir au bain-marie vingt grammes d'huile de ricin et avec l'huile tiède vous massez votre cuir chevelu lentement en appuyant votre pouce sur les tempes et en essayant de décoller le cuir chevelu avec les autres doigts. Vous gardez la nuit, sous un foulard, votre cuir chevelu graissé et vous lavez le lendemain matin.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Nuit inquiète pour Scorpion (23 octobre-22 novembre). Vierge (23 août-22 sept.), Bélier (21 mars-20 avril) et Gémeaux (21 mai-21 juin). Son influence sera difficile à dissiper. La Vierge doit agir avec beaucoup de prudence et d'énergie tout à la fois. Jusqu'à la fin de l'année les astres vont la solliciter énergiquement. Il ne faut laisser passer ce moment qui peut déterminer l'allure des trente années qui vont suivre. Ce passage astral fera la sélection entre les caractères. La victoire restera au plus énergique et au plus prévoyant.

Mardi après-midi. — Les étudiants ne doivent pas se laisser entraîner par l'amour du risque, mais écouter leur voix intérieure. Tout ce qui concerne leur avenir s'organise peu à peu, et des voies nouvelles vont leur permettre de satisfaire leur goût aventureux sans oublier qu'ils doivent organiser et bâtir. Les Poissons (19 février-20 mars) doivent éviter les dépenses exagérées et ne pas contracter de dettes. Les fleurs mauves et violettes sont leurs talismans.

L'ATTRACTION LA PLUS SENSATIONNELLE DE PARIS...

Ce sont les éclairages féeriques réalisés dans les nouveaux et somptueux magasins de **LA TOILE D'AVION**, Champs-Elysées, en tubes fluorescents Haute Tension (écran paraiumé antiéblouissant DIAMILUX) par les Maîtres Eclairagistes de la **NEON GOPEL Française**, 23, avenue Philippe-Auguste, ROQ. 17-12, 81-37... des spécialistes.

Face aux Invalides, la poétesse a installé une forêt vierge

"Il n'y a pas de chagrin, même grave, qu'une plante ne console"

...affirme Lise Deharme, qui témoigne par ailleurs d'un amour immodéré pour Offenbach

par Pierre BERGER

PEUT-ON emprunter à la nature une forêt vierge et l'enfermer chez soi, dans son salon, en face des Invalides ? Entre autres exploits poétiques, Lise Deharme a réalisé celui-là.

Rien n'y manque. Le compte de lianes y est. Les cactus sont présents. Les plantes les plus folles et les plus vertes montent vers un ciel qu'aucun plafond ne peut dissimuler aux lutins et farfadets qui vivent clandestinement en ces lieux. Les oiseaux habitent un palais à l'orée de la forêt. Les fauves sont à vos pieds. Et Lise Deharme règne sur ce domaine, y écrivant de petits poèmes délicieusement fantastiques et des romans aimablement monstrueux.

Parce que Lise vient de publier un livre d'un excepticonel enchantement et dont le titre est fort significatif : *La Porte à côté*, je me suis aventuré dans la forêt vierge. J'y ai pénétré à pas de colombes me gardant d'avertir quiconque de mon entrée dans le royaume de l'Insolite. En vérité, j'y suis entré par « la porte à côté ».

Lise Deharme dans sa forêt vierge.

Des tables de laque noire alternent avec les fauves. Parfois les lianes s'écartent pour mieux encadrer un portrait de Eluard, un tableau de Valentine Hugo, un daguerreotype de Baudelaire ou des collages surréalistes.

Des livres aussi. Tout le romantisme du monde est là, relié en veau, en plein maroquin, en parchemin, en liège, en fer forgé. Un instant plus tard, Lise Deharme pénétrant dans sa Brocéliande intime, me confia qu'elle possède également une bibliothèque botanique fort complète.

« Parmi les passions de ce monde, les plantes ont un pouvoir bénéfique. Il n'y a pas de chagrin, même le plus grave, qu'une plante ne console. Au cours d'une grande peine, je me souviens d'avoir aperçu un liseron d'une taille particulière et d'une couleur merveilleuse. En ce moment, je me sentis consolée. »

La botanique n'est pas le seul remède que Lise Deharme prodigue parfois à sa mélancolie. Il y a aussi un amour immodéré pour Offenbach.

« Quand tout va bien, je siffle *La Belle Hélène*, ou *La Grande duchesse de Gérolstein*, *La Vie parisienne*... Vous connaissez ? »

Je ne connais que cela. A nous deux nous improvisons une interprétation de la fameuse incantation d'Hélène à Vénus :

Dis-moi Vénus
Quel plaisir trouves-tu
A faire ainsi cascader ma vertu...

Du coup, les oiseaux se sont tus. Ont-ils donc pensé qu'il était sacrilège de siffler dans la forêt ?

L'imagerie sentimentale de Paris

Lise Deharme appartient à l'imagerie sentimentale de Paris. Familière des lieux où souffle l'esprit et que hante la beauté, elle est de toutes les fêtes précieuses.

Amie de Cocteau, de Eluard, de Georges Huguet, de Sanguet, de Léonore Fionie, de Marie-Laure de Noailles et de tant autres visages des arts, elle appartient à l'esprit qu'Apollinaire créa, qu'les ballets russes dansèrent, que les surréalistes édifièrent et qui nous est maintenant aussi familier que *Le beau Danube bleu* et que la cuisine italienne.

Lise Deharme ?... Un personnage authentique. Elle vous écrit des poèmes sans y prendre garde et son air est fort étonné de s'apercevoir soudain que les petits poèmes font des livres : *Images dans le dos du cocher*, *Il était une petite pie...* qu'illustra Jean Miro, *Cahier de curieuse personne*, *Le cœur de Pic* pour les enfants, *Le pot de mousse*. Des contes aussi : *Cette année-là...* qui furent écrits pendant les heures non étoilées. Un ballet créé il y a quelques mois à l'Opéra-Comique : *Paris-Magie*. Elle dirigea un moment une revue littéraire de luxe, « Le Phare de Neuilly », où les poètes de Paris furent libres. Enfin, ce roman précieux, délicat, romantique, hoffmannesque, proustien, max-jacobien : *La Porte à côté*...

— En quel monde avez-vous rencontré...

— Mes héros ? Je ne les ai jamais rencontrés. Ils sont tous inventés. Sauf l'un d'eux : Maria Pelline, qui existe et que je rencontre souvent dans la vie. »

Elle rêve un instant.

« Leur vie fut merveilleuse... Et leur histoire aussi. Elle est celle des illusions perdues et des grandes espérances. »

Tout à coup, Lise Deharme est triste. Vite, vite, un liseron. Ou un air d'Offenbach.

Un peu plus tard, j'ai quitté Lise Deharme, persuadé que, tant que des dames auront encore le goût de régner sur des forêts de salon, on pourra oublier de loin en loin les combats que les hommes mènent contre eux-mêmes.

L'ALCOOL DE TABARIN A DE L'ESPRIT DANS LES JAMBES !

LEILA LAMPI, une délicieuse « pin-up » finlandaise, sera une des vedettes de la prochaine revue de Tabarin, montée par Mme Sandrini dont le mari s'est tué récemment. Leila a vingt-deux ans, parle six langues et a de l'esprit comme quatre dans ses jambes (très jolies). En français, elle s'exprime avec l'accent d'Elvire Popesco et confond appendicite et discipline. A onze ans, Leila faisait des pointes à l'Opéra d'Helsinki. Elle a préféré, plus tard, les music-halls des capitales européennes. La Suède, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, l'Italie l'ont vu danser. A Paris depuis un an et demi, Leila est une étoile qui monte. Châtaine à reflets cuivre, yeux verts, elle danse la « Polka 1900 », en solo, sur les pointes. Dans la future revue de « Tabarin », elle sera « Alcool ». Un alcool qui monte à la tête !..

Une exposition par jour

Les 40 ans du salon de l'École française

INSTALLE douillettement au Palais de New-York, le Salon de l'École Française célèbre son 40e anniversaire.

C'est une exposition paisible : pas de recherches outrées, pas d'audaces. La plupart des invités poursuivent en toute sérénité leur petit bonhomme de chemin.

Si, comme dans toute manifestation d'ensemble, les « croûtes » sont nombreuses, et parfois certains bustes ressemblent à des bibelots, comme on en voit aux étalages de certains magasins à prix uniques, il y a pourtant quelques œuvres sérieuses : paysages, compositions ou natures mortes méritent d'être notées.

Signalons, entre autres, les tableaux de Lilas Pur, de Marguerite Géraud, d'Hortense Picquin, de Robert Villard, de Duhoux, d'André Jarry.

Nous trouvons pour la première fois dans ce Salon les toiles de Nadia Mussat. Dans leur sensibilité délicate, celles-ci nous consolent beaucoup d'œuvres fabriquées trop souvent selon une formule. Son Automne, une belle nature morte, a des finesses infiniment délicates. La peinture y est aimée pour elle-même.

Une toile, placée au centre de ce Salon, est pour nous très attachante : c'est un paysage d'un vieux maître : Désiré Lucas. Ce devait être le dernier tableau de l'artiste qui vient, en effet, de disparaître à 80 ans.

Malgré de longues souffrances, il continuait à se passionner pour son art. Quelques instants avant de mourir, il disait ces mots qui nous font songer à ceux prononcés, au soir de sa vie, par Paul Cézanne :

« J'espère faire encore quelques progrès. »

...et un livre

LA MILLANDERIE

par Marcel Béalu

APRES quelques volumes de poèmes qui l'ont classé parmi les rêveurs lucides de notre temps, Marcel Béalu nous livre, aujourd'hui — pieds et poings liés, si l'on peut dire — un roman.

Marcel Béalu a entrepris celle-là avec un concours féminin. *La Millanderie* est, en effet, la confession d'une dame née en même temps que le siècle. Sologhote comme le furent quelques-unes de nos George Sand passées et présentes, cette aimable personne côtoie un libertinage fortement teinté de poésie. Je ne sais s'il convient de faire, ici, certains rapprochements avec les pages bien connues de Diderot, dans *Jacques le Fataliste*. On peut se hasarder à un tel rapprochement, tant *La Millanderie* vous a un petit parfum du temps des encyclopédistes. P. B.

(Edit. des Deux-Rives.)

Roger DAL, grâce à

10 questions détermine les meilleurs lecteurs de "Paris-presse"

ICI NOTRE CADEAU DE CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

C'est un petit jeu concours qui nous donnera le plaisir d'offrir quelques bonnes bouteilles aux "meilleurs lecteurs de « Paris-presse »" afin qu'ils puissent boire à leur santé et à la nôtre.

Il s'agit simplement de répondre par «oui » ou par « non » aux dix questions que voici, relatives à notre quotidien :

	OUI OU NON
1. — Le premier numéro de « Paris-presse » portait la date du 14 novembre 1944	.....
2. — Le format était plus petit que le format actuel	.....
3. — La couleur verte a été employée dans le journal	.....
4. — Et le titre a été, trois mois durant, imprimé en rouge	.....
5. — La photo ci-dessous (d'un homme qui a singulièrement l'air de fêter un anniversaire) a été publiée dans « Paris-presse » daté du 10 novembre 1949	.....
6. — M. Trevor Roger est américain	.....
7. — « Deux grands quotidiens du soir en un seul ». Le premier numéro qui a porté les deux titres « Paris-presse - l'intransigeant » était daté du 1er novembre 1948	.....
8. — « L'Aventure vient de la mer » est un roman de Vicky Baum	.....
9. — Tous les lecteurs de « Paris-presse » ont été couverts par une assurance accident gratuite	.....
10. — C'est en 1948 que « Paris-presse » a publié les mémoires de Eisenhower	.....

Inscrivez ici votre nom et votre adresse :

.....

.....

.....

Inscrivez ici **le poids de la forme de la PAGE UNE de « Paris-presse » daté du dimanche 13-lundi 14 novembre 1949.**

..... kilos ..... grammes

(Vous savez certainement que la forme qui sert à faire une page de journal est montée dans un cadre d'acier appelé « le châssis » et qu'elle est composée de lignes de « plomb » fondues à la linotype et de « clichés » reproduisant les photos. Il faut donner le poids de l'ensemble : cadre et plomb : textes et clichés.).

Ce poids servira à départager les gagnants en cas d'ex æquo. (Le personnel de « Paris-presse » n'est évidemment pas admis à participer au concours.)

ET VOICI LA RECOMPENSE :

Le " meilleur lecteur de « Paris-presse » " aura à sa disposition un abonnement d'un an et six bouteilles de porto « Antonat » ;

Un abonnement d'un an et trois bouteilles de porto « Antonat » pour le second ;

Un abonnement de six mois et trois bouteilles pour le troisième ;

Dix abonnements de trois mois aux dix suivants.

BONNE CHANCE !

Couper suivant le cadre et adresser à

PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT

(Bon anniversaire)

100, rue de Richelieu, PARIS (2e)

avant le samedi 19 novembre à midi (date d'arrivée du pli dans nos bureaux).

Le Carnet de Paris-presse

● Nous apprenons la naissance à Casablanca de Jean de Breteuil, fils de la comtesse et du comte Charles de Breuteuil, éditeur du quotidien de l'A. O. F. « Paris-Dakar », et de l'hebdomadaire de l'Union française, « Climats ».

● On annonce le décès de M. Georges Le Grix, premier président honoraire à la Cour de Cassation, survenu le 31 octobre, à Bray-en-Cinglais (Calvados), où l'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

● On annonce la mort de Mlle Marthe Fiel, sociétaire des Gens de Lettres. Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu le 5 novembre, en l'église et au cimetière de Brueil-en-Vexin.

● Nous apprenons le décès du docteur Maurice Cognacq, ancien gouverneur de Cochinchine, commandeur de la Légion d'honneur. La cérémonie religieuse a eu lieu le 2 novembre, en l'église de Saint-Germain-sur-Avre.

● On annonce la mort à Aubigné-Racan (Sarthe), de M. Louis Arnould, correspondant de l'Institut, ancien doyen de la faculté des lettres de Poitiers.

○ Les obsèques de notre confrère Maurice Vollaeys, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président de l'Association des rédacteurs en chef, auront lieu mardi. Levée du corps à 10 heures, à la maison mortuaire, 14, rue d'Aumale. Cérémonie et inhumation à Montpellier.

BIEN ENTENDU un anniversaire ne peut se célébrer qu'au

PORTO ANTONAT

M. N. Antonat est le premier

De midi à minuit

Journée du mardi 15 novembre

Congrès

Palais de la Mutualité : Fédération hotelière.

Conférences

16 h. 15 : 11, rue Pierre-Curie : « La représentation conforme des domaines multiplement connexes », par Michel Parreau.

17 h. : 16, rue Lord-Byron « Bilan 1949, programme 1950 », par M. André Morlle, secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports. — 195, rue Saint-Jacques : « La vie littorale sous les tropiques », par le professeur L. Fage, membre de l'Institut, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire. — « De la mesure photographique des radiations et de ses applications aux sciences naturelles », par le professeur Y. Le Grand. — 161, boulevard Raspail : « L'Ecole de Médan : Guy de Maupassant », par M. P. Cornier.

18 h. : 21, rue d'Assas : « Le droit international », par M. le professeur de la Pradelle. — 28, rue Saint Dominique : « Ciné-Spectrographie et ciné-microscopie par lampes à éclairs », par M. Laporte, professeur à la Faculté des sciences.

18 h. 30 : 28, rue Serpente : « L'Indochine contemporaine : colonisation française », par M. P. Devillers.

20 h. 30 : Club du Faubourg (Villiers-Cinéma) : « Voyance et radiesthésie », par Marguerite Gillot et le Dr Lilaudon. — « Il n'y a plus d'enfants. Procès des 3 », par J.-J. Delbo : « La lutte contre les gangsters. Doit-on rétablir le bagne ? » par M. Aubertin. — « Pour ou contre la peine de mort », par Me G. Myers, avocat à la Cour.

21 h. : Salle Pleyel : « Du mont Sinaï au royaume de la reine de Saba : A travers l'Arabie interdite », par M. J. Barthoux, avec projections.

Visites-Conférences

11 h. 30 : La peinture espagnole au XVIIe siècle. Ribera, Zurbards, Murillo, R.-V. musée du Louvre, porte Barbet-de-Jouy (M. Serullez).

Saint-Etienne du Mont, R.-V. porte principale (Mme Mignot-Bonnefous).

15 h. : Le moyen empire égyptien, R.-V. musée du Louvre, porte égyptienne, côté Saint-Germain l'Auxerrois (Mlle Tisserant).

Vernissage

Musée d'art moderne, avenue du Président-Wilson : Exposition d'architecture contemporaine danoise.

Expositions

Hôtel des Monnaies, 11, quai de Conti, de 13 à 18 h. : maquettes pour une nouvelle pièce de vingt francs. — Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : peintures récentes de Picasso ; de 14 à 18 h. : souvenirs intimes de Gabriel Fauré. — Galerie Charpentier, 26, rue du Faubourg-Saint-Honoré, de 11 à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. : salon des Tuileries. — Bibliothèque Nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin et trente-cinquième exposition des peintres graveurs (Philippe-Beaulieux). — Hôtel des

Concerts

Cité Universitaire, 21 h. : Concerts de Chambre F. Oubradous ; festival Beethoven. — Salle Chopin, 21 h. : Olga Coelho, soprano-guitaristes brésilienne.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Les Nuits de Chicago » (Sternberg 1928).

Sports

Central S.C., faubourg-Saint-Denis, 20 h. 45 : boxe (P. Hernandez-Guy Garcia, Gobel-Kourane, Mignard-Alcazar

La Flamme

Les combattants de la R.A.T.P.

Ventes des « Domaines »

13 h. 30, Dépôt du Mobilier de l'Etat, 3, rue Berbier-du-Mets : postes de T.S.F., matériel de cinéma et divers.

Ventes à Drouot

14 h., salle n° 6, Me Besançon : meubles et sièges des XVIIIe et XIXe siècles. — Salle n° 10, Me Ader : céramiques de la Chine et du Japon.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, La Damnation de Faust.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Jeanne la folle.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino-Montparnasse, 21 h. Spectacle de variétés.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit. Le renard et la grenouille.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, La seconde surprise de l'amour.
Mogador 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
St-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h. 45, Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, Revue Canine, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Josephine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex René-Paul. France-Cancans.
Coucou, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix Heures, 22 h. Les Fax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h. S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39-45 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
Medrano, 21 h., Les éléphants, les chimpanzés et les chameaux.
RELACHE. — Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie des Champs-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Gymnase, Hébertot, Huchette Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Renaissance, Studio Champs-Elysées, Vieux-Colombier, Tabarin.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les casse-pieds.
Astor, Les casse-pieds.
Aubert, Retour à la vie.
Avenue, La passagère.
Balzac, M. Boniface.
Bonaparte, Vous n'avez rien à déclarer.
Cinéram Caumartin, Tabusse.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, La grande illusion.
Cinévog, On demande un assassin.
Demours, Mission à Tanger.
Eldorado, La Passagère.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Les Vedettes, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Pagode, Le Dr. Laënnec.
Paramount, La Passagère.
Panthéon, Jour de fête.
Pereire, Entre onze heures et minuit.
Plaza, Les casse-pieds.
Portiques, Toâ.
Royal Haussm. (Mélès), Au Royaume des cieux.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal-Monceau, Tous les chemins mènent à Rome.
Sala, M. Boniface.
Studio Rivoli, L'Ange rouge.
Studio Raspail 216, La symphonie fantastique.
Studio Universel, Aux 2 Colombes.
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Aihambra, Echec à Borgia.
California, China Girl.
Comedia, Echec à Borgia.
Delambre, Un fou s'en va-t-en guerre.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La boîte à musique.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
La Royale, M. Belvedere au collège.
Lynx, Du sang dans la Sierra.
Olympia, Echec à Borgia.
Pacific, Les anges marqués.
Parisiana, Les insurgés.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, M. Belvédère au collège.
Royal-Haussm., Studio, Malheur aux vaincus.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Marx Brothers au grand magasin.
Boul' Mich', Frieda.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Du sang dans la Sierra.
Ciné Etoile, O toi ma charmante.
Cinémonde, Engagé involontaire.
Courcelles, Quelque part en Europe.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Clichy, Les Rois du sport.
Gaîté-Rochechouart, Tuniques écarlates.
Images, Deux nigauds dans la neige.
Le Balzac, Rio amer.
Le Paris, Mon père et nous.
Lord Byron, Mam'zelle Mitraillette.
Monte-Carlo, A tout péché miséricorde.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Les sacrifiés.
Napoléon, La femme de l'année.
New-York, Infidèlement vôtre.
Normandie, Les insurgés.
Palace, Deux nigauds dans la neige.
Radio-Ciné-Opéra, A tout péché miséricorde.
Reflets, Epousez-moi, chérie.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 43, L'Institutrice.
Studio Parmentier, Le Bouffon.
Studio Parnasse, Le deuil sied à Electre.
Triomphe, Echec à Borgia.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

et la radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Jean Thilde et son ensemble ; 20 h., Musique variée ; 23 h. 15, Quatuor en fa majeur.

VARIETES. — 18 h., Les relations franco-britanniques de 1914 à nos jours, par le général Revers ; 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 30, Orchestre National ; 22 h. 30, Entretiens avec André Gide ; 22 h. 45, Images d'Italie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au chant des guitares ; 20 h. 30, Sur le pont d'Avignon... on y chante ; 20 h. 50, Paris 1900 ; 22 h., Aux quatre vents ; 23 h. 15, Reportage du match de boxe au Palais des Sports.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 20, Orchestre de Toulouse ; 20 h. 15, Votre dîner en musique ; 22 h. 45, Jazz parade.

VARIETES. — 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Toute la radio ; 22 h. 30, Au fil de l'aiguille ; 24 h., Chansons américaines.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h., Le compositeur de la semaine : Mendelssohn ; 9 h. 15, Heure de culture française : variétés littéraires ; 12 h., Le beau royaume ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 14 h. 5, Musique de chambre.

PROGRAMME PARISIEN. — 8 h. 48, Victor Gazzoli vous réveille ; 7 h. 30, Musique du bout du monde ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 13 h., Jean Decousser et son orchestre ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, La valse des chansons ; 9 h. 18, Chants du matin ; 10 h. 15, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 12 h. 16, Gens qui rient ; 12 h. 30, En choquant son verre ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

LA VIE DES ETOILES

★ Elvire Popesco et Jules Berry, qui créèrent tant de pièces de théâtre, vont se retrouver à l'écran dans « Si c'était vrai » que Georges Chaperot va réaliser d'après l'œuvre de Roland Dorgelès.

Carette, Paul Cambo et Louis Seigner sont les autres interprètes du film.

★ Michèle Morgan, nous l'avons dit, va bientôt tourner « La Belle que voilà », d'après le roman de Vicky Baum (La Carrière de Doris Hart). Après ce film — c'est-à-dire en mai 1950 — Michèle Morgan retrouvera son metteur en scène habituel, Jean Delannoy, qui la dirigera dans « La Vérité sur Bébé Donge », d'après le roman de Georges Simenon.

★ Meg Lemonnier répète actuellement, au théâtre Monceau, une pièce tirée d'un conte de Jean de la Fontaine.

★ François Périer sera la vedette masculine du film « Le Petit zouave » que Gilles Grangier va réaliser d'ici quelques jours avec Dany Robin comme vedette féminine. En février, François Périer tournera avec Serge Reggiani et Bernard Blier « Les Anciens de Saint-Loup », de Pierre Very. C'est Georges Lampin qui sera le metteur en scène de cette production.

★ Alice Field, qui tourne actuellement dans le film « Un certain monsieur » sous la direction d'Yves Ciampi, jouera en Suisse une pièce de Benedetti : « L'Amoureux enchère », puis reviendra au cinéma dans « Crimes » de Pierre Laganide.

REFLETS de PARIS

L'âge n'a plus de siècle

EN compagnie d'une amie, Pauline Carton devise.

— J'avais trente ans à la guerre de 14, dit l'amie.

— J'avais quatorze ans à la guerre de Trente ans, répond Pauline Carton avec la nudité d'un humour spartiate.

Il paraît que l'interlocutrice a été saisie.

On le serait à moins.

Y a-t-il un âge pour se souvenir ?

COMME quelques comédiens spirituels, Pauline Carton nous a donné un volume de souvenirs il y peu d'années.

Nous lui demandions récemment :

— Quand nous donnerez-vous un deuxième volume ?

— Jamais, répondit Pauline Carton. Il y a trop longtemps que je suis vieille.

AMBIGU le célèbre apéritif de FRANCIS LOPEZ 4 JOURS A PARIS avec sa Légende "Samba brésilienne" SALLE CHAUFFEE

EUROPEEN — Aujourd'hui à 14 h. 45 matinée, ROGER NICOLAS et tous les créateurs dans l'immense succès de rire : « BARATIN ».

FOLIES-BERGERE PAUL DERVAL présente T. l. s. 20 h. 15 Mat. dim. lun. 14 h. 30 JOSEPHINE BAKER DANDY et FEERIES-FOLIES de MICHEL GYARMATHY Le spectacle qui bat tous les records

COUCOU TOUS LES SOIRS A 21 H. Roméo CARLES Robert ROCCA Robert DINEL et la nouvelle revue ROUCOUCOULONS

TRIOMPHE V.O. OLYMPIA V.F. ALHAMBRA V.F. COMŒDIA V.F.

LYNX V.F. PLACE DICALLE CAMEO V.O. 32 Bd DES ITALIENS ROBERT YOUNG MARGUERITE CHAPMAN du Sang dans la Sierra Couleur par Technicolor

CASINO DE PARIS LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA EXCITING PARIS LA REVUE DES 100 MILLIONS

Françoise ROSAY et Joan GREENWOOD dans le film anglais « BARABANDE », qui passera cette semaine au NORMANDIE, LES IMAGES et ROYAL HAUSSMANN MELIES.

A Jax, Alphonse FARIGOULE, l'ex-bagnard m'a dit : "J'ai avoué mais...

Un coup de fusil dans la bouche...

LA MÈRE DE FONTAINE

le "novice" du gang des P.T.T. n'a pu survivre au déshonneur

"PARDONNEZ-MOI, MAIS JE PRÉFÈRE MOURIR"

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MELUN, 14 novembre.

LORSQUE M. Fontaine, un brave cultivateur de la région de Chalmaison, près de Provins, rentra chez lui, samedi soir, après avoir travaillé aux champs, il eut un coup au cœur : sa femme n'était pas à la cuisine.

La peur s'empara de lui. Sa femme était très déprimée depuis qu'à Paris les policiers avaient arrêté Daniel, le fils unique, comme complice du gang des P.T.T.

Le père poussa la porte de la chambre, sa femme était là, étendue sur le plancher, morte. Elle avait encore dans la bouche du canon du fusil de chasse de ce fils trop gâté. Près d'elle un crucifix.

Sur la table de la salle à manger, trois lettres étaient en évidence. L'une adressée au mari, l'autre à la sœur, la troisième à une cousine.

Et dans les trois les mêmes phrases : « Pardonnez-moi, mais je ne peux pas survivre au déshonneur qui s'abat sur la famille en la personne de Daniel, ce fils que j'chérissais. »

Daniel Fontaine.

Trop gâté...

Daniel était l'enfant unique de ce couple de cultivateurs encore jeunes — la mère avait quarante-cinq ans — très connus dans la région de Provins pour leur ardeur au travail et leur honnêteté. L'enfant, trop chéri, trop gâté, faisait à peu près tout ce qu'il voulait. Certes, les parents savaient bien qu'il allait parfois « à la grande ville », mais ils ignoraient totalement ce qu'il y faisait.

Il y faisait son apprentissage de gangster. Un gangster sans envergure et qui perdait le contrôle de ses nerfs avec facilement. Lorsque la bande attaqua la comtesse de Vogue, Daniel l'assomma d'un coup de crosse de revolver.

« Excusez-le, téléphonait, le lendemain, le chef de gang à la victime, c'est un novice... »

Le « novice » a longuement pleuré, dans sa prison, lorsqu'il a appris la mort de sa mère.

Trop tard, les larmes...

Après le bal du 11 novembre

Rolande disparaît après s'être attardée avec un jeune homme sur la place de l'Eglise...

LILLE, 14 novembre (de notre correspond. part.). — Depuis longtemps, le bal des Anciens Combattants était terminé, à Wervicq-Sud, et la salle Jeanne-d'Arc, rue de l'Industrie, avait éteint ses lumières. Pourtant, de l'autre côté de la frontière, une maman continuait à veiller, car Rolande n'était pas rentrée.

Rolande A..., une ouvrière du textile, âgée de 17 ans et demi, venait tous les dimanche en France, car à Wervicq-Nord il n'y a pas de salle de danse. On la disait sage.

Elle était partie, dans la soirée du 11 novembre, avec une compagne, Françoise, et quelques autres amies.

Inquiète de ne pas la voir rentrer, Mme A... réveilla son mari, et celui-ci s'en fut questionner Françoise.

— On nous a dit qu'elle était partie avec un jeune homme. Nous ne nous sommes plus inquiétées...

Ce jeune homme, un Wervicquois, facilement retrouvé, reconnut qu'il avait accompagné Rolande à sa sortie du bal :

— Nous nous sommes un peu attardés sur la place de l'Eglise. Rolande me proposa de l'emmener à Lille, mais je refusai et regagnai le bal une heure après. Je pensais que Rolande rentrait chez elle...

Des témoins déclarent qu'ils ont croisé une jeune fille répondant au signalement de Rolande, vers minuit, sur la route de Bousbecques, route diamétralement opposée à celle qu'elle devait suivre pour rentrer.

Les gendarmes de la brigade d'Halluin ont cherché la jeune fille avec leur chien, « Rex ». Deux pistes ont été suivies, qui ont mené les enquêteurs sur deux routes divergentes

...c'était pour faire plaisir au commissaire Buffet

car je n'ai jamais tué que des bêtes"

(De notre envoyé spécial Jacques LAMBERT.)

BRIOUDE, 14 novembre.

PHYSIQUEMENT, Alphonse Farigoule n'a pas changé. Il est toujours tel que je le vis en mai dernier, entre Casablanca et Bordeaux, sur le cargo qui ramenait en France les derniers rapatriés de Cayenne. Un solide paysan dont l'élocution, lente et difficile, s'accompagne d'une recherche naïve d'effets qui le desservent plus qu'ils ne le servent.

— On s'imagine, dit-il, qu'après quinze ans de bagne, le retour va être quelque chose d'extraordinaire ; ce n'est pas vrai ! On arrive, soudain, dans un pays qu'on ne reconnaît plus; parmi des gens qui vous regardent comme un étranger.

» Les deux premiers jours ont passé rapidement. Je n'ai pas quitté la maison de mon frère Frédéric qui, comme je le savais, avait repris l'ensemble de la ferme de nos parents.

» Puis, j'ai commencé mes visites ; en deux jours, j'avais eu le temps d'apprendre que le pays, averti de mon retour, s'était divisé en deux groupes : ceux qui me croyaient coupable du meurtre de Mme Bernardon, et les autres.

» Je suis resté cinq mois à Jax, cinq mois pendant lesquels j'ai tout mis en œuvre pour faire sortir certains de leur mutisme, de ce mutisme qui me fut fatal lors de mon procès.

« *Pourquoi j'ai avoué* »

» C'est vrai, j'ai avoué, mais ce fut le commissaire Buffet, à l'époque principal enquêteur, qui me demanda de le faire. Cela paraît incroyable, mais le greffier Delsut, qui habite encore Brioude, doit toujours s'en souvenir. Le commissaire Buffet me demanda de faire *comme si j'étais l'assassin*, pour pouvoir mieux prouver mon innocence par la suite. Il me promit que je ne resterais pas plus d'un mois en prison. Cela aussi, le greffier Delsut doit pouvoir en témoigner.

» Hélas, je ne peux plus rien demander au commissaire Buffet, qui a été fusillé à la Libération.

» Ce n'est pas moi qui ai accusé Jean Portal au cours des mois passés à Jax. J'ai écrit quatre fois pour demander la révision de mon procès. La seule réponse que j'ai reçue, ce fut la venue de deux gendarmes de la brigade d'Allègres la veille de la Toussaint, pour me signifier mon expulsion du département de la Haute-Loire.

» Je ne veux pas qu'on pense de Jean Portal qu'il y a cinq jours. Cette arrestation, à mons sens, est due au fait que la police judiciaire de Clermont-Ferrand a su que Portal était en possession de nombreux titres ayant appartenu à Mme Bernardon.

« *Je n'ai tué que des bêtes !* »

» Déjà, en 1935, il avait été inquiété pour le même motif ; puis on l'avait relaxé.

» Les policiers qui m'ont interrogé, ont, une nouvelle fois, fait état de vêtements tachés de sang trouvés en ma possession le lendemain du crime. L'enquête n'a jamais établi que c'était du sang humain. Et il y a au moins vingt personnes, à Jax, qui doivent se rappeler que peu de jours plus tôt j'avais eu à abattre des bêtes. Mais cela encore, personne du pays ne semble en avoir gardé le souvenir. »

Farigoule conclut :

— Je ne veux pas qu'on pense que j'insiste pour toucher des dommages et intérêts de l'Etat. Non ! Pour moi, une seule chose compte : pouvoir retourner dans la ferme de mon frère et paraître la tête haute partout ».

Le greffier nous dit :

Le greffier Delsut habite toujours Brioude où il est toujours le greffier du juge d'instruction. Il se souvient parfaitement des interrogatoires qu'il eut à enregistrer il y a dix ans.

« Je me souviens des interrogatoires de Farigoule par le commissaire Buffet. Celui-ci n'était pas un policier à passer à tabac un inculpé pour le faire avouer.

» Avec Farigoule, il usa de gentillesse et d'esprit de persuasion. Il est exact qu'il lui promit, s'il avouait le crime, de s'occuper de lui dès qu'il serait en prison. Le commissaire Buffet, comme moi-même, comme tous les enquêteurs de l'époque, étions convaincus que Farigoule était coupable. Je n'ai, quant à moi, pas changé d'opinion à ce sujet. Il est possible aussi qu'il n'ait pas été seul à faire le coup. Mais ma fonction m'interdit d'accuser personne.

» Je vous rappelle que Jean Portal est, pour l'instant, uniquement accusé de recel d'objets volés à l'occasion d'un crime. »

» Il y a dix ans, les premiers coups à donner contre de Farigoule furent portés par le fils de la victime : Jean Bernardon. Celui-ci habite actuellement à Paris, 102, avenue de Saint-Mandé. Ce fut lui qui révéla aux enquêteurs que Farigoule devait de l'argent à sa mère et que celle-ci avait décidé de ne plus faire de crédit à l'homme ».

Boucher de campagne devenu roi de la viande

HENRI PETIT AFFIRME: "On m'a volé !"...

...et il attend, dans sa cellule de Poitiers que les experts aient examiné les livres comptables

(De notre envoyé spécial J. BLOCH-MORHANGE.)

POITIERS, 14 novembre (par téléphone).

HENRI PETIT, le boucher de Loudun, qui maniait des centaines de millions, a été entendu à Poitiers par le juge d'instruction et, bien que la justice se montre discrète, nous pensons que Petit a plaidé l'entière bonne foi.

On se rappelle que ce marchand de bestiaux de 27 ans a été arrêté jeudi dernier, à Beuxes, près de Loudun, sur plainte de la B.N.C.I., banque nationalisée, qui a payé à des tiers pour cinquante millions de chèques signés par Petit et non provisionnés.

Henri Petit est un garçon plein de volonté qui, bien que poliomyélitique, a toujours activement travaillé. Ses parents sont bouchers à Beuxes, minuscule village à proximité de Loudun.

Peu après la Libération, Henri succéda à son père décédé. Bientôt, il est un gras marchand de bestiaux de la région. Trois camionneurs sillonnent pour lui les routes du Poitou avec une llasse de deux ou trois millions pliée dans un morceau de papier journal pour solder quelques achats.

L'affaire de sa vie

C'est la belle situation pour Petit, mais ce n'est pas encore la grosse affaire.

La grosse affaire, elle, s'offrit à lui dans les premiers mois de cette année.

Henri Petit fut présenté à plusieurs dirigeants de la C.O.F.E.I. C'est une coopérative d'approvisionnement dont le but est d'acheter directement à la culture ou à l'élevage les fruits, les légumes ou la viande que ses adhérents, commerçants parisiens, revendent aux consommateurs.

Donc, vers la fin du printemps de cette année, Henri Petit est chargé, par la C.O.F.E.I., de procéder, chaque jour, à sept millions et demi de francs d'achats pour son compte et la coopérative approvisionne, à cette cadence, le compte bancaire de Petit.

Et le boucher de campagne devient un des rois de la viande, comme ça, comme par enchantement. C'est pendant cette période faste que, sinon son chiffre d'affaire, du moins l'argent qui passe entre ses mains, roule au rythme de 240 millions par mois. Mais un tel rythme correspond à des milliers de têtes de bétail. Henri Petit, qui n'a pas d'organisation commerciale, qui travaille seul, avec quelques commis et un comptable unique, ne peut, évidemment, pas examiner chaque bête, s'assurer de sa qualité et de son poids, veiller sur le bon acheminement des convois. Il doit faire confiance à des courtiers, à des collègues, etc...

Pas d'accord

Quelques mois passent — deux ou trois — et les deux parties font leurs comptes. Malheureusement, elles ne tombent pas d'accord, tant s'en faut...

Si, le jour où les comptes se trouvent arrêtés, Petit estime que la COFEI reste lui devoir encore douze millions de francs, par lui avancés, la COFEI, par contre, affirme que 120 millions de francs de viande facturée par Petit, n'ont pas été livrés.

C'est la rupture de l'association et l'origine de deux procès où les deux associés de la veille se poursuivent mutuellement.

A l'heure actuelle, les deux comptabilités font l'objet d'examen par experts et l'affaire COFEI contre Petit n'a pas encore reçu de solution.

Nous sommes vers la fin de l'été 1949. En attendant que la justice se prononce sur ce différend, Petit reprend ses affaires, mais à un rythme infiniment plus modeste. Cependant, Petit est un homme heureux. Au début d'octobre, un salaisonnier de Paris, M. Cheyron, lui propose de reprendre, pour lui, les achats qu'il effectuait quelques mois plus tôt, pour la COFEI.

Petit et Cheyron se mettent donc, théoriquement, d'accord, et le salaisonnier ouvre, au bénéfice de Petit, un compte joint, c'est-à-dire un compte bancaire lui appartenant, mais sur lequel Petit pourra tirer des chèques pour régler, à la propriété, les achats de bétail.

M. Cheyron — c'est la version de Petit, dépose sur ce compte des sommes fort importantes devant lui. Et Petit regagne Loudun.

C'est, à nouveau, la belle époque, et ses courtiers recommencent de courir les campagnes, d'acheter, d'acheter...

Chaque fois que la B. N. C. I. de Loudun se voit présenter un chèque signé Petit, elle paie, évidemment après s'être assurée, par téléphone, que le chèque est bien couvert à Paris.

L'incident

Jusqu'au jour d'octobre dernier où, entre la conversation téléphonique et la présentation effective des chèques au guichet parisien, un incident s'est produit.

Cet incident, c'est un important retrait qui a été opéré entre temps. Les chèques signés par Petit et payés par la banque, à Loudun, ne sont donc plus provisionnés à Paris et la banque est ainsi à découvert pour cinquante millions.

Pourquoi l'associé parisien n'a-t-il pas joué le jeu ?

C'est encore à peu près le seul côté mystérieux qui demeure dans cette affaire.

Aussi bien la « belle affaire » avait vécu pour Petit et, le 28 octobre, acculé par ses débiteurs, il déposait son bilan. Notons qu'il bénéficie pourtant de la liquidation judiciaire. On ne suspectait donc pas sa bonne foi. Par contre, trois jours plus tard, la B.N.C.I. se constituait partie civile, et le juge d'instruction décidait l'arrestation.

Dans sa cellule de Poitiers, Petit se pose en victime.

— J'ai été volé par mes propres correspondants dans l'affaire de la COFEI. On a profité de ma confiance pour tromper sur le poids et comptabiliser, sans doute, des expéditions fictives. Dans l'affaire de la B.N.C.I., j'étais d'entière bonne foi : j'ai tiré des chèques, parce que je les avais couverts par le compte joint...

Clarifiée, l'affaire Petit se présente, maintenant, sous un jour infiniment moins énigmatique ou légendaire, mais il n'en reste pas moins que Petit a, pendant une certaine période, bénéficié d'une chance véritablement exceptionnelle quant au volant des affaires qu'il a pu brasser et aux facilités que les banques lui ont accordées... Ou Petit n'était que l'homme de paille de quelques groupes financiers plus puissant que lui...

QUATRE PERSONNES ASPHYXIEES dans un faubourg de Toulon

TOULON, 14 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans un immeuble du Pont-du-Las, faubourg de Toulon, quatre personnes ont été, hier, découvertes asphyxiées.

M. Sauve, contrôleur des P.T.T., habitait là en compagnie de sa femme et de ses deux fillettes. Or, hier après-midi, des voisins, inquiets de n'avoir aperçu personne de la famille, pénétrèrent dans l'appartement et découvrirent quatre cadavres. Les deux fillettes gisaient dans l'eau de la baignoire. M. et Sauve étaient tombés tout près de là.

Sur le fourneau à gaz, le repas était entièrement calciné mais il semble établi que les deux fillettes ont été asphyxiées non pas par le gaz provenant de la cuisine mais par l'installation de la salle de bain.

On suppose que, inquiète du silence de ses enfants, Mme Sauve voulut se rendre compte de ce qui se passait et tomba asphyxiée. M. Sauve devait, hélas ! dans les mêmes circonstances, subir le même sort.

Un expert va être désigné pour établir les conditions exactes de cette quadruple mort.

VOICI LE NOUVEAU CHRIST

Interdite par Hitler, la célèbre Passion du petit village bavarois Oberammergau va être rejouée pour la première fois depuis l'armistice. Sept cents paysans participeront à ces représentations. Le rôle du Christ sera tenu par Anton Preisinger, l'hôtelier du village. Depuis trois mois il se prépare à cet honneur. Pour être plus ressemblant, il a laissé pousser sa barbe.

Deux détectives français arrivent à Scotland Yard...

...pour expliquer comment 26 millions de diamants se sont changés en ferraille

LONDRES, 14 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LE mystère qui entourait l'arrivée à Londres, samedi dernier, de deux inspecteurs de la Sûreté nationale, MM. Ravard et Berlley, a été percé. Ils sont venus en Angleterre pour examiner avec leurs collègues de Scotland Yard la disparition mystérieuse de diamants bruts, d'une valeur de 26 millions de francs, et qui ont été volés entre la France et les îles Bahamas.

Il s'agit de diamants qui avaient été placés dans une petite caisse au Bourget, à bord d'un avion.

Arrivée à l'aérodrome de Londres, la caisse fut retirée de l'appareil français et prit place dans un autre avion en direction des îles Bahamas.

Lorsque cet appareil arriva à Nassau, les diamants avaient disparus. On ne retrouva dans la petite boîte que quelques lames de ferraille. On les envoya dans des laboratoires français où il fut établi qu'elles étaient de provenance anglaise.

Il paraît donc certain que le vol a été commis en Angleterre, au moment où la caisse étant transférée d'un avion à l'autre.

Et les bijoux de la begum ?

On croit savoir également que les deux inspecteurs français qui doivent passer encore quelques jours à Londres profiteront de leur séjour dans la capitale britannique pour participer à des conversations tripartites anglo-américano-françaises sur les nombreux vols de bijoux commis dans le courant des trois dernières années et qui n'ont jamais été éclaircis. Plusieurs représentants du Federal Bureau of Investigation américain, arrivés également à Londres, prennent part à ces conversations auxquelles les assureurs des bijoux de la Begum Aga Khan attachent une importance toute particulière; car ils n'ont pas encore perdu l'espoir de recevoir de nouvelles indications sur la disparition de ces joyeux. Parmi les cas qu'étudient les experts des trois pays, se trouveraient, en effet, celui des bijoux de la Begum, et aussi celui des diamants ayant appartenu à la duchesse de Windsor qui disparurent mystérieusement il y a trois ans.

VIETNAM...

« *Nous ne reconnaîtrons pas un gouvernement imposé par l'étranger* » déclare le pandit Nehru

Hier, à Londres, le Pandit Nehru a démenti avoir remis personnellement un mémorandum au gouvernement britannique sur la question d'Indochine. Par contre, il a reconnu « avoir échangé avec le gouvernement britannique des informations par la voie normale sur la situation au Vietnam ». Et le Pandit Nehru a affirmé : « Pas plus en Indochine qu'en Indonésie la situation ne saurait être réglée par des moyens militaires. »

« Nous reconnaîtrons le gouvernement le plus représentatif au Vietnam et, en tout cas, jamais un gouvernement imposé par une puissance étrangère ».

D'autre part, on signale de Saigon que deux émissaires de Bao Daï partiront bientôt en mission pour les Etats-Unis. Il s'agit du prince Buu-loc, directeur du cabinet, et de M. Nguyen Backhe, directeur adjoint. Les deux hommes auront avec des dirigeants du Département d'Etat des entretiens qui porteront sur deux points principaux : la reconnaissance du gouvernement Bao Daï par les Etats-Unis et l'aide de ces derniers au Vietnam dans le cadre du quatrième point du programme Truman sur le relèvement économique des pays insuffisamment développés.

2 CAMIONS, 1 AUTOCAR ET 50 VOITURES SE TELESCOPENT

sur l'autoroute Milan-Brescia

MILAN, 14 novembre (A.F.P.). — Trompés par le brouillard, deux camions sont entrés en collision sur l'autoroute Milan-Brescia, près de Santhia. Un autocar qui survenait sur les lieux de l'accident heurtait à son tour les camions, cependant qu'une cinquantaine de voitures de tourisme qui suivaient se jetaient contre l'autocar ou se télescopaient en occasionnant un embouteillage inextricable. On ne déplore aucun blessé grave. Cinquante personnes ont été contusionnées.

DEUX ALGERIENS ARRETES POUR AVOIR BLESSE UNE FEMME

On a relevé, blessée, hier soir, impasse des Taillandiers, Mme Jeannette Bouvier, demeurant, 5, rue de Lappe.

Deux Algériens qui cherchaient à s'enfuir ont été arrêtés par des agents et reconnus par la victime comme étant ses agresseurs. Ce sont : Ahmed Benkacem Hemai, 32 ans, 52, rue Saint-Sabin, et Mohand Hamimèche, 38 ans, 8, passage Thiers. Ils ont été mis à la disposition du commissaire de police du quartier de la Roquette.

Mme Bouvier a été admise à l'hôpital de la Pitié.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Ciel se couvrant progressivement par l'ouest avec pluies. Vents de secteur ouest assez forts. Température diurne en légère baisse.

■ TROISIEME CONGRES INTERNATIONAL, sous le signe de l'Action, de l'Economie coopérative, au musée social, 5, rue Las Cases, du 14 au 19 novembre.

■ ON ARRETE LES AUTEURS de nombreux cambriolages commis au Quartier Latin : Paul Doublier, 5, rue Suger; Michel Kermienko, même adresse, et son amie, Claudine Lepinay.

■ GRACE A L'EMISSION de faux travellers-chèques, ils avaient fait le tour du monde : on arrête Edmond Pauli, 1, rue du Midi à Neuilly, et Georgis Taca, 100, boulevard Rochechouart.

■ UN MONUMENT érigé par souscription au cimetière du Père-Lachaise à la mémoire des déportés morts à Neuengamme a été inauguré hier.

X^e ARRONDISSEMENT

AGRESSION IMPASSE DES TAILLANDIERS. — Mme Jeannette Bouvier, 5, rue de Lappe, est blessée par deux Algériens, Ahmed Hemai, 32, rue Saint-Sabin, et Mohamed Raminèche, 6, passage Thiers, qui on arrêté.

UNE AUTO CONDUITE par M. Pierre Delpuch, 12, rue Fasteur, renverse à la porte Saint-Martin un cycliste, M. Etienne Fielval, 23, rue Clovis, puis Mme Suzanne Chocque, 7, cité Riverain, qui attendait un autobus. Mme Chocque, état grave, est à l'Ariphosière. M. Fielval a pu regagner son domicile.

21, RUE AUMAIRE, Georges Maëdelinat blesse grièvement à coups de couteau Roger Champion, puis se constitue prisonnier.

XIV^e ARRONDISSEMENT

M. FELIX CHEZANOWSKI, commerçant, 284, rue des Pyrénées, et sa femme Albertine, qui poussaient une voiture à bras sur la chaussée, rue du Chemin-de-Fer, sont renversés par une auto. Mme Chrzanowski, le crâne fracturé et est à l'hôpital Dubois.

BANLIEUE

AVENUE MENELOTTE, A COLOMBES, la jeune Elie Pasquet, dix ans, 133, avenue de Stalingrad, à Colombes, est renversée par une auto et a la cuisse gauche fracturée. A l'hôpital de Nanterre.

De partout

PROVINCE

■ UN EPICIER DE SOIXANTE-DOUZE ANS, François Toussaint, et sa fille Marguerite, quarante-deux ans, ont été assassinés dans leur boutique à Rebon (Meurthe-et-Moselle). On soupçonne des Nord-Africains.

A L'HOPITAL GENERAL de Clermont-Ferrand, René Gambis, qui devait comparaître devant les assises, accusé de deux crimes, a réussi à s'évader.

APRES L'ASSASSINAT de M. Pastureau, à La Reole, on arrête son meurtrier Jean Roubineau, âgé de vingt ans. L'assassin, se voyant surpris, a tenté de se suicider. Il a été transporté à l'hôpital.

LA MER REJETTE, près de l'Ile d'Yeu, le cadavre de M. Jean Chalot, patron du chalutier « Marie-Jean », coulé récemment. Deux autres corps de marins non identifiés ont été rejetés par la mer.

POUR SE SUICIDER, une Anglaise, miss Mary Barnshax, infirmière dans une clinique de Vienne, grimpe sur un pylône à haute tension. Son corps est découvert par un chasseur.

Semaine sociale agitée

Demain F.O. fixe la date de la grève de 24 heures

La semaine qui commence ne s'achèvera pas sans que les organisations syndicales nationales aient définitivement fixé leur position en ce qui concerne la politique gouvernementale, des prix et des salaires.

M. Bidault doit recevoir à nouveau les membres des bureaux de la C.G.T.-F.O., de la C.F.T.C. et des cadres. Mais ces deux centrales syndicales paraissent peu satisfaites des intentions du président du Conseil.

Il n'est donc pas impossible que si le chef du gouvernement ne donne pas, avant demain, des apaisements aux militants placés à la tête de ces mouvements, on parlera à nouveau de grève générale d'avertissement.

C'est demain que la commission exécutive de F.O. fixe la date de la grève de 24 heures. On sait que la C.F.T.C. envisage de s'associer à ce mouvement.

De son côté, la C.G.T. proteste avec une véhémence croissante contre l'hostilité que le président du Conseil montrerait à son égard et accuse les dirigeants américains d'être à l'origine de cette mise à l'index, appelle les salariés à l'union et à l'action.

M. Bevin défend les nationalisations

« *Celle de l'industrie sidérurgique sera votée, dit-il, cette semaine* »

LONDRES, 14 novembre (A.F.P.). — « Le projet de loi portant nationalisation de l'industrie sidérurgique passera au Parlement cette semaine », a déclaré M. Bevin, au cours d'un meeting dans le faubourg de Woolwich.

Dans un discours, hâché de fréquentes interruptions, le ministre a affirmé la résolution de l'Etat de prendre en charge cette industrie « qui, a-t-il dit, a atteint des chiffres de production records depuis la guerre ». Cette déclaration fut interrompue par des perturbateurs qui crièrent : « Oui, grâce à l'entreprise privée ! »

Le secrétaire au Foreign Office fit alors remarquer que l'amélioration de l'acier était due principalement au fait que les ouvriers de cette industrie avaient accepté de travailler sept jours par semaine. « Oui, interrompirent encore les opposants, et parce que, contrairement à d'autres branches de l'activité, cette industrie n'a pas connu de grève. » M. Bevin, sans se laisser démonter, répondit à de nombreuses critiques et prit énergiquement la défense de la politique de nationalisation. « En tant que ministre des Affaires étrangères, dit-il, je déclare au pays qu'il n'est pas correct de laisser à quelques financiers le soin de décider du nombre de millions de tonnes d'acier dont nous avons besoin. »

Au sujet de la conférence de Paris, il déclara :

« Nous avons traité l'un des problèmes qui domine probablement tous les autres, l'intégration de l'Allemagne dans la civilisation occidentale. Je regrette de ne pouvoir m'étendre davantage ici sur ces discussions. Cette affaire présentait un caractère très délicat. Bornons-nous seulement à espérer que les résultats de ces discussions amorceront la fin de la querelle séculaire entre les Français et les Allemands. »

MORT DE L'ANCIEN MINISTRE ALPHONSE RIO

M. Alphonse Rio vient de mourir. Capitaine au long cours, député, puis sénateur du Morbihan, il fut une des personnalités en vue du parti radical jusqu'à la dernière guerre et fut maintes fois ministre de la Marine marchande.

M. Rio était président du Syndicat de la Presse Maritime, et membre du Conseil d'administration de la Compagnie Générale Transatlantique. La marine perd en lui un de ses techniciens et de ses défenseurs les plus avertis.

M. Sergent Père fait savoir à tous ses amis qu'il n'est plus rue François-1er et qu'il les accueillera avec grand plaisir aux nouveaux studios d'enregistrement PARISPHONE au POSTE PARISIEN, 116 bis, Champs-Elysées. ELY. 13-42 et 65-94.

LE PERMISSIONNAIRE AIMAIT TROP LE BAL...

Rouen, 14 novembre. — Un jeune soldat, Martial B. Trave, avait obtenu une permission de la nuit pour assister à la fête de son village. Parti sur une vieille bicyclette, il creva trois fois sur le chemin du retour, mais rentra cependant de justesse au quartier car malgré l'obscurité, il avait pu réparer en s'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Boire un p'tit MÂTHO c'est agréable

CALLOT SŒURS
SOLDE SES MODELES
MARDI 15
et MERCREDI 16
41, avenue Montaigne

UN JOURNAL DIGNE de VOS ENFANTS
AUJOURD'HUI
ZiG et PUCE
ENVENTE PARTOUT 15 frs
Un journal sain et dynamique

SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
ORGANE LIQUIDATEUR
créé à compter du 16 octore 1949 par décret n° 49.521 du 14 avril 1949
Service Commercial, 54, avenue d'Iéna, Paris (16e). Tél. COPernic 42-50

Vente par adjudication publique sur dépôt : COURCY, le 22 nov., 9 h. 30. Lot très important de : Quincaillerie : boulons div., brosses métalliques, gamelles camping alu., gamelles indiv., égouttoirs, couteaux table, pulvérisateurs à main, jerricans, marmites, cuillères, fourchettes et ustensiles div. de cuisine, réchauffeurs d'eau, etc. — Outillage : burins, ciseaux à bois, compas pointes sèches, mèches, fraiseuses à bois, marteaux, pinces coupantes, tenailles de forge, scies div., tournevis, outils de forgeron, bédanes, coupe-tubes, clefs anglaises et à tubes, jeux de filières et tarauds, agrafeuses, chignoles à main, fers à souder, étaux, niveau bois, etc. — Papeterie : blocs-notes, enveloppes (2.000.000), papier blanc pour duplicateurs, pour mach., pour classeur, papier glacé, carbone fiches, chemises cartonnées, papier pour mach. à calcul., tampons encreurs, attaches métall., crayons de charpentier, épingles, gommes av. brosses pour mach., sacs papier nécessaires de bureau. — Divers : brosses à habits, balais et brosses div., manches à balais, plaques verre armé, chatterton en rouleau, joints de caoutchouc, coffres bois, cantines.

Visite libre : les 16, 17, 18 et 21 nov. 1949.

RENSEIGNEMENTS : Etat descriptif, section publicité, 54, av. d'Iéna, Paris. Tél. COP. 42-50 — Dépôt de Courcy. Tél. 27.

CROQUIS D'HISTOIRES VÉCUES

UN VOYAGEUR QUI S'Y CONNAIT

SIMPLE MÉLANGE D'HUILES VÉGÉTALES TRÈS PURES, ASTRA EST UN ALIMENT NATUREL, SAIN, NOURRISSANT ET DÉLICIEUX.

AS - 492 - 3

TOUS VOS TRANSPORTS
louez à l'heure et à la journée
Tri, Camion, Camionnette S.V.P.
3 lettres sur le cadran

Payez vos vêtements... A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 500 coloris à choisir par mois Coupe de 1er ordre
ST MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN
2 essayages Vêtements à tous prix.
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

IL FAUT RENDRE A CESAR...

C'est en effet sous l'autorité de M. Schaison, architecte, qu'a été réalisé la décoration lumineuse des somptueux Magasins de la Toile d'Avion, 66, Champs-Elysées. Il s'est assuré la collaboration des ingénieurs éclairagistes de Mazda et de l'Entreprise d'Installations Electriques, R. Chedanne. L'éclairage intérieur des magasins comporte 1.500 lampes à fluorescence Mazdafluor qui mettent en valeur l'exposition d'élégants et gracieux ensembles sous un niveau d'éclairement supérieur à 500 lux.

CATALOGUE SUR DEMANDE →

DE BONNES NUITS sans tousser

Pour vous et les vôtres

Que cette toux est énervante, pour vous et vos voisins. Comme tant de personnes qu'il a soulagées, prenez du SIROP RAMI. Le bromoformé qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et désinfecte complètement les voies respiratoires. L'irritation est calmée et de graves complications peuvent être évitées. Le SIROP RAMI a sa place dans votre pharmacie familiale. Vous serez heureux de l'y retrouver à la première alerte. Toutes pharmacies.

Goût agréable Sirop RAMI

Visa N° 1602-P 20.500

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY * OPÉRA 57-64 ET 21-57

ACHAT BRILLANTS au maximum 27
TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens, Société Hor. Suisse

Le 12 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 447.900 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 . 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (c).

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Pendant plusieurs années, Iohann Moritz n'a connu que des camps de travaux forcés : en Roumanie, en Hongrie, en Allemagne. Par une cruelle ironie du sort — lui qui avait d'abord été emprisonné comme juif alors qu'il ne l'est pas — il a été distingué un jour par un colonel de SS qui a vu en lui le type parfait du « pur aryen ». Iohann a donc été enrôlé de force dans les SS. Il s'est remarié avec une Allemande, Hilda.

32. — C'est pour eux que je m'évade...

LE soldat Iohann Moritz parcourait les rues de la ville en escortant cinq prisonniers. Il était sept heures du matin. En passant devant sa maison, Hilda sortit à la fenêtre et lui fit signe de la main. Elle avait dans ses bras Franz, leur enfant. Moritz entendit la voix de Hilda : « Tu sais, c'est ton père. Regarde, il a un casque et un fusil. » Iohann Moritz pensa tout le reste du chemin à l'enfant et à Hilda.

Dès qu'ils sortirent de la ville, les prisonniers traversèrent une prairie. Moritz les suivait, silencieux, fusil à l'épaule. Puis ils allèrent se mettre sous un pont. C'était leur chantier de travail. Moritz les suivit. Le fleuve était à sec. En arrivant sur la rive, les prisonniers se tournèrent vers Moritz en riant bruyamment. Ici, personne ne pouvait les voir.

— Salve Sclave ! Tu as bien dormi ? demanda l'un des prisonniers en serrant amicalement la main de Moritz. C'était Joseph.

— Salve Sclave ! répondit Moritz.

Il serra les mains des autres prisonniers et appuyant son fusil contre un rocher, il entr'ouvrit son manteau et en retira une boule de pain et cinq paquets de cigarettes.

— Je te dois encore quinze marks, dit Moritz, en tendant les cigarettes à Joseph. Je n'ai pas pu acheter de savon. J'essaierai d'en apporter demain. Il sortit du sac qui lui pendait sur le côté un pain et le donna à Joseph. Moritz fumait, lui aussi. Chaque matin, depuis qu'ils travaillaient à ce pont, ils se reposaient et riaient ainsi une demi-heure, là sous le pont, avec Moritz.

— Jean, aujourd'hui j'ai quelque chose à discuter avec toi, dit Joseph.

Les autres prisonniers se mirent debout et commencèrent à travailler. On entendait les pelles et les bêches frapper la pierre, à coups réguliers.

— Nous allons nous évader, dit Joseph dès qu'il fut seul avec Moritz. Pas aujourd'hui, mais un de ces jours nous allons nous évader tous les cinq.

Moritz regarda le Français. Il croyait que Joseph blaguait. Mais Joseph ne blaguait pas.

— Tu sais bien que je n'aurais jamais le cœur de vous tirer dessus si vous vous évadez, dit Moritz. Moi, je ne peux pas vous tuer. Et si je ne vous tire pas dessus, j'irai en prison. Mais je crois que tu as blagué.

— Non, je ne blague pas,dit Joseph. Nous devons nous évader. Mais toi, tu ne seras pas enfermé.

Moritz ne voulait plus l'écouter.

— Pourquoi ne veux-tu pas me laisser te dire notre plan ? demanda Joseph. Tu dois t'évader avec nous.

— Je n'ai pas de raison de m'évader ! répliqua Moritz. J'ai une femme et un enfant. Je ne suis pas enfermé. Si j'étais enfermé, alors peut-être que je m'évaderais.

— Mais nous voulons ton bien, mon vieux, dit Joseph. Tu sais que la guerre sera bientôt finie. Les Alliés avancent. Tu ne te rends pas compte que si jamais ils te trouvent en uniforme de S.S. tu auras ton compte ? Tu seras enfermé pendant dix ou vingt ans.

— Ne dis pas de bêtises, dit Moritz. Si les Alliés arrivent, ils n'auront pas lieu de m'enfermer. Je n'ai fait de mal à personne. A la radio aussi, on dit que les Alliés sont des hommes justes.

— Mais tu es leur ennemi, Jean. Tu es l'ennemi de la France, de ma patrie et de toutes les nations alliées.

— Moi je suis l'ennemi de la France ? demanda Iohann Moritz

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne.

HILDA : infirmière allemande que Iohann a épousée après avoir été enrôlé dans les SS.

JOSEPH : prisonnier français que Iohann a connu dans le dernier camp de travail où il se trouvait et avec qui il s'est lié d'amitié.

en colère. C'est parce que je suis l'ennemi de la France que je vous achète du pain, des cigarettes et tout ce que vous désirez ?

Moritz jeta sa cigarette.

— Je ne savais pas que vous me considériez comme votre ennemi. Moi je croyais être votre ami.

— Tu es l'ami des Allemands et tu luttes pour eux, dit Joseph. Tu es soldat de Hitler. Tu ne dois pas l'oublier.

Les mains de Moritz tremblaient en portant la cigarette à sa bouche.

— Tu disais que les Alliés allaient me mettre en prison pour vingt ans. Et peut-être que ce seront les Français eux-mêmes qui m'enfermeront, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Joseph. Si l'armée française vient ici, ils te mettront en prison.

— Eh bien, s'il en est ainsi, c'est que toute justice a disparu de sur la terre. Et alors, même s'ils me fusillent, je ne le regretterai pas.

— Le problème ne se pose pas de cette manière, dit Joseph. Nous voulons te sauver aussi. C'est cela l'amitié. Nous voulons t'emmener avec nous en France.

— J'ai ma femme et mon enfant ici, dit Moritz. Je ne peux pas venir avec vous.

— Dans quelques mois, les Alliés seront là. Alors nous ferons venir ta femme et ton enfant en France. J'ai une ferme dans la banlieue de Paris. Tu resteras à la ferme. Tu es laboureur. Tu en prendras soin et tu gagneras de l'argent. Ensuite tu achèteras de la terre et une maison. La France est belle. Les hommes y sont bons. Que veux-tu faire en Allemagne après la fin de la guerre ? Nous nous évaderons ensemble.

— Moi, je ne m'évade pas, dit Moritz.

— Nous laisserons de l'argent à ta femme pour qu'elle ait de quoi vivre jusqu'à ce que nous revenions la prendre avec nous, en France, dit Joseph. Nous avons mis une somme de côté pour elle, cinq mille marks. Dans quelques mois, nous serons de retour et nous pourrons l'emmener. La France te sera reconnaissante si tu sauves cinq prisonniers français. Que réponds-tu à tout cela ?

Iohann Moritz ne répondit rien. Tout le temps, il ne fit que penser à la ferme qu'il aurait en France. Il essayait de s'imaginer la terre qu'il allait acheter là-bas, la maison qu'il allait bâtir et la vie qu'il allait mener avec Hida et Frantz.

★

HILDA accueillit Iohann Moritz au seuil de la porte. Elle était habillée pour sortir. Elle voulait aller au cinéma.

Moritz ne savait plus quel film il avait vu. Ses pensées étaient ailleurs. Il se rappelait seulement les actualités U.F.A. où il avait vu les derniers combats du front : des tanks brisés, des maisons brûlées, des hommes morts. On avait aussi montré la carte. Le front s'était rapproché des frontières du Reich. En sortant du cinéma, Moritz n'avait pas envie de parler. Avant d'aller se coucher, il regarda le bébé dans son berceau. Puis il se mit au lit. Il ne pouvait pas s'endormir.

— Hilda, si l'Allemagne est vaincue, qu'allons-nous devenir ? demanda-t-il.

— L'Allemagne ne sera jamais vaincue ! répondit Hilda.

Moritz pensa aux combats qui étaient menés sur tous les fronts et qu'il avait vus au cinéma, à la carte, à Joseph, à l'enfant au berceau. Puis il dit :

— Hilda, moi, je sais que l'Allemagne va perdre la guerre. Et alors qu'allons-nous devenir ? Moi, ils me feront prisonnier. De quoi allez-vous vivre toi et l'enfant ?

— Nous vaincrons ou alors nous mourrons jusqu'au dernier, dit Hilda. Aucun Allemand n'acceptera de vivre dans une Allemagne occupée.

— Et si nous ne mourons pas ? demanda Moritz.

— Nous mourrons en combattant ! dit Hilda. Celui qui ne meurt pas en combattant, au moment où tout est perdu, n'a qu'à se suicider.

— C'est ce qui arrivera aux hommes, dit Moritz. Mais que feront les femmes ?

— Les femmes feront la même chose, dit Hilda. Je serai la première à me suicider avec mon enfant, si nous perdons la guerre. Je ne survivrai pas un seul jour à la défaite. Mais l'Allemagne ne perdra pas la guerre. Elle ne sera jamais vaincue ! dit-elle. Comment peux-tu le penser un seul instant ? Et maintenant, bonne nuit !

Hilda tira la couverture par-dessus sa tête.

Iohann Moritz pensa à Hilda et à Frantz. Il les voyait mourir. Toute la nuit il rêva que les Alliés avaient pénétré en Allemagne et se trouvaient devant sa maison avec leurs tanks. Il rêva qu'Hilda prenait son fusil, tirait sur Frantz dans son berceau et se tuait elle-même, aussitôt après. Moritz se réveilla en sueur, criant dans son sommeil. La fenêtre était éclairée. Dehors il faisait déjà jour. Hilda dormait encore. Moritz sortit doucement du lit pour ne pas la réveiller. Il s'habilla et alla à la caserne.

Lorsqu'ils arrivèrent sous le pont, Joseph dit comme d'habitude :

— Salve Sclave ! Tu as bien dormi ?

Iohann Moritz se souvint des rêves de la veille, de ce rêve où l'enfant était tué et Hilda se suicidait.

— Joseph, dit Moritz, Tu me jures que tu vas emmener ma femme et mon enfant en France, si les Allemands sont vaincus ?

— Dès que les troupes alliées arriveront ici, nous les emmènerons à Paris. Nous te jurons de le faire.

— Si vous me promettez cela, alors je viens avec vous, dit-il. Quand devons-nous nous évader ?

— Demain matin, dit Joseph. Nous allons venir comme d'habitude au travail, mais nous ne reviendrons plus au camp. Tu fais une action glorieuse pour la France, dit Joseph. La France te sera reconnaissante.

— Je ne fais rien pour la France ! répondit Moritz. Je connais Hilda. Elle tient toujours sa parole. Si nous ne venons pas à temps, elle va se tuer avec son enfant dans les bras. Tous les deux. Elle a un cœur de pierre, dit Moritz.

» C'est pour eux que je m'évade avec vous ! »

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

C'EST POUR AVOIR CHASSÉ le meson dans le noyau de l'atome que le physicien japonais Yukawa *a reçu le prix Nobel 1949 de Physique*

par Pierre ROUSSEAU.

PAR un beau jour d'août 1936, deux jeunes gens descendaient joyeusement la route qui vient du Pic Peakes, ce sommet des Montagnes Rocheuses qui s'élève à plus de 4.000 mètres d'altitude. Ce n'était point des campeurs : si vous les aviez entendu deviser, vous auriez compris qu'il s'agissait de chasseurs qui rentraient au logis, une fois la saison terminée. En voyant leur mine épanouie, vous auriez même conclu : « Le gibier a dû être particulièrement abondant, cette saison-là ! »

Mais il n'était question ni de lièvres ni de perdrix, et les jeunes gens navaient chassé que les rayons cosmiques.

Des gouttes mystérieuses

POUR comprendre ce que sont les rayons cosmiques vous n'avez qu'à vous représenter une pluie qui tombe sans arrêt sur la terre depuis le commencement du monde, mais une pluie dont les gouttes sont si petites qu'à raison d'un million à la seconde, il faudrait en verser pendant 30 milliards de siècles dans le plateau d'une balance avant que celle-ci marque un gramme ! Ce ne sont d'ailleurs pas des gouttes d'eau, mais des gouttes d'électricité. Il est tout à fait courant de les photographier à l'aide d'un appareil spécial : quand une goutte cosmique tombe sur l'appareil, elle déclenche automatiquement l'obturateur et se photographie elle-même.

Nos deux chasseurs, deux savants américains nommé Anderson et Neddermeyer, rapportaient justement, de leur saison au sommet du pic Peakes, une bonne provision de ces clichés. Sitôt rentrés à leur laboratoire, ils se mirent en devoir de les passer en revue. Et voilà que, parmi le fouillis de rayons cosmiques qui avaient laissé leur image, ils en aperçurent quelques-uns qui n'étaient pas comme les autres. Il s'agissait de gouttes un peu plus grosses — ce qui signifie qu'il n'eût fallu en verser « que » pendant un milliard de siècles pour en obtenir un gramme.

« Qu'est-ce que ces gouttes ? » se demandèrent-ils. C'est alors que Yukawa entra en scène.

Si nous pouvions grossir les choses 100 millions de fois, un cheveu nous apparaîtrait aussi gros que Paris et un atome aurait 1 centimètre. Le noyau de cet atome, grossi 1.000 milliards de fois, nous apparaîtrait à son tour comme une agglomération de petits corpuscules. La glu qui les agglutine est justement formée des mésons découverts par Yukawa.

Plongée dans l'infiniment petit

POUR avoir une idée dans lequel se meut Yukawa, je vous invite à faire un rêve : imaginez que tous les objets qui vous entourent soient grossis 100 fois ; alors, un stylo devient gros comme une cheminée d'usine, et un cheveu se transforme en une corde d'un centimètre d'épaisseur. Décrétons un autre agrandissement de 100 fois : le stylo est presque aussi haut que le Puy de Dôme, et le cheveu atteint le diamètre de la colonne Vendôme ; encore un agrandissement égal : le cheveu mesure 100 mètres de diamètre, les microbes dépassent un mètre, et les choses commencent à laisser voir leur texture en atomes, petits grains de 1/10 de millimètre. Un ultime agrandissement de 100 fois nous livre enfin le secret de la structure même des atomes ; ils se révèlent comme autant de systèmes solaires-bijoux. Mais, tandis que le cheveu mesure 10 kilomètres d'épaisseur, et les microbes 100 mètres d'envergure, le soleil central de l'atome, le noyau, ne mesure encore que 1/10.000e de millimètre. Eh bien ! C'est dans ce noyau fabuleusement petit — si vous voulez, une tête d'épingle découpée en mille milliards de milliards de morceaux — que travaillait Yukawa.

Celui-ci était, en 1936, un jeune physicien japonais de 29 ans, qui, dès sa vingt-deuxième année, avait été nommé professeur à l'Université de Tokio. Déjà il s'était voué à l'étude du noyau atomique. Il y était en bonne compagnie, avec Louis de Broglie, Frédéric et Irène Joliot-Curie, l'Anglais Rutherford, l'Allemand Heisenberg, l'Italien Fermi. Heisenberg, justement, venait de découvrir qu'un noyau n'était qu'un tas de petits corpuscules, et Yukawa se demandait par quel miracle ce noyau, ce tas, restait bien aggloméré au lieu de s'écrouler. Il faut, réfléchit-il, que ces corpuscules soient collés par une espèce de glu...

Comment on découvrit le meson

AVOUEZ-LE : cette plongée dans l'infiniment petit vous désoriente, et même ne vous paraît pas très palpitante. Et pourtant c'est précisément dans ce noyau d'atome que gît le secret de l'énergie atomique. Et vous allez voir que les travaux de Yukawa ouvraient un horizon encore plus impressionnant.

Donc, en 1936, le jeune physicien japonais, méditant sur la glu qui devait cimenter les particules du noyau atomique, s'était dit : « Cette glu doit être faite de grains encore plus petits, pesant tel poids et vivant tant de secondes ».

De sorte que, plus tard, quand Anderson et Neddermeyer découvrirent, dans les rayons cosmiques, des gouttes anormales, ils pensèrent tout de suite : Mais ce sont les grains imaginés par Yukawa ! Appelons-les des mésons.

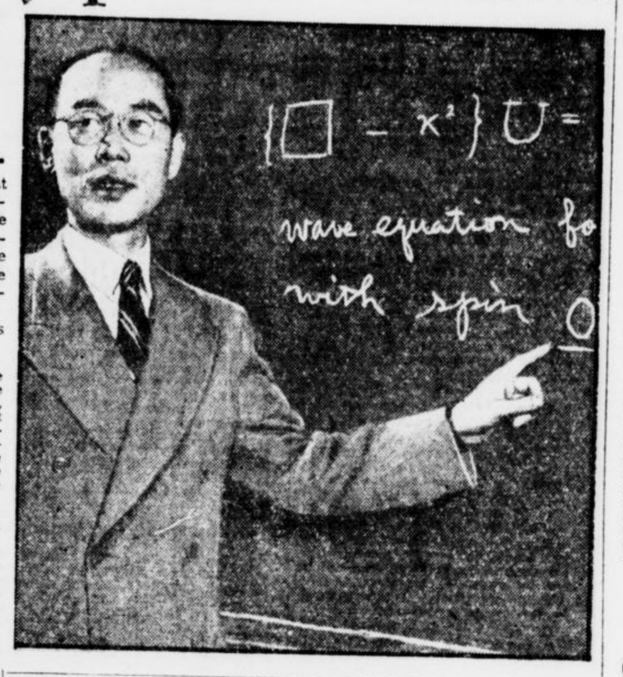
Ainsi, prévu par la théorie avant d'être découvert par l'observation, le méson fit-il son entrée dans la science.

Puissance des rayons cosmiques

LE moment est maintenant venu de vous dire ce qui fait l'importance des mésons. Rappelez-vous d'abord qu'un simple gramme d'uranium renferme 22.000 kilowatts-heure d'énergie atomique, soit l'équivalent de 2.950 kilos de charbon. Or, si nous pouvions entasser 1 gramme de mésons et en extraire l'énergie, nous en obtiendrions au moins 10 fois plus. Quand un technicien des rayons cosmiques, comme M. Leprince-Ringuet, qui est le plus grand spécialiste français, nous parle de mésons, nous nous demandons quel peut bien être l'intérêt de gouttelettes aussi infimes; mais nous devons nous dire qu'il s'agit de projectiles foncant à des vitesses prodigieuses de plus de 100.000 km.-seconde. Quand un pareil bolide rencontre sur sa route un noyau d'atome, il le fait éclater. M. Leprince-Ringuet a photographié plusieurs de ces collisions : on y voit le noyau se disloquer en une étoile de débris, comme une bombe ultra-microscopique.

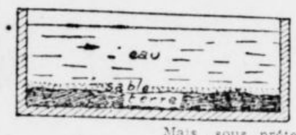
Ce n'est pas tout. Un méson a une vie très courte, quelque chose comme 2 millionièmes de seconde. Au bout de ce temps il disparaît, se désintègre, en laissant, à sa place, une bouffée d'énergie. Que l'on dirige sur une cible un jet de mésons, ceux-ci s'y désintégreront et s'y transmueront en énergie, et des kilowatts-heure pourront être recueillis sur la cible.

Ainsi le méson nous apparaît-il aujourd'hui comme une source d'énergie plus vaste que l'énergie atomique. Bien entendu, cette énergie « mésonique » ne nous est pas encore très familière : on ne capte pas les rayons cosmiques comme on veut, et, quant à les fabriquer artificiellement, les Américains y ont réussi en 1947, mais sur une toute petite échelle. Cependant, l'essentiel est que le secret est trouvé. Mais nous ignorons encore s'il sera utilisé pour faire un explosif plus dévastateur que la bombe atomique, ou bien pour procurer à nos machines un combustible aussi puissant qu'inépuisable. Ce dont nous sommes sûrs, en tout cas, c'est que ce sont souvent les découvertes théoriques qui entraînent les plus lourdes conséquences pratiques. Le sondage d'un noyau d'atome par Yukawa changera peut-être la vie de l'humanité.



LE COIN DU NATURALISTE

COMMENT « MEUBLER » VOTRE AQUARIUM A PEU DE FRAIS



De haut en bas, coupe de l'aquarium et les herbes que l'on peut recueillir. Fontinale (1), Myriophylle (2) et Ceratophylle (3).

J'AIMERAIS beaucoup posséder un aquarium d'appartement, nous écrit un lecteur. Malheureusement, le récipient et les animaux qu'il contient coûtent fort cher ! »

— Voire ! répondrons-nous. Il y a toujours moyen de s'arranger. Mais, sous prétexte d'économies, ne tombons pas dans l'erreur contraire. On peut, sans doute, essayer de construire un bac d'élevage soi-même. Mais le travail est assez délicat et les résultats souvent médiocres. C'est ailleurs que nous éviterons les dépenses inutiles. Et, tout compte fait, nous pourrons nous procurer une installation agréable à peu de frais... Essayons.

D'abord, le bac, de forme quadrangulaire, que nous achèterons tout fait, en série courante, dans une bonne maison, pourra être de petite dimension, d'une contenance d'une quinzaine de litres, par exemple. Ne le choisissons pas de qualité inférieure. Ce sera notre seule dépense. Tout le reste de l'installation ne doit rien nous coûter.

Avant d'y introduire les poissons, il faut d'abord meubler leur demeure. Garnissons le fond avec une couche de terre de taupinière mêlée d'un peu de cendre de bois. Puis, dans un ruisseau ou une mare de la campagne la plus proche, allons recueillir les herbes aquatiques qui nous sont nécessaires et dont les croquis ci-joints nous montrent les plus communes. Lavons-les bien à l'eau courant pour en chasser tous les hôtes nuisibles, visibles ou microscopiques. Plantons-les, sans excès ni parcimonie, dans notre terreau. Recouvrons celui-ci d'une mince couche de sable blanc qui donnera meilleur aspect. Et remplissons d'eau notre bac en l'y versant le plus doucement possible, de façon à ne pas soulever la terre qui troublerait le liquide. Laissons reposer de tout à la place que l'aquarium devra occuper définitivement, place qui doit être choisie dans un bon éclairage, sans être en plein soleil cependant, de manière que les plantes y reçoivent assez de lumière pour produire de l'oxygène, condition essentielle de la bonne santé des hôtes futurs.

Cela, il ne faut jamais l'oublier, non plus qu'une autre condition indispensable : l'eau du bac doit être toujours à la même température, celle de l'appartement en général. Ne renouvelons donc cette eau que dans la faible mesure où elle s'évapore et en y versant lentement l'eau nouvelle, déjà chambrée. Les brusques changements sont néfastes aux poissons, même les plus robustes. Evitons-les toujours.

Mais, nous dira-t-on, il faut des appareils pour tiédir cette eau, pour l'aérer. De plus, les poissons qu'on y met coûtent toujours très cher, si l'on en croit les catalogues des pisciculteurs. Ou alors il faut se contenter des vulgaires « poissons rouges » tournant dans un bocal sphérique et qui ne sont guère intéressants.

Nous répondrons la prochaine fois à cette question, de façon à satisfaire les plus difficiles et les moins dépensiers !

J. BREVILLE.

Des compresses en papier journal

LES chirurgiens de l'hôpital Rawson, de Buenos-Aires, n'utilisent plus que du papier journal comme compresses et comme champs opératoires et ce, depuis déjà plus de 4 ans.

Les feuilles de papier sont pliées en deux ou en quatre suivant leur format et stérilisées en même temps que des pinces en bois, du type pinces à linge, qui servent à fixer les champs pendant l'opération.

De nombreuses interventions abdominales ont été pratiquées en employant uniquement le papier journal et les chirurgiens argentins déclarent leur procédé très économique, d'une innocuité absolue et, en outre, fort commode.

Nettoyer sans savon...

LE « nettoyage sans savon » est à l'ordre du jour aux Etats-Unis depuis la récente communication faite à l'American Chemical Society par les Pr's J.B. Niederl, de l'Université de New-York, et M. E. Mac Greal, de l'Université Saint-Jean de Brooklyn.

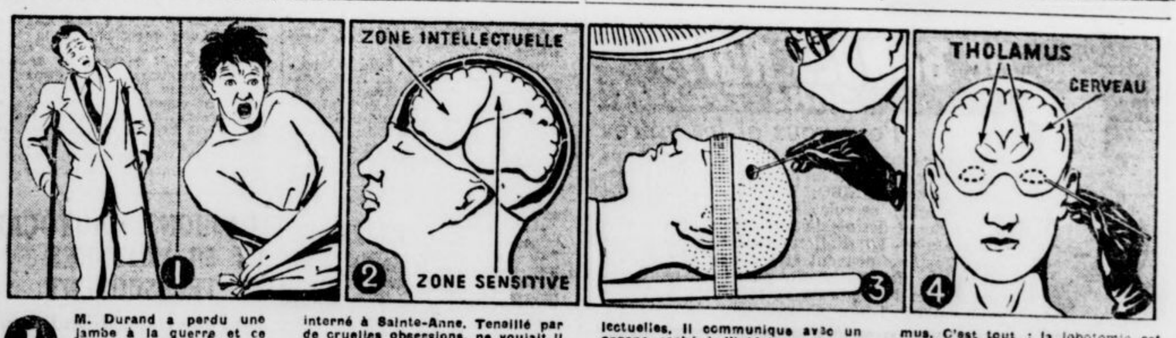
Ces chimistes viennent en effet de mettre au point une série de produits, les alkyl-sulfonates de morphine, qui remplacent le savon et font disparaître la saleté en tuant instantanément les microbes.

Une cuillerée à café de ces puissants détergents possède un pouvoir bactéricide égal à celui d'une livre l'acide phénique et suffit à produire 4 litres de lessive.

Les alkyl-sulfonates sont déjà utilisés pour le nettoyage et la stérilisation à froid des instruments de chirurgie, des ustensiles de cuisine, etc.

Ces quatre dessins vous expliquent la Lobotomie

(Opération pratiquée par le professeur Egaz MONIZ, lauréat du Prix Nobel 1949 de Médecine)



1 M. Durand a perdu une jambe à la guerre et ce membre qu'il n'a plus le fait affreusement souffrir. — La vie n'est plus tenable ! s'écrie-t-il. Trouvez un remède ou tuez-moi tout de suite!

Son voisin, M. Dupont est, lui, sain de corps, mais d'esprit malade. C'est comme si son intelligence se dissolvait. Sa mémoire se perd, et même l'électrochoc n'a pu remédier à sa dépression.

Quant à M. Dubois, il a dû être interné à Sainte-Anne. Tenaillé par de cruelles obsessions, ne voulait-il pas se suicider ?

2 C'est à ces trois sortes de malades que le savant portugais Egaz Moniz, lauréat du dernier prix Nobel de médecine, apporte un espoir de soulagement.

La portion avant du cerveau (le lobe frontal) commande, non seulement les mouvements des membres, mais aussi les fonctions intellectuelles. Il communique avec un organe caché à l'intérieur du cerveau, le thalamus. Toucher à la connexion lobe frontal - thalamus, c'est provoquer des troubles mentaux.

3 Voyez M. Durand, M. Dupont ou M. Dubois sur la table d'opérations. L'e chirurgien a foré, dans la boîte crânienne, un petit trou. Il y introduit une aiguille, et, en la manœuvrant, coupe les fibres qui relient le lobe au thalamus. C'est tout : la lobotomie est faite. M. Durand est délivré de ses douleurs, M. Dupont de sa dépression et M. Dubois de ses obsessions.

4 Mais il y a mieux ! Au lieu d'introduire l'aiguille dans un trou pratiqué tout exprès, on peut la passer tout simplement par l'orbite. En trois minutes, la lobotomie est réalisée. Et le malade anesthésié a changé de personnalité sans s'en être aperçu...

Le riz est un excellent remède contre l'hypertension

dont les causes jusqu'ici secrètes viennent d'être découvertes

AVOIR de la tension, est une hantise qui, de nos jours, frappe toute personne vieillissante.

En réalité, l'hypertenson artérielle n'est pas « une » maladie déterminée, comme d'autres affections de l'appareil circulatoire, anginе de poitrine ou aortite par exemple. Elle peut n'être qu'un symptôme révélant des troubles variés, dont chacun exige un traitement différent.

Ainsi, l'hypertension peut être d'origine rénale ; elle peut être d'origine endocrinienne et l'on sait combien fréquente est l'hypertension de la ménopause ; on connaît aussi l'hypertension du goître, celle des tumeurs hypophysaires etc. ; l'hypertension peut être également d'origine artérielle en cas de sclérose vasculaire (et nous rapportons à ce propos qu'hypertension et artériosclérose ne vont pas forcément de pair, comme beaucoup sont tentés de le croire).

A côté de ces hypertensions dont la cause est reconnue, se place l'hypertension dite essentielle ou primitive ou encore solitaire dont nous ne pouvons rattacher les manifestations à aucune cause visible.

Jusqu'à ces derniers temps, le traitement de cette forme consistait surtout en repos moral et physique, appuyé par un régime peu toxique et par les classiques médications « hypotensives » : acétylcholine, nitrite de soude, etc... et, parfois, par des sédatifs nerveux, gardénal ou chloral. Mais deux nouvelles thérapeutiques sont récemment intervenues, transformant le pronostic de nombreuses hypertensions : ce sont les interventions chirurgicales et le « régime du riz ».

La chirurgie de l'hypertension

COMMENT peut-on opérer les hypertendus ?

Les interventions pratiquées sont de deux ordres : celles qui portent directement sur les reins ou sur les capsules surrénales (décortication des reins ou néphrectomie, surrénalectomie, décapsulation) et celles qui portent sur les ganglions sympathiques (splanchnique, sympathique dorsal, abdominal), dont l'action est, on le sait primordiale sur la vaso-constriction. On a pensé, en effet, que si l'on provoquait dans les vaisseaux périphériques une dilatation suffisante, la tension redescendrait à la normale, soulageant ainsi le cœur et les reins.

Les chirurgiens semblent donner actuellement leur préférence à l' « opération de Smithwick », qui intéresse à la fois le sympathique abdominal et lombaire. Ses résultats immédiats sont l'abaissement de la tension, la régression des vertiges et maux de tête, l'amélioration des troubles oculaires et cardiaques. Sur 437 cas opérés par les chirurgiens Peet et Isberg, 98 p. 100 sont vivants depuis plus de cinq ans ; 30 p. 100 ont conservé une tension normale et 47 p. 100 une tension très réduite ; les signes secondaires ont disparu. Mais cette intervention doit être réservée aux sujets n'ayant pas dépassé la cinquantaine, et indemnes de toute lésion rénale, cardiaque ou cérébrale.

La chirurgie de l'hypertension est relativement délicate. En outre, chaque intervention a ses indications limitées et une sélection très sérieuse des cas doit être effectuée si l'on veut éviter des échecs. Un certain nombre de malades ne peuvent donc en bénéficier.

Le « régime du riz »

C'EST un nouveau traitement, déjà appliqué sur une grande échelle dans les pays nord et sud-américains. Il s'agit d'un simple régime alimentaire dont les effets se révèlent remarquables. Dès la fin des restrictions, sa plus grande diffusion en France permettra d'en constater également les bienfaits.

Les malades sont soumis pendant une période variant de 8 à 70 jours à un régime composé uniquement de riz et de fruits. Ce régime apporte à l'organisme 2.000 calories par jour : il comprend en moyenne 300 grammes de riz bouilli, 1 litre de jus de fruit frais cru, deux oranges et deux pommes ; du sucre à volonté, mais pas de sel. Sur cent malades de 32 à 82 ans suivis récemment à Buenos-Aires, 85 p. 100 ont été très améliorés et 15 p. 100 ont vu leur tension complètement normalisée ; l'urée a diminué, les vertiges et les maux de tête ont disparu dès les premières semaines.

La cause de l'hypertension

TOUTEFOIS et malgré les progrès accomplis dans le traitement de l'hypertension, aucune attaque d'ensemble ne pourrait être entreprise tant que la cause déterminante de cette affection restera inconnue.

Aux Etats-Unis, où les maladies de cœur représentent l'ennemi numéro 1, plus de 300.000 décès sont dus chaque année à l'hypertension (plus du double de la mortalité due au cancer). Aussi les chercheurs américains se sont-ils particulièrement penchés sur ce problème.

Une communication faite lors de la 115e réunion nationale de l' « American Chemical Society », par le Dr Henry A. Schroeder, de la Washington University School of Medecine, Saint-Louis-(Missouri) vient d'apporter de grands espoirs dans ce domaine. Le Dr Schroeder a, en effet, découvert une substance qui semble être la cause de l'hypertension chez les êtres humains.

Le Dr Schroeder a prélevé cette substance dans le sang de nombreux patients souffrant d'hypertension ; il a constaté par ailleurs qu'elle ne se retrouvait jamais dans le sang des sujets normaux. Injectée à des animaux de laboratoire, elle a provoqué chez eux une hypertension immédiate.

On essaie maintenant de trouver le caractère chimique de ce composé, ceci n'est qu'une question de temps, l'essentiel étant d'avoir pu isoler le produit. Ce dernier effort accompli, on pourra alors traiter la cause de l'hypertension et non plus seulement ses effets.

LE SAVANT DU JOUR

GEORGE CREED (78 ans) inventeur du télétype pense au navire incoulable

PEU de gens au monde connaissent Frédérick George Creed, qui vient d'atteindre sa soixante-dix-huitième année.

Pourtant George Creed est de ceux dont le nom restera inscrit en lettres d'or dans l'histoire du monde. C'est lui, en effet, qui a inventé le télétype, ce merveilleux appareil qui permet de transmettre à raison de 200 mots-minute et plus, soit beaucoup plus rapidement que pourrait le faire n'importe quelle dactylo virtuose, des textes parfaitement clairs, à des distances pouvant atteindre plusieurs milliers de kilomètres.

Les « Creed » ou les télétypes, comme on les appelle communément, font entendre aujourd'hui leurs bruits caractéristiques dans de nombreuses salles de rédaction du monde. Grâce à eux, un seul transmetteur peut servir des dizaines de réceptionnaires qui peuvent, chacun, recevoir le même texte à une vitesse record.

On aurait pu croire qu'arrivé à cet âge, George Creed, après une vie aussi remplie, allait goûter la douceur de vivre des derniers jours à l'abri du souci matériel, grâce à l'argent que lui ont rapporté ses découvertes.

Porte-avions invulnérables

OR, il n'en est rien. George Creed est riche, certes, mais son esprit inventif s'est refusé à arrêter du jour au lendemain ses recherches. Et c'est pourquoi il continue à travailler davantage encore que le font bien des hommes de loin plus jeunes que lui.

Il y a quelques mois, il transmettait à l'Amirauté britannique un de ses nouveaux projets qui pourrait, s'il était adopté, révolutionner radicalement les conceptions que partagent, en matière de navires, les marines marchandes et de guerre du monde entier. L'Amirauté n'a pas encore fait connaître sa réponse. Ce qui attriste l'inventeur qui affirme :

— Il faut bien vingt ans avant que les autorités navales s'aperçoivent qu'elles ont en main un projet révolutionnaire.

C'est évidemment là un des petits inconvénients du métier d'inventeur. Car combien d'autres génies comme Creed, sont déjà passés pour fous pour avoir passé leur vie et dépenser une fortune à la réalisation de l'une de leurs découvertes.

— Mon projet, a expliqué George Creed, s'applique à toute sorte de navires marchands, aussi bien qu'aux porte-avions. Il rend les navires pratiquement incoulables grâce à deux coques jumelées, et donne à tout bâtiment une stabilité en mer, inconnue jusqu'à ce jour.

Les stations océaniques flottantes

C'EST bien avant la guerre que l'inventeur du télétype eut l'idée de se pencher sur le problème de la navigation. Et, déjà, il avait établi plusieurs theories remarquables sur la construction de stations océaniques flottantes qui auraient servi de stations météorologiques et de bases de secours pour les avions transocéaniques.

De telles bases, si elles avaient été établies pendant la guerre, auraient permis d'économiser des milliards qui s'en allèrent au fond des eaux avec tous les navires torpillés, alors que certains d'entre eux pu être évités si les Alliés avaient pu rejoindre une base située à seulement quelques centaines de kilomètres du lieu où ils avaient été touchés. C'est, d'ailleurs, ce qu'affirmèrent les spécialistes de l'Amirauté qui allèrent même plus loin en soutenant que le tiers des énormes pertes navales subies pendant la bataille de l'Atlantique aurait pu être évitées si les Alliés avaient disposé des bases préconisées par le vieil inventeur.

Porte-avions invulnérables

GEORGE CREED a fait des essais sérieux avant de soumettre tout récemment son navire à deux coques jumelles aux spécialistes navals. Grâce à ce projet pourraient être réalisés à des conditions intéressantes des porte-avions disposant d'un pont d'envol de soixante mètres de large sur plus de trois cents mètres de long, c'est-à-dire près de deux fois plus grands que les pistes d'envol dont disposent en ce moment les porte-avions du plus fort tonnage. De plus, ces porte-avions seraient beaucoup moins vulnérables grâce à leur coque particulière.

L'idée de George Creed sera-t-elle retenue ? Il l'espère fermement et, en attendant de l'apprendre, il se penche sur quelques-uns des multiples problèmes qui intriguent encore l'homme en notre ère scientifique et mécanique, travaillant avec la même foi et le même enthousiasme qu'un jeune homme de vingt ans.

Jacques de BRUSSEY-MALVILLE.

LE PROFESSEUR GOLDSTEIN étudie l'homme en observant ...les mouches

VOUS venez voir mes mouches ? me dit le professeur Léonide Goldstein, en m'accueillant dans son laboratoire de la Faculté des Sciences de Paris. Je n'ai malheureusement pas beaucoup d'espèces différentes. Cent vingt seulement... C'est peu. Songez que l'Institut californien de technologie possède un trésor de deux mille groupes différents de ces sympathiques insectes.

Pour les expériences de la génétique — cette toute jeune science qui étudie certaines lois de l'hérédité — ce sont les mouches, en effet, qui servent de cobayes. Pourquoi ?

— Parce que, répond le grand spécialiste Léonide Goldstein, une mouche comme la Drosophile, par exemple, n'a besoin que de dix jours pour naître, atteindre l'âge adulte et mourir. Une génération de savants — Jean Rostand est là pour le confirmer — peut donc se livrer à des observations sur deux mille générations de mouches et constater des changements qui auraient demandé soixante mille ans si on avait dû les observer sur des hommes.

Des mouches aux yeux multicolores

VOICI le laboratoire où la température ne varie jamais, où la lumière ne s'éteint ni de jour ni de nuit.

Dans des bouteilles, des centaines de mouches bourdonnent, qui, toutes appartiennent, avec des variantes, à la famille de la Drosophile. En voici à qui on a enlevé les ailes... D'autres ont les yeux de toutes les couleurs : jaunes, verts, rouges... On crée inlassablement de nouvelles espèces.

— A quoi cela sert-il ? demandera le profane.

Ecoutons le professeur Goldstein.

— Ce sont ces bestioles, dit-il, qui m'ont permis de faire de la génétique une science presque aussi exacte que les mathématiques.

Des espèces réfractaires

LA grande découverte de Léonide Goldstein, c'est l'invulnérabilité de certaines espèces à certaines maladies.

Le professeur a découvert, en effet que quelques-unes de ses mouches semblaient immunisées contre le virus d'une maladie héréditaire de la Drosophile de la même manière que les noirs le sont de la fièvre jaune, qui est, on le sait, hélas ! fatale aux blancs.

Pourquoi certaines de ces mouches sont-elles immunisées et d'autre pas? Peut-on utiliser le sérum des animaux déjà traités pour rendre invulnérables d'autres animaux et même des hommes ?

Autant de questions que Léonide Goldstein s'acharne à résoudre.

Le cerveau mécanique fait aussi de la philosophie

LES savants de Grande-Bretagne viennent d'inventer un nouveau « cerveau mécanique » de deux tonnes, dont l'intelligence et la rapidité battent de loin celles de calculateur électronique le plus poussé des Etats-Unis.

Ce cerveau mécanique, selon le docteur Wilkes, directeur du laboratoire mathématique de l'Université de Cambridge, peut faire des découvertes surprenantes dans le domaine de la mécanique, de l'astronomie et de la physique atomique. «

Un petit pays rocailleux de 1.200.000 habitants est aujourd'hui l'enclos où s'affrontent staliniens et titistes

EN ALBANIE, LES RUSSES SONT DEVENUS LES MAITRES...

LORD Templewood, plus connu sous son ancien nom de sir Samuel Hoare, a déclaré, la semaine dernière, dans un discours qu'il a prononcé à la Chambre Haute, que « les Russes aménageaient actuellement une base sous-marine dans l'île de Saseno, en baie de Valona ». Cette petite île (située à 90 kilomètres d'Otrante) est percée de toutes parts de cavernes et de tunnels dont l'aménagement avait déjà été commencé par les Italiens.

C'est là un des principaux motifs de la rupture qui vient de se produire entre Belgrade et Tirana. Tito ne peut permettre qu'un pays resté fidèle au Kominform (du moins la minorité qui gouverne sous la férule du dictateur Enver Hodja) puisse verrouiller l'Adriatique.

Ce deuxième acte antistalinien — le premier étant la brisure directe entre Moscou et Belgrade — peut poser tout le problème de l'Adriatique, qu'il faudra bien un jour, pour la sauvegarde de l'Occident, que Belgrade et Rome se partagent économiquement.

...et pour les évincer il faudra non des canons mais des boîtes de conserves

De notre envoyé spécial Fernand GIGON

TRIESTE, 14 novembre.

UN petit pays rocailleux de l'Europe méridionale, comptant à peine un million deux cent mille habitants, Musulmans pour les trois quarts, est devenu le champ clos de prédilection des staliniens et des titistes : l'Albanie.

Hier, Belgrade dénonçait, non sans quelque hauteur, son traité d'alliance avec cette petite nation. Dans sa note de rupture, Tito déclarait que l'Albanie avait été la première à organiser des provocations contre les Yougoslaves.

C'est que l'U.R.S.S. serre l'Albanie dans ses griffes.

Le dictateur du pays, le fameux Enver Hodja, dont le faciès rappelle celui de Ciano, ne doit son existence qu'à la police de M. Beria. Dans les localités de l'est du pays, des commissaires russes organisent eux-mêmes la vie tout en surveillant l'exécution du plan biennal qui doit ouvrir aux Soviets d'importantes mines de charbon, de cuivre, de fer.

Chaque jour un avion arborant la faucille et le marteau relie Sofia à Tirana, la capitale albanaise, et Sofia à Valona, sur les bords de l'Adriatique. Cet avion n'est pas un appareil de tourisme : il apporte régulièrement des flots d'instructions, des experts, des techniciens soviétiques.

500 Russes à peine

Au vrai, il y a encore dix mois, on dénombrait 4.500 Russes dans le pays. Aujourd'hui, on en compterait 500 à peine mais leur action n'a pas faibli.

Si le pont aérien Bulgarie-Albanie ralentit son débit, c'est que les Soviets se font remplacer à la frontière grecque, d'où ils commandaient les rebelles, par trois brigades d'anciens SS faits prisonniers pendant la guerre et qui préfèrent aux froids sibériens l'air des montagnes gréco-albanaises. Le vert remplace le rouge, mais les méthodes demeurent.

Un des bataillons s'appelle « police populaire ». Ses membres sont tous natifs de la Prusse orientale. Un autre groupe, constitué en brigades, se nomme « l'Enfant ». Au total, 2.500 hommes pour relever les Soviets et surveiller les abords de la frontière albano-grecque, dans le Kossovo, où des accrochages de sentinelles allument trop souvent une fusillade. Doigts sur la gâchette, patrouilles en mouvements, les ex-SS filtrent les quelques très rares Andartès qui se terrent dans les Grammos avant de glisser entre les mains des nationalistes. Ce filtrage rigoureux retient les rebelles grecs en mal d'évasion. Ceux-là sont acheminés dans des pays qui peuvent les nourrir, tels la Tchécoslovaquie et la Bulgarie.

Cinq mille anciens combattants des forces de la révolte grecque se trouvent ainsi réunis dans des camps étrangers. Ils y subissent, en ce moment, un entraînement sévère en vue de luttes futures...

L'île mystérieuse

La puissance militaire de Moscou ne diminue pas en Albanie. Au contraire, elle tend à augmenter. Les Russes disposent, à l'embouchure du golfe de Valona, de l'île de Saseno. Aucun Albanais n'a le droit d'y mettre les pieds.

L'île est fortifiée. Dans l'esprit des stratèges de l'Est, elle doit contrebalancer l'importance de Gibraltar. Des rampes de lancement pour V1 et V2 existent depuis deux ans. En calculant leur angle d'inclinaison on s'aperçoit que les torpilles aériennes qu'elles peuvent cracher, hâchent sur l'autre rive de l'Adriatique, côté Italie, toute la région des Pouilles. C'est-à-dire la région où s'étendent les principaux aérodromes du pays. En outre, les ports de Bari et de Brindisi sont placés directement sous le feu de ces rampes.

Indiquons au passage que les aérodromes du sud de l'Italie, par exemple ceux qui entourent Foggia, sont les seuls qui permettent à des B 29 et B 36 de prendre leur envol. Il suffit de parcourir les chemins du ciel qui relient Rome à la Grèce pour s'en apercevoir...

Menace sur le port de Tarente

Le port de Tarente, où les Américains font volontiers escale, qu'ils considèrent comme un port d'attache pour leur flotte méditerranéenne, se trouve aussi menacé à partir de l'île Saseno. Des galeries souterraines creusées dans les falaises de l'île, permettent à des sous-marins de poche de s'abriter hors de tout danger.

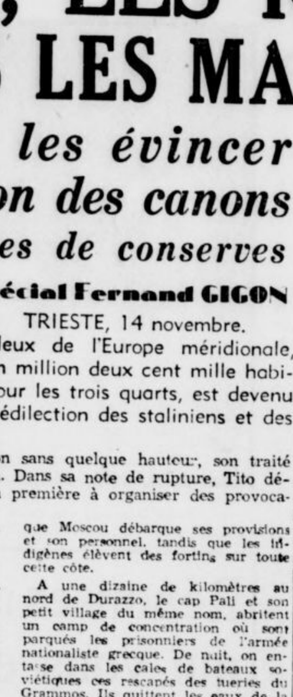
Valona, de même que Santiquaranta, sont des portes ouvertes sur la mer mais ce sont aussi des ports sous domination soviétique. C'est là que Moscou débarque ses provisions et son personnel, tandis que les indigènes élèvent des forting sur toute cette côte.

A une dizaine de kilomètres au nord de Durazzo, le cap Pali et son petit village du même nom, abritent un camp de concentration où sont parqués les prisonniers de l'armée nationaliste grecque. De nuit, on entasse dans les cales de bateaux soviétiques ces rescapés des tueries du Grammos. Ils quittent les eaux de la Méditerranée pour la Russie, via Odessa. Quatre mille Grecs s'acheminent ainsi vers des destinées sibériennes. Personne ne connaît leur sort actuel.

La population a faim

Mais que disent de tout cela les Albanais ? La surveillance exercée par la milice du peuple explique en partie sa passivité.

Et puis, il y a la faim. Elle fait des ravages dans la population. Les derniers chiffres connus accusent 15 % de tuberculeux graves chez les enfants des écoles et 35 % atteints. Des sociétés de secours aux enfants



qui pullulent aux U.S.A. et en Suisse, offrent à Tirana leurs médecins et des médicaments. Mais Moscou s'y oppose.

Fait caractéristique : l'Albanie, qui ne produit pratiquement que des oignons et du maïs, exporte vers l'U.R.S.S. et les pays satellites sa propre subsistance. Et le paysan se contente de 400 grammes de pain noir, mélange de riz, d'orge et de maïs. Des oignons, des légumes, quand c'est la saison, quelques olives, complètent sa nourriture. Depuis six mois, on a vu ni beurre, ni sucre, ni viande dans les boutiques de Tirana.

Un diplomate étranger écrivait récemment à son collègue de Trieste, et lui dressait une liste des achats qu'il ne pouvait effectuer lui-même dans la capitale. Cette liste d'objets introuvables, comprenait aussi bien un tuyau de fourneau qu'un kilo de riz, en passant par un litre d'huile et une paire de chaussures.

Quand, par hasard, un parent envole à son frère d'Albanie un colis-secours d'Italie, les frais de postage imposés par les P.T.T. albanais, englobent un mois et demi de salaire.

Même tableau sinistre pour les produits pharmaceutiques et pour les vêtements.

Un Albanais qui venait directement de son pays, après avoir traversé la mer sous la burra — ce vent aigre qui dégringole des montagnes de Yougoslavie et giffle l'Adriatique — me disait :

« Pour sauver mon pays et renverser le régime, il nous faudrait bien quelques canons. Mais, Hodja et son gouvernement, ne résisteraient pas un jour à une invasion de boîtes de conserves ».

Voilà une suggestion qui ne devrait pas laisser indifférente une nation qui compte Chicago au nombre de ses célébrités.

(A suivre).

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Fernand Gigon.)

Selon « The Observer »

L'AERO FLOT *(80.000 kms de ligne)* est la base essentielle de la nouvelle stratégie russe

DEPUIS la fin de la guerre les Russes ont revisé leurs conceptions stratégiques de telle façon que les armées soviétiques sont reliées à Moscou par un réseau complet de lignes aériennes. Non seulement les avions peuvent transporter des troupes mais aussi des tanks et des armes lourdes d'une région à une autre.

A l'heure actuelle, l'armée rouge comprend 2 millions d'hommes formant environ 150 divisions ; 30 de celles-ci sont stationnées en Allemagne orientale et en Autriche. Elles ont chacun 10.000 hommes.

Les 120 autres, qui sont stationnées à l'intérieur de l'U.R.S.S., sont fortes de 10.000 hommes chacune et elles forment les armées suivantes :

1° *Armée du Nord*, quartier général à Leningrad. Commandant en chef : le maréchal Vorochilov ;

2° *Armée de l'Ouest*, quartier général à Minsk. Commandant en chef : le maréchal Rokossovsky, actuellement commandant en chef et ministre de la Défense nationale de Pologne ;

3° *Armée du Sud*, quartier général Odessa. Commandant en chef le maréchal Youkov ;

4° *Armée du Caucase*, quartier général Tiflis. Commandant en chef : le maréchal Bagramian ;

5° *Armée du Turkestan*, deux quartiers généraux, à Chita et à Vladivostok. Commandant en chef : le maréchal Malinovsky.

En cas de guerre le réseau militaire aérien, qui s'appelle Aéro Flot, et qui s'étend sur plus de 80.000 kilomètres de ligne sera sous le commandement de l'Aviation rouge. A l'heure actuelle les avions militaires russes font journellement le « taxi » entre Berlin et le détroit de Behring, entre Changhaï et l'Albanie, entre Kaboul et Mourmansk.

Le centre de cette gigantesque toile d'araignée est à Moscou.

Rayon d'action 10.000 kilomètres

640 km.-h., 10.000 kilomètres de rayon d'action, 13 tonnes de bombes, c'est le nouveau bombardier de l'aviation américaine. Cette « archisuperforteresse » s'appelle le B-50. Deux cents appareils de ce type vont être livrés à l'armée. C'est grâce à des réservoirs d'essence supplémentaires et larguables placés sous chaque aile que le B-50 atteint un tel rayon d'action : New-York-Paris aller et retour.

UN TERRASSIER SOUPÇONNÉ DE LA MORT du garde-chasse de Féron

LILLE, 14 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'enquête menée par la police sur la mort du garde-chasse de Féron se poursuit. Il est certain qu'à présent Julien Lherbier est bien mort après une absorption massive de strychnine.

Sa femme ne paraît pas devoir être soupçonnée bien qu'elle ait jeté fort imprudemment la bouteille d'alcool qui semble avoir contenu le poison. Mais les policiers ont interrogé un terrassier qui avait l'habitude de venir chaque jour déposer ses outils dans la maison du garde. On dit que la veille du drame il se serait disputé avec M. Lherbier.

De sérieuses présomptions pèsent sur cet homme

ACCORD EN VUE SUR LE BUDGET...

...mais le désaccord sur les conventions collectives subsiste

par Georges GARREAU.

LES ministres se sont réunis ce matin à l'Hôtel Matignon. Un Conseil des ministres aura lieu demain matin à l'Elysée.

A l'ordre du jour de ces deux réunions figurent les deux problèmes les plus urgents et les plus délicats : le budget et les conventions collectives.

Si un accord intervient, les services auront une semaine devant eux pour « la mise en forme » définitive des textes, l'Assemblée nationale suspendant ses travaux en raison du congrès radical.

Désertant les couloirs du Palais-Bourbon, la bataille politique se livrera à l'extérieur.

La bataille commence aujourd'hui

Elle commence dès aujourd'hui avec la conférence de presse du général de Gaulle à laquelle succédera, à quelques minutes d'intervalle, celle de M. Robert Schuman.

Et il y a peu de chance pour qu'elles rendent le même son en ce qui concerne l'Allemagne.

La bataille continuera à Toulouse où les radicaux antiparticipationnistes se proposent de monter à l'assaut de la vieille forteresse de la rue de Valois.

Une attaque de diversion sera menée au même moment par les indépendants au nom de la réforme électorale. M. Georges Bidault, qui a peut-être été imprudent de trop s'engager sur ce point, devra jouer serré.

Pour faire face aux attaques d'une opposition dont les éléments les plus redoutables ne sont pas les plus avoués, il lui faut d'abord faire l'accord entre ses ministres sur les sujets essentiels.

Si le principe du retour aux conventions collectives n'est plus contesté, la controverse reste vive sur les conditions d'un arbitrage obligatoire sans lequel elles risqueraient de provoquer d'interminables grèves en chaîne, ce qui ne ferait l'affaire que des pêcheurs en eau trouble de la C.G.T. communiste.

Toutefois, il faut noter que l'idée de lier l'augmentation des salaires à la productivité des entreprises et des salariés fait rapidement son chemin. C'est qu'elle seule peut nous sauver du désastre que serait une hausse de salaires qui n'aurait pas pour corollaire un abaissement correspondant des prix de revient par une production meilleure.

Et M. Daniel Mayer a souligné hier que la liberté des salaires devra se traduire « surtout par une augmentation en fonction de la qualité de l'ouvrier ».

Mais la plus grosse difficulté immédiate est d'ordre budgétaire.

Elle est d'ailleurs annuelle et moindre que les années précédentes.

En effet, pour la première fois, le budget régulier ne donne lieu à aucune difficulté et est équilibré. Le déficit d'exécution du budget de 1949 provient uniquement du déficit de la S.N.C.F. et des dépenses militaires d'Indochine. Son chiffre encore respectable de 100 milliards est inférieur au déficit de toutes les années depuis la Libération.

Notre convalescence financière serait donc bien près d'être terminée sans la charge écrasante que constituent la reconstruction et l'équipement. M. Claudius Petit est un grand ministre en ce sens qu'il est porté par une foi ardente et un dynamisme dont il a déjà donné la preuve lors de la discussion de la loi sur les loyers.

Reconstruction accélérée

Douloureusement obsédé par le drame des innombrables sinistrés qui vivent encore dans des caves, il veut accélérer au maximum la reconstruction. D'après ses plans, celle-ci devrait être achevée en 1960.

Le rythme de 50.000 maisons atteint en 1949 ne le satisfait pas. Et on le comprend. Il veut le porter à 100.000 pour l'année prochaine, ce qui l'oblige à demander des crédits très supérieurs : 80 milliards de titres de dommages de guerre et 380 milliards d'argent frais.

Mais M. Petsche n'en propose que 250 et il est impossible d'espérer que l'emprunt puisse faire la différence.

M. Bidault a tenu hier avec ses collaborateurs de nombreuses conférences à l'issue desquelles on annonçait que l'accord s'était réalisé au sein du gouvernement sur le budget de la Reconstruction.

Il reste à l'obtenir également sur les crédits militaires. Mais, là aussi, les amateurs de bagarres spectaculaires seront sans doute déçus. M. Petsche ne dispose que de 400 milliards là où MM. Pleven et Letourneau en réclament 560.

Mais le ministre de la Défense nationale reconnaît que des économies substantielles pourraient être réalisées dans le cadre d'une véritable réorganisation de l'armée. Peut-être peut-on lier les deux choses.

Ainsi les points de vue se rapprochent et nous saurons bientôt quel sera le montant exact des dépenses... et ce qu'il nous en coûtera pour les couvrir.

RADICAUX ET R.G.R. S'AGITENT

M. J.-P. David, secrétaire général du Rassemblement des gauches, a précisé hier, à Auxerre :

« Dans l'esprit du R.G.R., il s'agit de cristalliser un courant d'opinion en faveur du retour au scrutin majoritaire. Le bureau national tient à ce que dans toutes les régions de France le problème soit vigoureusement posé.

» L'urgence de cet effort est d'autant plus grande que le président du Conseil actuel, M. Georges Bidault, a cru devoir, il y a quelques jours, devant les responsables de son parti, affirmer son attachement au mode de scrutin actuel. »

De leur côté, les radicaux de la Gironde estiment que « l'Assemblée nationale actuelle est dans l'incapacité de constituer une majorité de gouvernement capable de recueillir la confiance et l'autorité nécessaires pour représenter le pays dans les conférences internationales et pour établir la situation financière du pays en faisant appel non à de nouveaux impôts mais à l'emprunt ».

Trouvé sur la voie les jambes sectionnées

L'ancien officier de la garde du Tsar a-t-il été tué par un domestique de ferme ?

LYON, 14 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'enquête menée par les inspecteurs de la sixième brigade mobile de Lyon sur la mort de Michel Perfilow s'oriente vers le crime.

On sait que, samedi matin, des pêcheurs de voie découvraient, près de la Valbonne, à vingt kilomètres de Lyon, le cadavre d'un homme qui avait les jambes sectionnées. Il s'agissait de Michel Perfilow, ancien officier de la garde impériale russe, cinquante ans, domicilié 3, rue d'Austerlitz, à Paris.

La position du cadavre entre les rails fit éliminer rapidement la thèse de l'accident survenu à un voyageur.

Dans les poches du mort, une carte syndicale de la C.G.T. de Châteauneuf-sur-Loire, un billet de chemin de fer périmé pour le trajet Montluel-La Valbonne... et aucune trace d'argent.

Un portefeuille bien garni

Un cafetier de Montluel a déclaré aux enquêteurs qu'il avait vu la victime en compagnie d'un autre Russe. « A ce moment-là, précise-t-il, l'homme que vous appelez Perfilow, avait un portefeuille bien garni... »

Il se pourrait donc que le camarade de la victime ait tué Perfilow pour le voler et ait maquillé son crime en suicide.

A Paris, l'ancien officier de la garde impériale vivait, depuis un mois et demi, en compagnie d'un compatriote, le prince Igor Kerniasev, auquel il avait déclaré qu'il devait toucher une forte somme.

Est-ce cet argent qu'a vu le cafetier de Montluel ?

L'enquête de la sixième brigade mobile ne tardera pas à éclaircir ce point. En attendant, le signalement du Russe vu en compagnie de la victime, à Montluel, a été diffusé dans toute la région. On croit qu'il s'agit d'un domestique de ferme qui a disparu depuis la découverte du corps.

Le bandit Scolca a-t-il tué le chauffeur parisien Borissevitch ?

TOULON, 14 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le jeune bandit Lucien Scolca, le chef du gang des tractions avant de Toulon, a-t-il tué le chauffeur de taxi Borissevitch ? On se souvient que dans les premiers jours d'août, des passants découvraient aux environs de Paris, ce chauffeur de taxi, au volant de sa voiture, la tête trouée de trois balles. Transporté à l'hôpital, M. Barissevitch y décédait sans avoir pu prononcer un mot.

Or, après expertise faite au Laboratoire municipal de Paris, on s'est aperçu que le colt trouvé en possession de Scolca était l'arme qui avait tué le chauffeur de taxi. Trois inspecteurs de la brigade nationale sont partis de Paris pour interroger le bandit.

LA PREMIERE PIERRE DE LA « MAISON BLANCHE » EST RETROUVEE

...grâce à un détecteur de mines

WASHINGTON, 14 novembre (A.F.P.) — Un détecteur de mines a permis de retrouver l'emplacement exact de la première pierre de la Maison Blanche, posée en 1792.

Depuis des générations, il était admis que cette pierre, dans laquelle est scellée une plaque de cuivre portant les noms du président George Washington et des autres personnalités présentes à la cérémonie, se trouvait à l'angle nord-est du bâtiment. En fait, c'est à l'angle nord-ouest qu'on l'a retrouvée.

La pierre historique a été enlevée aux fins d'examens, elle sera remise en place avant la fin des travaux de réparations actuellement en cours à la résidence présidentielle.

Un seul jour de coupure cette semaine

Aujourd'hui, l'ancien régime de coupures est de nouveau en vigueur.

Le courant est coupé un seul jour par semaine, de 7 h. 30 à 12 heures et de 13 h. 30 à 17 h. 30.

A Paris, c'est le secteur C (ancien Ouest-Lumière) qui est sans lumière aujourd'hui.

Demain ce sera le secteur Etienne-Marcel-Saint-Ambroise-Charonne.

JEUNESSE D'ANGOISSE

(Suite de la première page.)

silencieux dix bonnes minutes. Au raisin, il se décida :

« Pendant un an, j'ai été amnésique. Commotion cérébrale. J'avais conservé la mémoire des choses, mais pas celle des souvenirs personnels. A l'hôpital, je n'ai pas reconnu ma mère...

« La mémoire m'est revenue brusquement. Après ma convalescence, j'avais rejoint mon unité qui me reprit comme auxiliaire. Un jour, ma Jeep a été accrochée par un G.M.C. Ma tête porta violemment sur un montant. Je m'évanouis. Lorsque je me réveillai, j'avais tout retrouvé. Je redécouvrais une partie de ma vie. »

— Je pense à ta joie.

— Non. C'est de cet instant que date mon doute. Une partie tout au moins. Peu de temps avant la Libération, j'avais terminé ma sixième année de médecine. Je voulais faire ma chirurgie. A ma démobilisation en décembre 1945, je le pouvais encore.

— Alors, pourquoi n'as-tu pas continué ?

« *J'étais un malade de la tête* »

Serge hésita, détourna son regard.

« Par peur. Tu penses peut-être que je n'ai guère eu de courage, que je n'étais pas « mordu ». Mais j'ai tout laissé tomber. Je sortais d'un horrible rêve. J'étais un « malade de la tête ». Pendant un an, j'avais vécu en marge de la vie normale. »

— Tu étais guéri, parfaitement équilibré...

— Oui. Momentanément. Rien ne prouvait qu'il n'y aurait pas de rechute. Je n'avais pas le droit, pas le droit de prendre des responsabilités, pas le droit de tenir sous le scalpel la vie d'un homme. Le malade c'était moi. »

La voix de Serge était maintenant très basse. Je le sentais blessé dans son âme, dans son esprit.

« A tout instant, le mal pouvait surgir. Non, ce n'était plus possible. Il fallait faire autre chose. Par faute de la guerre, j'abandonnai tout espoir d'être un jour chirurgien. »

— Ce fut très dur. Tu avais eu là une véritable crise de conscience.

« *Ils ont tablé sur les morts* »

— Très dur. Mais il fallait faire autre chose. Pendant l'occupation, j'avais appartenu aux équipes nationales. Nous avions tripoté du cadavre. Nous étions déjà durs, formés prématurément. Nous fîmes la Libération de Paris à l'Hôtel de Ville, encadrés par des chefs qui s'étaient imposés à nous. Ceux qui revinrent — combien ont épuisé leur vie quelque part dans les Vosges où en Forêt Noire — se tournèrent vers eux. Nous comptions là-dessus. Nous en avions tellement parlé !

— Et tu fus déçu !

— Evidemment. La plupart de nos anciens chefs étaient déjà, en 1945, des personnes installées. Nous, nous sortions des enfers !... On avait mis dans le bain des garçons de 17 à 25 ans. On leur devait enfin, une tranquillité, un retour à la vie normale. Trop de gens de la Libération ont « tablé » sur les morts.

— Alors ?

— Alors, je n'ai pas insisté ! Une seconde fois, je me suis tourné vers autre chose. J'ai tenté de monter une affaire d'achat et de vente de grues récupérées. Ça a duré six mois. Puis, la publicité, le commerce des livres. Un était « batteur » dans un orchestre, l'autre employé dans une quelconque compagnie d'assurances. D'autres continuaient de rêver. Ils n'avaient pu retrouver un rythme de vie sociale. Trois anciens parachutistes avaient monté une Société mythique. Ils se donnaient entre eux une illusion d'industrie. Coups de téléphone fictifs à Rome, pour vendre des voitures. Câbles à New-York qui ne partaient jamais. Un des trois a même réussi à vendre, en rêve, le « Courbet ». Et le plus drôle, c'est qu'il a trouvé acheteur !...

« Cela ne pouvait durer. J'étais marié, j'avais deux gosses et 29 ans. Je suis maintenant commis d'agent de change : 14.434 francs par mois, plus 7.400 francs d'allocations familiales. Le seul loyer me coûte 3.300 francs !

« Evidemment, il y a les parents. Mais tous, nous prétendons à l'indépendance... »

L'addition arrivait. Serge n'avait pas touché à son café. Il était deux heures moins le quart. Dans quinze minutes, il serait à son bureau, à son angoisse de demain, à son amertume remâchée.

Nous sortîmes, avec le dernier client. Il bruinait. Il faisait triste. Serge releva le col de son pauvre imperméable.

— A bientôt...

Il me tendit la main. Mais je savais que je ne le reverrais jamais.

Le drame de la balise

(Suite de la première page.)

Et puis, la nuit est venue, les nuages se sont accumulés. La pluie, de nouveau, est tombée. La tempête a redoublé de violence...

Un chalutier est rentré au port. Et son patron a affirmé qu'il avait vu Marcel Petit sauter à la mer. A terre, une femme et deux enfants attendent dans l'angoisse.

Le vent se leva...

C'est vendredi matin, vers 7 heures, que M. Marcel Petit, ambulancier à Cherbourg, partit chasser sur l'Ile Pelée, à un kilomètre à l'extérieur de la rade. Il était accompagné de trois camarades, MM. Travers et Alexis et Albert Lebreuilly (seize et dix-sept ans).

Tous quatre avaient traversé la passe en barque. Mais, vers 16 heures, l'ambulancier décida de se rendre sur la balise qui se trouve à un kilomètre de l'île Pelée et est environnée de courants et de brisants.

Brusquement, la mer devint houleuse. Le vent se leva. Il devint impossible de rejoindre le port.

Le bateau « Souvenir » prit la mer vers 1 heure du matin, réussit à aborder l'île Pelée et à embarquer MM. Lebreuilly et Travers. Mais il ne put aborder la balise.

Samedi, toute la journée, plusieurs remorqueurs tentèrent, à leur tour, de s'approcher du « Tromet ».

De la plage Napoléon, certains témoins distinguèrent, à la jumelle, le malheureux au milieu des vagues qui le submergeaient. Le chalutier « Cachalot » n'avait pas cessé de croiser aux abords de l'île Pelée. En pleine mer, à 200 mètres du « Tromet », l'équipage alluma des fusées. Marcel Petit était toujours sur la balise, faisant de temps à autre un geste des bras. A plusieurs reprises, les hommes du « Cachalot » mirent un canot à la mer, mais les vagues les empêchèrent d'aborder.

Les baleinières de la marine firent vainement les mêmes efforts, un fusil lance-amarres fut utilisé sans résultat. Ainsi, la nuit de samedi à dimanche s'écoula.

La Marine nationale reprit la lutte, hier, aux premières heures de l'aube. La station de canots de sauvetage d'Auderville fut alertée vers 9 h. 30. Elle envoya un bateau, la « Victoire-des-Alliés », qui arriva vers midi.

Mais, déjà, le chalutier « Cachalot », qui avait approché le « Tromet » à une distance de 120 mètres, n'avait plus aperçu Marcel Petit...

Un hélicoptère parti d'Angleterre n'a rien trouvé

LONDRES, 14 novembre (de notre correspondant particulier). — Un hélicoptère qui était parti de Beaulieu, près de Southampton, ce matin, pour survoler la balise, a fait savoir par radio que personne ne s'y trouvait. Il est donc probable que le malheureux, à bout de forces, a été enlevé par les vagues.

Un « Lancaster » de la R.A.F. accompagnait l'hélicoptère et relayait ses messages adressés à la base de Beaulieu.

BON DIMANCHE POUR LES CAMBRIOLEURS

Les cambrioleurs ont mis largement à profit la journée de dimanche pour visiter les appartements des Parisiens absents de leur domicile.

● Chez le général de brigade Pirot, 21, avenue Montaigne, ils ont fait main basse sur des bijoux valant plus d'un million.

● Chez M. André Chayette, fourreur, 19, rue Saint-Roch, 810.000 fr. et 200.000 fr. de bijoux ont disparu.

● Chez M. Robert Satie, 9, rue Fortuny, de nombreux bijoux de valeur ont été emportés.

● Cambriolages également chez Me Charles Lafarge, avocat, 151, rue Saint-Jacques et chez Mme Nicole Delaprade, 50, avenue Duquesne. On ignore le montant des vols.

● Rentrant, hier soir, à son domicile, 39, rue Saint-Honoré, Mme Andrée Queval surprenait deux cambrioleurs en train de fouiller son appartement. Avant qu'elle ait pu donner l'alerte, les malandrins la bousculaient, la frappaient et prenaient la fuite.

Prochain article :

LE VIOLONCELLE BRISE

LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique"

LE c'est TIP

POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

PENSEZ A ACHETER VOTRE BOUTEILLE POUR TOUTE LA FAMILLE c'est utile !

Gros : SOCOPAR 85, rue du Faubg St-Denis - PARIS — TÉLÉPH. PRO. 59-11

Eau de Cologne des Cordeliers

J'ai réduit mon Poids

Vous désirez vous alléger de votre graisse superflue pour retrouver une ligne plus jeune. Ou peut-être, est-ce votre médecin qui vous a conseillé de maigrir un peu. Votre santé s'en ressentirait heureusement, car l'excès de graisse peut être nuisible. Pour maigrir progressivement, on utilise depuis plus de quinze ans les Comprimés Antigrès qu'on prend à chaque repas. C'est simple et commode. Essayez ! Dès le premier mois vous pourrez constater qu'Antigrès améliore votre ligne. Toutes pharmacies. Formule F pour femmes, M pour hommes. V 1548 P 1973

lainages uniques soieries exclusives*

Ce que vous chercherez peut-être en vain ailleurs vous le trouverez sûrement chez NUANCES

NUANCES le magasin de l'élégance

92 CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS - MÉTRO GEORGE V

LES TROUPES HOLLANDAISES ont évacué sans incident Sourakarta, la plus grande ville au centre de Java. Le général Mollinger a remis ses pouvoirs au gouvernement républicain.

UNE MISSION ANGLO-AMERICANO-CANADIENNE est en Afrique du Sud pour l'uranium

LONDRES, 1 novembre (dép. «4 Paris-presse-l'intransigeant »). — A la suite des conversations « atomiques » qui ont eu lieu récemment à Londres entre délégués britanniques, américains et canadiens, une commission mixte, composée de représentants des trois pays, s'est rendue en Afrique du Sud pour examiner sur place les possibilités d'extraire de l'uranium du sous-sol africain. Des conversations techniques sont sur le point d'être engagées dans le plus grand secret entre les membres de la commission et des techniciens locaux. Elles ont été préparées il y a quelques mois par la visite que fit en Afrique du Sud sir John Cockroft, directeur de l'Institut des recherches atomiques de Grande-Bretagne.

Les régions particulièrement susceptibles de rapporter de l'uranium sont celles du Rand où se trouvent des mines d'or d'importance ainsi que les champs aurigères de l'Etat libre d'Orange découverts récemment.

Depuis la visite de sir John Cockroft, des experts ont examiné la question et leurs travaux, disait-on hier soir à Londres, se poursuivent de manière satisfaisante. Dès maintenant, des détails importants sur les possibilité d'exploitation ont pu être mis à la disposition de la commission mixte anglo-americano-canadienne.

TENTATIVE D'ENLÈVEMENT d'une fillette, près de Dinan

Le ravisseur, un faux "détective" manque son coup et file à bord de l'avion de Jersey

RENNES, 14 novembre.

UNE mystérieuse tentative d'enlèvement s'est produite vendredi dernier près de Dinan. Une fillette de neuf ans, adoptée par des habitants de Tressaint, a failli être ravie et embarquée dans l'avion Dinard-Jersey par un personnage se disant détective.

La petite Monique, née en 1940 à Brest, fut recueillie en 1942 par M. et Mme Henri Renault, entrepreneur à Tressaint. Le père, M. Leperf, officier marinier, ne pouvait s'occuper de l'enfant.

Quant à la mère, elle s'était rendue à Saint-Malo pour travailler. En 1944, dans le siège de Saint-Malo, la mère de la petite Monique disparut. Quant au père, qui se trouvait à Brest, il fut tué dans les combats. Monique devint alors complètement à la charge des époux Renault.

Cependant, Mme Leperf s'était réfugiée à Amsterdam. Elle envoya même plusieurs lettres aux époux Renault.

La semaine dernière survint un personnage étrange. Il descendit à Dinan dans un hôtel proche de la gare, sous le nom de Joseph-George Kesner, 34 ans, et se disant à la fois détective privé et interprète.

Une enquête sur le fils d'un lord

Il se rendit à la sous-préfecture, où il exposa que son séjour dans la région avait pour objet une enquête faite au compte d'un lord anglais, dont le fils avait disparu dans la chute d'un bombardier, le 29 mai 1943, non loin de Dinan, aux Champs-Géraux. Comme le fait était exact, personne ne mit en doute le sérieux de sa mission.

Cependant, jeudi, Kesner se rendit au village où habitent les Renault. Il prit une photo de la petite Monique qui a maintenant neuf ans.

Le lendemain, Kesner revint voir les Renault, et chercha à entraîner la petite Monique dans une automobile que l'on apprit plus tard être un taxi loué par lui à Dinan.

Lorsque Mme Renault le vit saisir la pauvre fillette qui se débattait, elle appela au secours. Un voisin, M. Victor Lebreton, marchand de bestiaux, accourut. Kesner voyant ses plans déjoués, envoya un violent coup de poing à M. Lebreton, mais cependant n'insista pas, regagna le taxi en déclarant :

« Je suis venu pour enlever cette fillette, je l'aurai tôt ou tard ! »

Une femme inconnue

Les autorités furent prévenues. Mais lorsqu'on téléphona à l'aérodrome de Dinard, on apprit que l'avion régulier de la ligne de Jersey avait déjà pris son vol, emmenant le détective qu'accompagnait, croit-on, une femme. Avant de venir au village, Kesner s'était rendu à Dinard et avait retenu sa place dans l'avion. C'est à peine une heure avant le départ de l'avion qu'il tenta d'opérer l'enlèvement de l'enfant.

Qui était la femme qui partit avec lui ? D'après son signalement, il ne s'agirait pas de Mme Leperf, la mère de Monique.

La police fit faire diverses vérifications à Jersey et en Angleterre. Elles n'ont, jusqu'ici, rien donné.

Il semble que M. Kesner ait agi pour le compte de la mère. Cependant, la chose est étonnante, car Mme Lebreton n'était nullement déchue de ses droits maternels et il lui eût été possible de reprendre son enfant légalement.

UNE DISCUSSION S'ACHEVE A COUPS DE COUTEAU

Une violente discussion a mis aux prises hier soir, dans la cour de l'immeuble où ils habitent, 21, rue Aumaire, deux employés de la S.N.C.F., Roger Champias, 21 ans, et Georges Maëdelenat, 26 ans.

A bout d'arguments, ce dernier porta un coup de couteau à la cuisse de son adversaire qui, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

Maëdelenat s'est constitué prisonnier au poste de police des Enfants-Rouges.

LES FOIES D'OIE ATTEIGNENT A DAX DES PRIX RECORDS

DAX, 14 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Sur le marché de Dax, les oies grasses et canards gras ont coté des prix qui paraissent réguliers (de 250 à 300 francs le kilo), les foies d'oie, par contre, ont immédiatement touché les plus hauts cours : 2.300 à 2.600 francs le kilo. Rouges.

LE FERMIER MORT dans l'incendie de sa ferme a été assassiné

LYON, 14 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — La grange de la ferme de M. Léon Burignat, à La Rouillerie, était détruite hier par le feu. Dans les décombres on devait trouver le corps du propriétaire calciné. Les enquêteurs pensent qu'il ne s'agit ni d'un suicide ni d'un accident car près du corps on a découvert le rasoir de la victime et des traces de sang à une cinquantaine de mètres de la grange où l'herbe avait été foulée comme après une lutte.

D'autre part, on sait que M. Burignat avait reçu, il y a quelque temps, une lettre de menace et que, depuis lors, effrayé, il se barricadait la nuit chez lui.

Le mari disparu dans la brousse d'Indochine ayant été retrouvé

L'amant congédié kidnappe pour se venger le fils aîné de sa maîtresse

...et depuis 2 ans l'ancien colonial remue ciel et terre pour retrouver son enfant

(De notre correspondant particulier André LACROIX.)

BORDEAUX, 14 novembre.

DEPUIS deux ans, un Bordelais, rapatrié d'Indochine après dix ans de campagne, remue ciel et terre pour retrouver son fils Jean. Depuis deux ans, Félicien David a des cauchemars la nuit. Le bébé avait six mois lorsque David partit pour l'Indochine. Quand il revint, l'enfant venait d'être enlevé.

Lorsqu'il fut acheminé en septembre 1937 vers l'Indochine, Félicien David avait 21 ans. Il habitait Fréjus, dans le Var. Au foyer il laissait sa jeune femme et son fils Jean, alors âgé de quelques mois. Mme David attendait un second bébé. 1937 ! C'était encore la paix et le ménage se sépara, gardant l'espoir de se retrouver au complet quelques mois plus tard, soit en France soit en Extrême-Orient. Le 27 avril 1938, Mme David a son second bébé: Michel.

Avec l'éloignement du père, les allocations et la solde militaire ne suffisent pas à la maman pour élever ses deux marmots. La paix est menacée. Les permissions sont supprimées. Puis c'est la guerre, l'occupation, la France coupée en deux. Mme David séparée de son mari arrive tant bien que mal à élever ses enfants. Pour elle comme pour tout le monde, le ravitaillement devient très cher. Et puis un communiqué officiel lui parvient : son mari est porté disparu...

Un « sauveteur » se présente alors. Il devient vite un ami qui assure aux enfants un ravitaillement plus copieux.

C'est ainsi que François Guilherme entra en relation avec Mme David. Son dévouement envers le foyer en détresse, son assiduité, devaient au bout de quelques semaines le faire considérer comme un intime.

« Je me vengerai ! »

Lorsque l'heure sonna de la paix, Mme David reçut un jour, courant 1945 — ô surprise — une nouvelle du service social colonial :

« Votre mari a été retrouvé. Voici son secteur postal : 53.152, par B.P.M. 403 ».

Le drame commençait. Afin de donner à son mari attendu, cette atmosphère familiale que le foyer n'aurait jamais dû perdre, Mme David intima l'ordre à son ami de partir. Ce ne fut point sans grincements de dents. Les querelles se succédèrent. Mais la femme résista et malgré les menaces de son amant tint bon.

— Je me vengerai, menaça Guilherme, avant d'abandonner définitivement son amie.

La vengeance devait se révéler terrible.

Premier rapt manqué

Seule, désormais, sans ressources, ou presque, Mme David dut travailler. Elle plaça ses enfants à Bourth, dans l'Eure, chez une gardienne, Mme Leduc.

L'ami délaissé avait surveillé l'opération. Au cours d'un voyage à Bourth, le 10 juillet, François Guilherme réussissait à se faire confier le petit Marcel. Alerté par la concierge de la rue de Parme, à Paris, où habitait Guilherme, le grand-père, M. David, porta plainte, le lendemain, au commissariat de la rue Ballu, dans le 9e arrondissement. L'enfant était rendu à la gardienne et la plainte n'alla pas plus loin.

Le « tonton »

Six jours après, Guilherme devait renouveler son geste. « L'oncle », c'est ainsi qu'il se présentait, venait chercher les deux enfants pour les ramener dans leur famille. Confiante, la gardienne obtempéra... On prépara les enfants pour le départ. Jean, l'aîné, dut, avant de partir, aller chercher du lait à la ferme. Guilherme l'accompagna.

Depuis, on n'a jamais retrouvé sa trace...

Le chef de gare de la station desservant Bourth affirme avoir vu l'enfant prendre le train de Paris à midi. Un homme grand l'accompagnait...

Le soir même, le grand-père, M. David, qui avait fait le déplacement à Bourth, rentrait précipitamment à Paris, où il déposait immédiatement une plainte à la gendarmerie du boulevard Exelmans. Le gendarme Manchon fit une enquête. A plusieurs reprises, dans le quartier qu'habitait Guilherme, ce dernier fut aperçu accompagné du petit Jean. Il n'en resta pas moins insaisissable.

« Vous ne le verrez plus »

Angoissée, Mme David vint à Paris et rendit visite au patron de son ancien ami. Une de ses camarades, Mme Rita Bizaut, lui révéla ses craintes :

— Ulcéré parce que vous êtes allée questionner son patron, Guilherme, par téléphone, m'a dit que jamais plus vous ne reverriez votre petit...

« Je le retrouverai... »

Le 27 janvier 1947, M. Félicien David rentrait d'Indochine, après un séjour de dix ans. Malade, il fut hospitalisé à Bordeaux... Au chevet de son lit de convalescent, sa femme se confessa. Il pleura, puis pardonna.

Appuyant les démarches faites par son père et sa femme, David, depuis près de deux ans, essaie de retrouver Jean. Le parquet d'Evreux reste muet, et l'enquête semble manquer de coordination.

Et David, qui n'a pu trouver du travail, serre les dents :

— Je repartirai pour les colonies, puisque je n'ai pas de certificats qui me permettent de trouver un emploi en France, mais je dois d'abord rechercher mon fils. Mort ou vivant, je le retrouverai !...

Mme David et ses deux fils Jean (à gauche) et Michel

"Mariez-vous en Angleterre !"

Nouveau slogan de publicité à l'usage des Belges

Le correspondant à Bruxelles de la BBC annonce que certaines agences de tourisme, en Belgique, ont lancé ce nouveau slogan : « Mariez-vous en Grande-Bretagne ! »

L'une de ces agences affiche ce placard de publicité :

« Notre service de mariages en Grande-Bretagne comprend tous les frais : hôtel, conseiller juridique, interprète, et même... une lune de miel en Ecosse ! Vous êtes prié d'amener la fiancée de votre choix ! Prix : cinquante livres (soit 50.000 francs français) ».

L'année dernière, 1.600 couples belges ont traversé la Manche pour se marier, parmi lesquels six cents divorcés.

L'un des avantages principaux, pour les Belges, de se marier en Grande-Bretagne, c'est que les divorcés n'ont pas besoin d'attendre pour se remarier le délai de trois ans fixé par la Belgique. De plus, les moins de trente ans n'ont pas besoin du consentement de leurs parents récalcitrants devant les tribunaux belges... mais qu'il est tellement plus agréable et plus économique de se rendre en Grande-Bretagne !

UN EPICIER ET SA FILLE ASSASSINÉS A REHON

Des Nord-Africains sont soupçonnés

NANCY, 14 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

A Rehon, un des centres industriels du bassin de Longwy, un vieillard de 72 ans, M. François Toussaint, gérant des coopératives Sanal, et sa fille Marguerite, 42 ans, ont été sauvagement assassinés. Des clients, surpris de trouver, samedi soir, ouvertes les devantures de l'épicerie de M. Toussaint, prévinrent les agents.

Lorsque les policiers arrivèrent, ils trouvèrent le vieillard, le crâne écrasé, sur la première marche de l'escalier montant à l'étage ; il était mort. Morte également sa fille, dont le corps était allongé sur le sien. La malheureuse, elle aussi, avait été frappée à la tête, mais elle avait été en outre égorgée avec une telle sauvagerie que la tête ne tenait plus au tronc que par les vertèbres.

Les armes du crime : une barre de fer et un long couteau de charcutier, ont été retrouvées sur place.

Le vol avait été apparemment le mobile du crime : une caissette de bois, qui se trouvait au magasin, était vidée de son contenu ; le tiroir-caisse, par contre, était intact, ce qui laisse croire que le ou les assassins ont été pressés par le temps.

Le chien policier « Wolf », de la brigade de gendarmerie de Longwy, fut lancé sur la piste, sans résultat car il pleuvait. Mais aussitôt les enquêteurs ont dirigé leurs investigations parmi les Nord-Africains travaillant aux hauts-fourneaux.

Tout, en effet, semble indiquer que le drame de la rue de l'Industrie a été commis par un Arabe. Marguerite Toussaint servait du couscous quand elle fut attaquée ; sur le comptoir était ouvert le livre de comptabilité réservé aux ouvriers nord-africains qui achètent à crédit, réglant leurs dépenses le jour de la paie.

Police judiciaire, police locale, gendarmerie, multiplient les visites domiciliaires dans les cités et cantines habitées par les ouvriers originaires d'Afrique du Nord. Jusqu'ici leurs recherches ont été vaines.

Dix-sept marins espagnols se noient en chantant dans le canal de Bristol

LONDRES, 14 novembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dix-sept marins espagnols ont perdu la vie, hier, au large de la côte anglaise du Devon, dans une des tempêtes les plus violentes qui aient jamais balayé le canal de Bristol.

Les autres membres de l'équipage du navire espagnol « Monte-Gurugu », de 3.554 tonnes, en tout vingt personnes, ont pu être sauvés grâce aux efforts héroïques de petits canots de sauvetage venus du port de pêche proche de Ilfracombe. Et comme chaque tragédie permet toujours au moins à un homme de révéler son courage et son intrépidité individuels, c'est ce matin le premier steward du bateau, Julio Gangoiti, qui est à l'honneur. Dès que commença l'assaut des vagues contre le bateau, en route pour Gênes, avec à bord une cargaison de charbon gallois, Gangoiti se mit à chanter d'une voix claire toutes les chansons qu'il pouvait se rappeler. De sa voix, il essaya de couvrir le bruit de la mer, et lorsqu'arriva l'ultime vague gigantesque qui devait arracher le gouvernail et entraîner dans sa perte le navire, Julio chantait encore pour inspirer courage à ses camarades. Il a été le dernier à être repêché et aujourd'hui tous ses camarades s'accordent pour rendre hommage à son cran.

mots croisés

PROBLEME N° 1.225

HOR. — 1. L'art de supporter son prochain. — 2. Qui dépasse les moyens financiers. — 3. Adverbe. Lettre grecque. — 4. C'est un auxiliaire. — 5. Leurs ruptures sont dangereuses. — 6. La brise de la mer l'est. Conjonction. — 7. Ville du Danemark. — 8. Lié. Note. — 9. Peut être de musique. — 10. Noble. Dressée contre.

VER. — I. On dit que c'est la liberté Préfixe. — II. Le Normand ne sait pas le dire. Direction. Seule. — III. Textile. Séjours délicieux. — IV. Caché. — V. Soudards. Mode de scrutin (initiales). — VI. Article. Particule. Boîte. — VII. Direction. Il connut une deuxième jeunesse. Pronom. — VIII. Montre. Changé. Conjonction. — IX. Hantant. Porte voix. — X. Mis en mouvement. Pronom. Est sa mère.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Remèdes. — 2. Eperon. Pas. — 3. Né. Inouïe. — 4. Neige. Œil. — 5. Ré. Ru. — 6. Nessus. Té. — 7. Sou. Ut. Mal. — 8. Ane. Case. — 9. Ire. Elan. — 10. Ne. Tsarine.

VER. — I. Renne. Sain. — II. Epée. Noire. — III. Me. Irlande. — IV. Erigés. — V. Dore. Sujets. — VI. E.N.O. But. La. — VII. Nous. Car. — VIII. Pie. Mani. — IX. Vasistas. — X. Sel. Etire.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. Marcel Legendre, 25, rue du Maréchal-Foch à Clermont-Ferrand :

J'ai 23 ans et voudrais partir aux colonies. Je suis bachelier. Quelles sont les possibilités d'emploi dans les territoires d'outre-Mer ?

Les industries recherchent surtout des spécialistes de la mécanique générale de l'électricité et du bâtiment. Les maisons de commerce, les jeunes gens possédant une certaine culture générale, ainsi que de sérieuses connaissances de comptabilité et d'anglais. La préférence des employeurs va aux candidats célibataires.

Adressez-vous à l'agence des Colonies, 20, rue La Boétie, et pour l'Afrique du Nord, agence de l'Algérie, 16, rue des Pyramides, Office du Maroc, 21, rue des Pyramides, Office de la Tunisie, 9, rue des Pyramides, Paris.

M. Jean Moles, impasse Georges à Maisons-Laffitte :

J'ai acquis un pavillon possédant le téléphone ; le locataire a résilié son contrat. Les P. T. T. me demandent le montant d'une nouvelle installation pour me muter la ligne. Dois-je payer ?

Dans votre cas, l'Administration des P. T. T. exige, en effet, le prix d'une nouvelle installation, soit 20.000 francs. Le locataire aurait dû, au lieu de demander la résiliation, faire une cession en votre faveur ; vous n'auriez alors payé que la moitié.

M. J. Denis, rue du Théâtre à Paris, nous demande :

1°) Je reviens du régiment. Mon employeur me fait savoir qu'il ne peut me promettre l'emploi que j'occupais. Est-ce une obligation pour lui de me reprendre ?

Votre employeur n'est pas tenu de vous reprendre s'il peut prouver que l'emploi que vous occupiez a dû être supprimé par suite d'une diminution de ses affaires. Adressez-vous dans ce cas à l'Inspection du Travail, 191, rue de Vaugirard, Paris.

2°) Je vais me marier. Ai-je droit à une prime ?

Il existe l'allocation du salaire unique, c'est-à-dire une prime de 1.200 francs accordée aux jeunes ménages sans enfant, si vous pouvez justifier de l'incapacité totale de travail de votre femme, vous devrez formuler la demande aux A. S. par l'intermédiaire de votre employeur.

Mlle M. R..., à Paris :

J'ai 70 ans, je donne quelques leçons de piano. Ai-je droit à une retraite ?

L'allocation temporaire de l'assurance vieillesse étant supprimée depuis le 1er octobre 1949 (art. 4 de la loi du 13 juillet 1949) vous pouvez demander à votre mairie le bénéfice de l'assistance aux vieillards.

M. R..., à Honfleur :

Je suis le onzième d'une famille de treize enfants. Ajourné deux fois, je suis maintenant reconnu apte pour le service armé. Mon frère jumeau, qui est parti en son temps, a eu droit à un congé libérable. Puis-je bénéficier de la même faveur ?

Votre frère ayant bénéficié de l'avantage du congé libérable, vous ne pouvez vous-même y avoir droit.

M. Bernard, à Croissy-sur-Seine :

Pouvez-vous m'indiquer où se trouvent les bureaux de placement à Paris. Existe-t-il un bureau spécial pour la comptabilité ?

Puisque vous habitez la banlieue, veillez vous adresser au service de placement 23, rue de Mogador, Paris.

M. C. A..., à Dombasle :

Faisant partie des assurances sociales à Bordeaux, ma femme doit aller faire ses couches au Havre. Quelle caisse doit me rembourser les frais de l'accouchement ainsi que les allocations familiales ?

Vous serez remboursé par la Caisse du lieu de votre résidence.
Germaine FOUSSANT.

(Adressez vos lettres "A « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, avec la suscription « Réponses aux questions qui vous embarrassent ». Pour les lecteurs désirant qu'on leur écrive directement, joindre un timbre pour la réponse.)

LE PRINCE CHARLIE (d'Angleterre) A UN AN

qu'il fête avec un cake au rhum et une bougie orange

LONDRES, 14 novembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Un futur roi d'Angleterre célèbre aujourd'hui son premier anniversaire et, en sa qualité de duc de Clarence House, le petit prince Charles, souriant dans les bras de sa mère, la princesse Elizabeth, offre comme il se doit le thé à ses invités. Le traditionnel gâteau d'anniversaire, biscuit parfumé à l'alcool et richement glacé, a été livré dès hier soir. Il est orné d'une seule bougie orange, symbole ainsi de la première année de la vie du prince. Il pèse vingt kilos (pas le prince, le gâteau) et, contrairement à l'usage, il n'est pas parfumé au cognac, mais au rhum, pour rappeler aux invités que le père du bébé royal est un marin (!).

Le prince Philip d'ailleurs n'assistera pas à ce goûter d'enfants, car il n'a pu s'absenter de Malte où il est stationné depuis qu'il a repris du service dans la marine. Mais il a envoyé plusieurs magnifiques jouets à son fils.

Inutile de souligner que le petit prince ne goûtera pas au gâteau car, pour le moment, il doit se contenter d'un régime de lait d'ânesse additionné de soupes au lait agrémentées de quelques légumes bouillis. C'est un petit garçon bien portant, pesant un peu plus de onze kilos et qui a déjà six dents.

Quant à sa mère, la princesse Elizabeth, elle a eu, l'autre soir, une longue conversation téléphonique avec son mari ; puis elle a longuement parlé par radiotéléphone, pendant vingt minutes, malgré la cherté des communications, qui sont de 500 francs la minute. Il avait été primitivement prévu que la princesse se rendrait à Malte, dimanche prochain, en avion. Mais, à la suite de son entretien avec son époux, il fut décidé que la princesse quitterait Londres samedi ce qui lui permettra de passer toute la journée de dimanche en compagnie de son mari. Or, dimanche est une journée importante, car c'est l'anniversaire de son mariage.

« J'ESPERE QUE CE SERA UNE FILLE » déclare le prince Ali Khan

LAUSANNE, 14 novembre (A.F.P.) — « Quand on possède une jolie femme et que l'on est comme moi profondément amoureux d'elle, il est naturel d'espérer une fille aussi adorable », a déclaré le prince Ali Khan, au cours d'une interview. « Mais bien sûr, a-t-il ajouté, je serai très, très heureux si c'est un garçon ».

Le prince et Rita Hayworth résident depuis quelques jours dans un luxueux palace de Lausanne en attendant l'heureux événement qui, si l'on fait une moyenne entre toutes les rumeurs qui circulent à ce sujet, se situera fin novembre ou début décembre.

I.F. PAPIER JOURNAL BLINDAGE « ANTIATOMIQUE »

CHICAGO, 14 novembre (A.F.P.). — La « Chicago Tribune » annonce ce matin, qu'en cas de bombardement atomique, ses abris antiaériens seraient protégés par un énorme blindage de papier journal en rouleaux.

Toujours Drew Pearson. ! FRANCO AURAIT ENVOYE EN COLOMBIE DES PHALANGISTES déguisés en prêtres !

NEW-YORK, 14 novembre (câble « Paris-presse-l'intransigeant »). — Franco aurait envoyé en Colombie des phalangistes espagnols déguisés en prêtres pour aider le candidat du parti conservateur, Laureano Gomez, à établir une dictature, lors des élections présidentielles du 27 novembre prochain, déclare Drew-Pearson. Un axe hispano-américain Franco-Peron-Gomez serait ainsi formé. Plusieurs centaines de personnes ont déjà trouvé la mort dans des émeutes en Colombie, depuis que Gomez, candidat ultranationaliste est rentré d'Espagne, où il s'était réfugié à la suite de la révolte de Bogota, en avril 1948.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 heures, 7, place Clichy, de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

J.H. 23 a., bac. 2 a. lic. droit, ch. situat. ou emploi. *Paris-presse* 412

M. 41 a. réf. 1er ordre h. ellerie bonne instr. génér. parle allem. anglais, perm. condi. ch. sit. hôtel industr. ou commerce. Ecr. N° 377, Hall Presse, 7, place Clichy.

Jeune femme cherche place directrice PARFUMERIE. — Ecrire « Paris-presse » 415.

J. H. 28 ans ch. emploi même force pour les mercredis et jeudis dans toutes branches. Ecrire PARIS-PRESSE 395

EMPLOIS DE BUREAU

Sténodact. bnes référ. journée ou après-midi. Ecrire *Paris-presse* 419

J. H. 23 a. cap. sec. patron comm. compt. ch. pl. de commerce ou pet. industrie. Ecrire *Paris-presse* 421

Secr. sténodact. parl. allem. russe exc. réf. ch. empl. 1/2 journ. ou trav. dom. poss. mach. Mme BALAT Tél. Trn. 37-43, 10 à 12, 14 à 18.

Jeune fille 18 a. rech. pl. secrét. sténodact. possèd. diplôm. Teixeira, 32, av. J.-B.-Clément, Boulogne-S.

Dame expér. ch. emploi initiative secrétaire direction excellentes références, libre de suite. Mme Quentin, 4, rue Louis-Codet (7e).

J.F. sténodact. exp. 23 a. libre de suite cherche emploi stable si possible 17e. Ecrire *Paris-presse* 414.

Dame sténo b. comn. anglais dem. après-midi remplacement ou fixe. BESSON, 47, Bld la Chanelle.

Secrét. sténodact. b. prés. mell. référ. cap. init. Faire offre et conditions à PARIS-PRESSE 386

COUT. MODES, CONFECT

Jeune femme cherche place directrice maison MODE ou COUTURE. Grandes caractés. Ecrire « Paris-presse » 415

COUTURIÈRE demande journée. Laurence, 20, rue Brégnet (11e).

GENS DE MAISON

Dem. journ. bourg. mén. raccom. lavage. Mme Soucher, 2 r. d. Tage-13e

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Demande secrétaire dactylo bonne présentation pouvant voyager automobile Midi, Côte d'Azur etc... Ecrire: Hôtel Prince de Galles, 33, av. George-V. Anct 301-50a.

EMPLOYE pour serv. commercial connais. produits chimiques, LOUBADOUR (Prod. Chimiques et d'entretien) 66, bd Stalingrad, Vitry.

T.b. secrét. sténodact. ét. sec. sér. réf. exig. Tél. LOU. 40-88, 11 à 12

Dem. homme correspondancier secrétaire avec références. Amortisseurs HOUDAILLE, 50, rue Raspail, LEVALLOIS.

Dem. bonne sténodact. rech. prés. 15 nov. 9 à 11 h. Gensel, 86, rue Aristide-Briand, Levallois-Perret

Secrét. vente sténodact. rechercher FLANDIN, 40, rue Romainville, MONTREUIL. Ne pas se prés. écr.

On dem. PERFOREUSES bonnes Se prés. SAMAS, 14, r. Roquépine le matin entre 9 h. et 10 h.

Demandons excellente Dactylo Facturière. Se présenter 31, rue de Constantine entre 17 h. et 18 h

Sténodact. 4 ans référ. ayant travaillé dans partie mécanique ou électricité. « KLE. 33-24.

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. bonne vendeuse retoucheuse qualifiée confection dames détail. Se prés. lundi-mardi de 4 à 6 h. Chevalier, 34, r. du Commerce-15e

UN DEMANDE TRES BONNE **SECONDE MANUTENTIONNAIRE** expérimentée connaiss. parfaitem. fabrication manteaux fillettes et jeunes filles. Façon tailleur. Travail très soigné. LEMPEREUR, 102, rue Réaumur, PARIS (2e).

On demande : **EXCELLENTES COUPEUSES** pour LINGERIE et CORSAGES TISSUS et INDEMAILLABLE S'adress. tous les jours sauf le samedi : 11, rue d'Aboukir.

INDUSTRIE

FRAISEURS fabrication **TOURNEURS** P.1 P.2 (semi auto) susceptibles de faire équipe. Se prés. tous les jours de 9 h. à 12 h. sauf le mardi Cie DES MACHINES **BULL** 92 bis av. Gambetta, Paris (20e) Cantine pour le personnel.

On demande très bon AJUSTEUR petite série petite mécanique. O.P.I.C., 10 r. Barbanègre (19e).

Chaudronniers d'études. Chaudron. formeurs O.S. chaudronniers. Tôliers. O.S. tôliers. Soudeurs métaux. FACEL-Colombes, 132, Bd de Valmy à Colombes. Cantine.

GRAVEUR EN MATRICE FRAISEUR EN MATRICE B. M. 33, rue St-Ambroise (11e)

USINE EST DE PARIS recherche : **DESSINATEUR** d'Outillage 2ème échelon Ecr. B.M. SELECT AGENCY en indiquant références complètes 28, r. St-Lazare (9e) qui transm.

Dem. URGENT **DESSINATEUR** d'ETUDES 2ème échelon. Petite mécanique. O. M. I. C., 29, rue Pajol (18e).

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART demandent : APPRETEUSES FRAISEURS - LISSIERS MONTEURS - CONSOLS TIREUR LONGUEUR P. O. TIREUSES - FLANS POSEURS - TALONS Qualific. Supér. exigée sinon s'abstenir. Se prés. après 10 h. tous les jours sauf mardi à Directeur Techn. 11, r. Ch. Friedel, Paris-20e Métro : Place des Fêtes.

Pour Paris BON ELECTRICIEN pour entretien connaiss. moteurs électr., téléph. et mécaniq. Gle. Sér. réf. Se prés. Chauvin-Arnoux 190 r. Championnet Mo Guy-Môquet

ELECTRICiens Câbleurs et télécommande. Fourray, 2 av. Carnot, Le Bourget

DIVERS

Négociant tapis demande bon représentant Tél. TRO. 68-58.

ON DEMANDE JEUNES FILLES pour TRAVAIL FACILE. PICY, 8 passage du Nord, Mo Laumière.

Imp. mais. ayt dépôt grandes marques liqueurs dem. REPRESENTANTS. — ALVA. — ODE. 40-71

VOULEZ-VOUS ETRE SOUS-INGENIEUR FORESTIER ? carrière passionnante accessible sans diplôme. France, Colonies. Gains import. brill. avenir assuré. Ingénieur forestier officiel d'inspecteur après 5 ans pratique. Broch. grat. N° 346, Ecole Rois et Forêts, 39, r. D.-Rochereau-5e (21 ans succès)

Imp. Sté d'Alimentation cherche agent de vente exclusif aidé par publicité pour visiter commerçants détaillants. Fixe garanti. Situat. d'avenir. Adr. cour. vit. et photo P. Marinier, 78, av. Marceau, Paris

Dem. Monsieur sérieux libre suite Se prés. mardi 15, de 9,30 à 12 h M. Dupont, 31, r. Clichy, 1er cour.

Ch. Mons. sérieux, libres, voiture pour livraison Paris, courant décembre. Ecrire : De Chavannes, 24, rue Bergère, Paris (9e).

IMPORTANTE COMPAGNIE DEMANDE PRODUCTEURS confirmés et chefs de groupe assurances B. P. libres de tout engagement. Conditions spécialement avantageuses et avenir. Ecrire ou se présenter à ROUGELOT 84, avenue Carnot, SARTROUVILLE.

MM. DAM. 3.000 p. jr mise court voy. payé, progr. Prov. MARIO 12, r. Hauteville, lundi, mardi

50.000 FRS PAR MOIS à Messieurs 35 ans environ pouvant voyager de suite. GROS GAINS IMMEDIATS ACTUAL 9, r. Ambroise-Thomas-9e

CHEMISIER PARIS dem. Hom vend. étalag. lib. suite sér. réf. exigées. Ecr.: Créations Modernes, 17, rue Portefoin, PARIS (3e).

Dames 25-40 ans ss comm. sp. trav. fac. (20-25.000). Seul réf. mor. ex. Voir ALBERT, 93, rue Lauriston

Gde Firme Parfum rech. pour Province Représentants exclus. Se prés. mardi 9 h. à 12 h. GARNIER, 6, place des Etats-Unis

GROS gain immédiat, prouvé à Mess. Dame pouv. voyager facil. célib. 21-30 ans courtage facil. voyag. pay. 10-12 3-6 h. LECLER 50, r. Joseph-Maistre-18e Mo Clichy

RECHERCHONS pr début 21-11 Mrs sérieux libres pr région paris Se prés. 9 h. 30 à 12 h. le 15-11 Dumas, 2, r. Pil-Will Mo Richelieu

PREPAREUSES DE COMMANDES habitant Saint-Maur vives alert. bonne santé ayt certif. études et vélo sont demand. Ecrire personnellement âge, référence, prétent LIRE, à Saint-Maur (Seine).

Travaux à façon 200 fr

peintre toute conf. Jamais client mécontent. LEON, BOT. 79-24

Ch. 6.000 f. Peint. Pap. DOR 33-93

Gérances 300 fr

GERANCES TOUS COMMERCES Le plus grand choix de la place. 71, Bould Sébastopol. Mo Réaumur-Sébastopol. **DACEL**

Représentations 500 fr

VOYAGEUR demandé par importante et ancienne maison NEGOCE FILATURES, TISSERIES MERCERIE pour visites clientèle couture, régions Nord, Est, Sous-ne, avec ou sans clientèle. FIXE, COMMISSIONS, FRAIS DE VOYAGE, références référ. exigées Ecrire CASE 79 F. Havas LILLE.

Gros gains à AGENTS DEPARTEMENTAUX capables pr Crédit Mutuel. Ecr. à B.O.X. 55 avenue Jean-Jaurès, Paris-19e, q. transm.

Bons représentants pharmacie demandés pour toute la France dès chaque département vue placement chaque département vu placement articles de vente facile et immédiat. Ecr. Olympe, à Luisant (E.-et-L.)

4 REPRESENTANTS sérieux av. voit pr vte sous vêtements client. particul. Province, 100.000 mensuel. Ecrire références : JUNIL, 48, rue Montmartre, PARIS (2e).

ADJT A DIR. VENTES capable suivre réseau d'agents et possédant expérience clientèle entreprise. Ecr. « Paris-presse » 830

Demande REPRESENTANTS très Introduits auprès MARCHANDS de JOUETS détail ou BAZARS Paris Province. Se présenter MARDI et MERCREDI de 10 h. à 12 h. ou écrire : Ets DURLANCHY 36, rue de Bagnolet, PARIS (20e)

Sit. aven. à bon courtier publicité REVUE-EXPORT, 9, rue Hanovre

On dem. Représentants bons vendeurs pour vente articles. Grosse commiss. Paris-Départements. Se prés. de 2 à 6 h. LARO TECHNIQUE 124 av. de Malakoff (16e).

Chiens 590 fr

Policiers, malinois, groenl. bouf. caniches 184 av. Italie. GOB. 76-99

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

CITROEN urgt ou moins 10.000 kms. 7 l.r. Bayon GAL. 84-15

VENTES 450 fr.

KZ-5 RENAULT 11 CV. 6 glac. première main, pas roulé, de confiance, impéc. ferait bon taxi ou commerciale ELY. 91-59.

A vd camion Bernard 14 cv. 4 T. tr. b. état. gén. Pr visit. s'adr. 10, rue Paul Parie. NORd 22-92

A vd Berliet 10 T. 29 cv. GDHM. 1938 avec plat. ridelles et remorq. 7 T. Neuf 1947 fr. Wesmagh. sur 2 essieux, 9 4 cyl. et pont b. état. S'adr. 10, r. Pajol, NORd 22-92.

ROSENGART Cabriolet décapot. 2 et 4 places. Super 5, Super 7, L.R. 130. Super traction 9 et 11 CV. Cond. int. et Cond. int. commle LR4, LR45 et Simca 5 Fourgtte 400 kgs. Super 5 Ets O. SAMYN 3, bd Gouriou-St Cyr (Pte Champerret). GAL. 91-60

A vd Delahaye type 135 M. C.I. parf. état. Tél. GRÉ. 17-01.

Vélo Solex neuf TRU. 11-47.

SIMCA 5 décapot. parfait état. 150.000 fr. TRI. 24-79

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

J. H. ch. chfr. mbre *Paris-pr.* 406

APPARTEMENTS nbles ou non, locat. et ach. cpt ou créd. OFAG 31, pass. du Havre (9e) Tri 20-30

NON MEUBLES 450 fr.

Loyerais Banl. par. ville ou mblé 2 à 6 p. Lombard. 103 qu. Branly 15e

Cherche petit logement tt confort. Accept. reprise. *Paris-presse* 415.

Ch. app. Paris repr. Q. Valeran Ch. IRIS, 22, rue St Augustin.

Dame av. J. F. excel. mli. off. garantie ch. 2 p. c. s. d. b. Acc. partag. remise Arat ou repr. SUF. 92-29

Industriel rech. loc. ou ach. appt 5 p. conf. ou 4 p. et ch. bonne quartier Luxemb. Gobelins. Ecrire RARRIÈRE, 18, rue Cornel (13e)

Rech. appt 2 pces cuis. Accept. reprise. Ecr. « Paris-presse » 417

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

LIBRE Apt. 2 p. av. Parmentier Bal. com. 9 a. Tro. 0-58

Ch. magasin rue comm. ouvrier, Ivt. s'abst. Ecr. *Paris-presse* 420

Meudon terr. 2.700 m. av. magas. et habit. 4 p. lib. vte. ELY. 06-87

Cherche achet. louer, reprise bail appart. mixte libre rapid. FOIX 5 rue de Lyon. Tél DID. 88-35.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Disp

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

Hier à Colombes

L'arme maîtresse des Tchèques: la violence!

A ÉVITER : les entrepreneurs de destruction

LE championnat n'est pas seul responsable du jeu dur. L'esprit de compétition, la volonté de vaincre par tous les moyens, même les moins réguliers, débordent aujourd'hui sur le plan international. Avec cette seule excuse : on joue pour le pays, pour le drapeau (zim boum boum).

Les joueurs de rugby gallois ne sont jamais passés, que nous sachions, pour des agneaux ni pour des gentlemen. Je crois bien qu'ils sont les seuls des Britanniques à perdre tout contrôle lorsque l'action devient serrée et risque de glisser du jeu athlétique à la violence, à la brutalité, à la méchanceté, disons le mot.

Depuis le jour où ils ont perdu leurs grands attaquants de derrière la mêlée, les Gallois, changeant leur fusil d'épaule, se sont reposés presque entièrement sur le jeu athlétique de leurs avants. Cela a commencé par le déchaînement de la horde du Révérend Père Alban Davies, pour se terminer par les violences de Swansea, samedi dernier.

De Swansea à Colombes

Remarquez que je ne songe nullement à soutenir que nos avants, qui eux aussi ne sont pas des enfants de chœur, n'aient pas riposté par les mêmes armes. Mais qui a commencé, qui a apporté dès le début du match la manière violente qui fait dégénérer la partie en sombre bagarre, si ce n'est les Gallois désireux de détruire pour empêcher nos lignes arrières supérieures de déclencher leurs attaques.

« Jeu de destruction », c'est aussi le terme que l'on peut employer en parlant de la rencontre France-Tchécoslovaquie à Colombes. Ne

par Gaston BÉNAC

s'agissait-il pas avant tout d'empêcher les avants de développer leur jeu, et cela en jouant de l'intimidation par la violence ?

De ce piètre match international sans joie, sans couleur, morne et médiocre au possible, on ne retient guère que les à-côtés, car s'il y eut de part et d'autre une solide défense, les attaques furent à peu près inexistantes.

Mais l'arbitre, un excellent coureur à pied au demeurant, retint un peu trop l'attention. Tout d'abord en accordant généreusement à la France un pénalty par anticipation, car il ne fut largement mérité que cinq minutes plus tard, sans sanction d'ailleurs. Ensuite en jugeant au petit bonheur, en ne sanctionnant pas les brutalités, puis en se transformant en rebouteux, enfin en faisant, bien involontairement d'ailleurs, un numéro de contorsions digne d'un ring de boxe...

Mais, au fait, avons-nous assisté, hier, à un match de football ou à un « royal-battle » de boxe française ?

Les deux équipes réalisèrent ce résultat de se faire siffler copieusement toutes deux.

Pourquoi ? Et parce que le match fut décevant. Et parce que devant une équipe médiocre la France devait gagner confortablement. Et parce qu'on joua trop dur du côté tchécoslovaque surtout...

Et pourtant Cuissard, Hon et Marche, par exemple, méritaient mieux que des sifflets.

« Oui, nos inters sont insuffisants, mais existe-t-il des inters de classe internationale ? Indiquez-les moi... »

Unanimité de critiques

N'empêche, il est des matches internationaux qui ne sont plus à rechercher, il faudrait bien qu'un jour les Fédérations internationales s'emparent de ces incidents pour sévir contre le jeu dur, en donnant aux arbitres des armes nécessaires puisées dans des additifs aux règlements existants !

Sans cela certaines rencontres internationales deviendront impossibles.

Mais ce jeu trop violent mis à part, avons-nous découvert sous le maillot bleu une vraie équipe de France ? Si la défense et les demis ont bien peu de choses à se reprocher, nos avants n'ont-ils pas perdu de vue qu'avec leur vitesse supérieure sur une formation honnête du seul point de vue technique, mais trop lente, un jeu direct s'imposait ?

Au lieu de cela...

« Je suis surtout satisfait, nous disait le sélectionneur Paul Nicolas, avant le banquet, et savez-vous pourquoi ? Tout simplement parce que l'état moral de l'équipe est presque parfait. Rien à reprocher d'ailleurs à notre défense et à nos demis. En ce qui concerne nos avants, ils ont une grande excuse : le rideau placé devant les buts tchécoslovaques était trop dangereux. Ils auraient pu gagner, et notamment s'ils avaient voulu user des mêmes procédés. Ils ne l'ont pas fait et ils ont eu raison. »

Et maintenant, Paul Nicolas posait à ceux qui l'entouraient une question :

« Pourquoi les trois Lillois de notre attaque brillent-ils dans leur club, alors que, sans démériter, ils ne dépassent pas un certain niveau dans l'équipe de France ?

— C'est parce que la défense internationale est supérieure à la défense de club », articulait en guise de réponse M. Charbonnier.

Paul Nicolas était-il convaincu ?

J'en doute.

COPPI ne vole pas son monde !

Comme on s'y attendait un peu, Fausto Coppi a donné son récital avec le succès attendu. Sans être dans sa meilleure forme, Fausto a surclassé ses adversaires dans deux manches, et cela avec la plus grande aisance. Comme je l'interrogeais sur sa condition à mon arrivée de Colombes avant la course poursuite, Fausto me répondit en souriant:

« Je suis simplement dans ma forme hivernale. »

Ce qui signifiait qu'il se trouvait en condition moyenne, celle qu'il maintient dans le seul but de faire honneur à ses engagements, lorsque les titres ou les épreuves classiques ne sont pas en jeu.

Car Fausto Coppi mérite les larges cachets qui lui sont versés (300.000 francs hier), car il en donne pour leur argent et aux spectateurs et à la direction qui réalise avec son seul nom les plus belles recettes de l'année. Comme nos grandes vedettes de la boxe, comme celui dont le nom regretté est sur toutes les lèvres, Coppi fait le plein à Grenelle. Et sans réclamer le moindre pourcentage !

mais les Français (bien que malmenés) s'imposèrent

● On s'attendait à trouver dans l'équipe de Tchécoslovaquie une formation rude, composée de footballeurs volontaires et combattifs, mais ne négligeant pas pour autant la pratique d'un jeu longtemps classé parmi les meilleurs d'Europe. Et l'on envisageait, avant la rencontre d'hier à Colombes, que les joueurs de l'Equipe de France auraient à s'employer à fond pour confirmer leur succès sur les mêmes adversaires, en juin 1948, à Prague.

● Et bien les prévisions n'étaient justes qu'en partie. Si les joueurs de Prague et de Bratislava furent beaucoup plus violents et tenaces qu'on le pensait, ils en oublièrent à peu près totalement les principes qui leur

par Lucien GAMBLIN

viennent de leurs aînés. Certes, ils démontrèrent qu'ils savaient bloquer un ballon et le frapper avec sécheresse et précision. Mais leur souci de détruire avant tout les empêcha de pratiquer un football d'ensemble, un football normal et profitable.

● Il furent battus par les Français. De peu, de très peu même, puisque par un seul but, et celui-ci acquis sur penalty ! Mais la victoire des « tricolores » fut méritée.

Malgré les combats singuliers qu'ils durent livrer tout au long du match, les joueurs français exécutèrent les meilleurs attaques et portèrent le plus souvent le jeu au camp tchécoslovaque.

Les Français inefficaces

● Malheureusement pour lui, le onze de Baratte fut, une fois encore, inefficace devant les buts adverses. Certes, il n'était pas facile de rester debout devant la cage tchécoslovaque, donc presque impossible de tirer au but. Mais n'était-il pas indiqué dès le moment où il fut évident que tout homme en position de shot serait fauché comme un épi de blé, de jouer plus directement sans dribbler ce qui aurait eu pour effet de confondre un peu plus les joueurs tchécoslovaques, déjà désorientés par la vitesse imprimée au jeu par leurs adversaires.

● Et puis aussi est-ce à l'intimidation qu'il faut attribuer l'hésitation à shooter de nos Strappe, Carré, Lechantre et même Baillot. Que diable la qualité d'international impose des obligations, et prendre des risques est une des principales. Nous voulons bien excuser Carré qui, pour ses débuts en équipe de France, et Lechantre, pour sa rentrée, sont « tombés » sur une formation comme celle de la Tchécoslovaquie 1949. Mais, tout de même, nous n'eûmes pas l'impression que, hier, à Colombes, ces deux joueurs ont forcé leur talent, pas plus que Strappe, du reste.

Très bien, notre défense

● Heureusement, les lignes arrière françaises furent excellentes et nous classerons presque sur le même plan les six joueurs qui les composaient avec, cependant, une mention particulière pour l'arrière rémois Marche, qui joua contre les Tchèques son meilleur match international. Huguet et Cuissard ont fait une rentrée de tout premier ordre. Gageons qu'ils conserveront leurs postes pour rencontrer la Yougoslavie, le 11 décembre, en Italie.

● Hon avait été le meilleur joueur du match s'il n'avait pas, une fois de plus, adressé trop de balles à des adversaires. Hon se doit de travailler sérieusement cette lacune de son jeu, par ailleurs si brillant, si puissant et si efficace.

BARATTE, héros (malheureux) de ce France-Tchécoslovaquie

Capitaine de l'équipe de France, Jean Baratte montra le chemin à ses joueurs. Il conduisit sa troupe à la victoire (n'est-il pas l'auteur du but français). Mais, en bon commandant, il paya de sa personne.

Et le pauvre Jeannot rentra au vestiaire dans une tenue de martyr. Chaussettes déchirées, culotte ensanglantée, maillot plein d'accrocs, couvert de « bleus » et de blessures, il était une franche illustration du comportement peu élégant des Tchèques.

— Jamais je n'ai disputé un tel match, se lamentait-il. Qu'avais-je donc fait au remplaçant Wican pour qu'il me brutalise de la sorte ? Peut-être est-ce le départ de Marko qui le rendit si irrégulier. Mais étais-je responsable de la blessure du premier titulaire ?

» En tout cas, Marko joua beaucoup plus correctement que lui. Il s'attacha au ballon alors que Wican l'ignora systématiquement pour ne soigner que mes tibias, côtes, etc...

» J'aime mieux jouer les Yougoslaves ou le championnat de France, c'est moins dur ». — R. J.

"Penalty injustifié!"

clament les Tchécoslovaques

M. BOKSAY, entraîneur. — Mes joueurs ont fait de leur mieux et jusqu'à la fin ils ont eu l'espoir de marquer. Dommage qu'un match international se termine ainsi, et qu'un penalty injustifié décide de son dénouement.

M. TOVARA, conseiller technique. — Je n'ai pas beaucoup apprécié le jeu, vous devez vous en douter. Et pas apprécié davantage le but français, qui est dû à une erreur de jugement de l'arbitre. Après neuf minutes de jeu, nous nous sommes trouvés ainsi avec un retard d'un but ce n'était pas fait pour nous encourager, évidemment.

PREIS, intérieur gauche. — J'affirme et je maintiens que le penalty ne devait pas être accordé à l'équipe de France. Menlick a été chargé irrégulièrement au moment même où la balle lui parvenait. Et c'est alors que la balle lui a frappé la main... tout à fait par hasard.

MENLICK, demi gauche. — Je confirme ce qu'a dit mon camarade Preis. Je n'ai pas touché volontairement la balle de la main; dès lors, il n'y avait pas lieu de me punir par un penalty.

«Penalty indiscutable!» *confirme l'arbitre*

M. EVANS, arbitre. — Le match a été très difficile à diriger. D'abord en raison du jeu adroit qui entraînait de brusques renversements et m'imposait à tout instant des courses échevelées. D'autre part, le jeu a été bien rude, de sorte que j'ai dû accorder de nombreux coups francs et même rappeler à l'ordre l'intérieur tchèque Pasicki.

En ce qui concerne le penalty, il n'y a pas de discussion possible. Une faute de mains intentionnelle a été commise dans la surface de réparation : or, pour ce cas, le règlement est formel. Et je suis bien là, je crois, pour appliquer le règlement.

(Recueilli par VICTOR DENIS).

Leurs notes

Les Tchèques

15 : PREIS et SIMANSKI.
14 : RUBAS, MENCLIK, BENEDIKOVIC, MARKO et WICAN.
12 : PAVLIS, VENGLAR, TEGELHOF.
10 : PAZICKY, KOKSTEIN.

Les Français

18 : MARCHE.
17 : CUISSARD, HON.
16 : IBRIR, HUGUET.
15 : LUCIANO, BARATTE.
13 : BAILLOT, LECHANTRE.
12 : CARRE, STRAPPE.

MONTREUIL ECRASE LE CHAMPION

GROUPE NORD — Montreuil b. Béthune, 6-0 ; R.C. Paris b. A.S.F. Perreux, 1-0 ; Reims et Bruay, 1-1 ; Bully b. Douai, 4-0 ; Caen b. Saint-Quentin, 3-1 ; Vernon b. Noeux-les-Mines, 5-2.

Le C.A. Montreuil n'avait pas digéré la défaite subie il y a une semaine à Vernon. Aussi les poulains de Wagenhoffer se sont-ils largement vengés sur les actuels champions de France qui peuvent seulement invoquer l'absence de leur goal titulaire. Auchel, exempt hier, et Bruay n'ayant pu vaincre à Reims, les Montreuillois sont seuls en tête. La Racing, difficile vainqueur du Perreux, se maintient à bonne portée, tandis que les Normands continuent à jouer les trouble-fête.

M. EVANS l'as du match !

★ L'accident survenu à l'arbitre, M. Evans, a eu pour effet curieux de déclancher le rire des spectateurs, trop heureux d'avoir une raison de s'égayer un peu.

Pourtant, le fait n'avait en lui-même rien de risible. Mais le public, quel qu'il soit, est toujours prêt à se réjouir des malheurs de l'arbitre : qu'y faire ?

A vrai dire, M. Evans fut puni par où il avait péché. Il se posta constamment à proximité de l'axe longitudinal du terrain de jeu, là même où les joueurs étaient les plus nombreux. Maintes fois, il troubla les opérations par sa présence, et au total, si un dégagement de Lucien l'atteignit, ce n'est tout à fait par hasard !

Les arbitres français ont la consigne de se tenir à distance respectable de l'axe longitudinal, afin de n'être pas une gêne pour les joueurs. Et c'est le bon sens même.

★ Une victoire obtenue sur penalty, n'est pas bien reluisante. Et si le penalty prête à discussion, c'est doublement fâcheux.

Quoi qu'il en soit de ce penalty, nous sommes enclin à croire qu'il a été déterminé en partie par une grave faute de mains commise deux minutes auparavant par Wenglar. M. Evans a pu être choqué par cette faute et voir dans la suivante un fait de récidive. Voilà ce qu'il peut en coûter d'intercepter la balle de la main chaque fois qu'elle ne peut être arrêtée au pied !

★ Dès la fin du match, M. Evans reçut à l'infirmerie du Stade les soins d'un docteur. La balle avait porté dans la région du foie, éveillant une douleur d'autant plus vive que M. Evans, de complexion plutôt délicate, n'était pas protégé par cette cuirasse de muscles qui est d'un secours si précieux aux footballeurs. — V. D.

Et si M. Evans n'avait pu poursuivre ?...

Des remplaçants sont prévus pour les joueurs : c'est très bien. Mais pour l'arbitre ? Ainsi, que serait-il advenu si M. Evans s'était trouvé dans l'impossibilité de remplir ses fonctions jusqu'au bout ?

C'est une question que nombre de spectateurs se sont posés hier.

La réponse est simple. Faute d'un autre arbitre international neutre, il n'y aurait qu'une ressource : remplacer le défaillant par un des juges de touche qui étaient MM. Le Foll et Vincenti.

Comme ces deux personnages sont l'un et l'autre arbitres interloffert rien de choquant. — V. D.

Le Belge de Wachtère s'est imposé à Saint-Maur

Le Belge de Wachtère (Gand), a enlevé facilement à Saint-Maur, le Challenge de l'Armistice couru sur route. Il s'imposa devant un lot moyen, où Buffet, d'Orléans (8e), ne réalisa pas les espoirs placés en lui, et où le champion de France de Marathon Jossel, pris de vitesse sur les 6 km., finit à une place honorable (7e).

C'est Giguet qui se montra le meilleur français, terminant à 6 secondes de Wachtère. Excellente rentrée de Quincey (5e).

Par équipes : la Gantoise classant 4 hommes dans les dix premiers, bat l'U.S. Métro de justesse : 23 à 25.

R. M.

Réunion de gala, ce soir dès 20 heures, sur le ring du Palais des Sports

MEDINA (qui peut créer la surprise) s'attaque au champion du monde ORTIZ

par C.-W. HERRING

C'est, ce soir, à 20 heures précises, que commencera, par un combat préliminaire de poids lourds, en quatre rounds, entre Bernard Stalica et Ernest Chalono, la réunion du Palais des Sports. Cette réunion promet de marquer une date dans les annales, non seulement en raison des matches équilibrés qui composent le programme, mais du fait de la participation du champion du monde des poids « coq », Manuel Ortiz, à cette soirée, laquelle n'usurpe pas son titre de gala.

Par ordre chronologique, voici quelques indications :

■ 20 h. 15 (moyens) :
Claude RITTER
contre
Lucien CABOCHE

● RITTER (24 ans), champion de France amateur 1946, est l'homme qui vient. Il venait à tout allure, sans une défaite à sa carrière depuis ses débuts « pros » (novembre 1946)... jusqu'à son k. o. en un round par Gus Degouve (novembre 1948). Remonte la pente.

● CABOCHE (29 ans) est l'homme qui persiste, gravite autour du pinacle sans l'atteindre. Toujours dangereux. Dernière performance au Palais des Sports : match nul avec Degouve. Inférieur en boxe, il devrait déborder en puissance.

★ Pronostic : CABOCHE.

■ 20 h. 55 (welters) :
Valère BENEDETTO
contre
OMAR LE NOIR

● BENEDETTO (23 ans) a battu sur ce même ring Neubauer et Le Mentec de façon convaincante, mais en démontrant qu'il avait beaucoup à apprendre.

● OMAR LE NOIR (32 ans) est précisément l'adversaire qui peut lui en montrer, car, outre sa grande expérience, il a la boxe innée. La démonstration pourrait être faite, d'ailleurs, au détriment du plus jeune ; mais le crean et la vitalité sont des facteurs importants également.

★ Pronostic : BENEDETTO.

■ 21 h. 35 (coq) :
Luis FERNANDEZ
contre
Calliostro EETTER

● On connaît l'atout principal (le punch) et le défaut (l'immobilité) de FERNANDEZ (32 ans) ; l'un peut amener un succès retentissant ; l'autre, occasionner sa défaite.

● Son adversaire, un Suisse né au Chili, ETTER (31 ans), est fausse garde et difficile à ajuster, mais il n'a pas le punch de Verhemme, dernier adversaire de Luis.

★ Pronostic : FERNANDEZ.

■ 22 h. 15 (coq) :
Manuel ORTIZ
(champion du monde)
contre
Théo MEDINA
(champion de France)

● Champion du monde depuis 1942, sauf pendant soixante-quatre jours, en 1947, où, entre une défaite et une victoire aux points, il laissa le titre à Harold Dade, Manuel ORTIZ (32 ans) est un boxeur complet (habilité et frappe). N'a jamais été k. o., mais l'arbitre dut arrêter son combat avec Ortega, il y a deux ans, à la suite d'une blessure à l'arcade. A été, cependant, à terre au cours de sept combreux combats, où il a mis vingt fois son titre en jeu (la dernière fois, contre Dado Marino, en mars dernier, à Honolulu). C'est dire qu'il fait le poids et le match de ce soir, à 55 kgs 250, soit trois livres au-dessus de la limite, est pour lui un avantage, car Medina, à son poids naturel, devant Skena, n'accusa que 53 kgs 200. Depuis son arrivée en Europe, Ortiz a disputé, en Grande-Bretagne, deux combats; il perdit le premier aux points, devant Ronnie Clayton (en face de qui Ray Famechon défendra, vendredi prochain, son titre de champion d'Europe) et gagna le second sur Jackie Paterson, après avoir envoyé celui-ci cinq fois au tapis. A l'entraînement, il a déroulé ses partenaires par sa façon désinvolte de boxer, son jeu étant fait d'à-propos et avec un soin particulier d'accompagner les coups de l'adversaire.

● Plus classique, MEDINA (31 ans) doit frapper le plus sec, des deux poings ; cependant, il ne doit plus posséder la vitalité de son vis-à-vis, à en juger par ses dernières performances. Mais le combat de ce soir est pour lui inespéré, et, dans les grandes occasions, le « Gitan » semble se galvaniser. Il mettra toute son âme dans la bataille et est capable de créer la grosse surprise. Cependant...

★ Pronostic : ORTIZ.

Leur poids

Ben Milourd, 62 kilos ; Mougin, 62 kilos.
Benedetto, 65 kilos 900 ; Omar le Noir, 66 kilos.
Ortiz, 55 kilos 850 ; Médina, 53 kilos 800.
Ritter, 72 kilos ; Caboche, 72 kilos.
Fernandez, 53 kilos 800 ; Etter, 53 kilos 500.

■ 23 heures (légers) :
Jean MOUGIN
contre
BEN MILOUD

● Ancien champion de France, Jean MOUGIN (27 ans) est une de nos valeurs sûres. Il est capable de tenir tête aux meilleurs et l'a prouvé en allant à la limite des dix rounds avec Willie Pep. D'autre part, sa tenue devant Raymond Famechon a été remarquable ; cependant, il lui manque l'étincelle : il subit et n'impose pas.

● BEN MILOUD (22 ans), au contraire, a l'esprit d'initiative très poussé, un sens vif de l'opportunité et une pointe de vitesse qui pourrait lui permettre de marquer des points en touchant le premier.

★ Pronostic : BEN MILOUD.

Toutes les vedettes...

La réunion du Palais des Sports est vouée à un succès certain. De nombreuses vedettes ont retenu leurs places et c'est ainsi que l'on verra tour à tour du ring Maurice Chevalier, André Dassary, le fantaisiste Andrex, Sophie Desmarets, Viviane Romance, Clément Duhour, des vedettes du Palais de justice, Me André Tabet et Me C. Carboni ; de fines cravaches, Roger Poincelet, Pelat, Dick Alley, le prince Said Joussaun, le consul du Mexique venu applaudir Manuel Ortiz son ressortissant, Georges Carpentier, John Harding du National Sporting Club de Londres, etc...

Berretrot espère que les primés seront nombreuses afin d'amortir le prix de son nouveau smoking bleu, qui sort de chez Jacques Fath.

Ray ROBINSON mis K.O.

au troisième round, se relève sauvé par le gong, puis à la cinquième reprise étend pour le compte le Californien VERN LESTER

NEW-ORLEANS (par câble). — Un événement peu banal qu'on peut même qualifier de sensationnel est intervenu hier au cours d'une réunion de boxe. Deux K.-o. furent enregistrés pendant le même combat. Le premier sceuna le champion du monde des poids mi-moyens Ray Robinson, et le second étendit pour le compte son adversaire, le Californien Vern Lester.

Ray Robinson, durement touché, alla au tapis vers la fin du troisième round. Il demeura groggy pendant trente secondes, mais le gong avait retenti auparavant, le sauvant ainsi d'un fatal k.-o.

Revenu à lui pendant le repos, Ray Robinson reprit le combat avec Vern Lester et dès lors le malmena pour l'envoyer au plancher à la cinquième reprise, victime d'un foudroyant k.-o.

Mais Vern Lester, moins heureux, ne fut pas sauvé par le gong et Ray Robinson remporta ce dramatique combat.

Assane DIOUF RAMÈNE DE GUINÉE un espoir des "légers" Dione EDDY

ALGER (par câble). — L'ancien champion de France, Assane Diouf, arrivera après-demain à Paris. Le brun Assane a assisté cet après-midi à une réunion d'amateurs, où il fut présenté au public algérois, qui l'a chaudement ovationné. Assane Diouf voyage sur le « Canada ». Il est parti de Konakry en compagnie de son espoir poids léger Dione Eddy, qu'il espère voir débuter prochainement à Paris. Assane a fait escale à Casablanca samedi. Il est allé à la Brasserie Marcel-Cerdan, qui devait rouvrir ses portes hier dimanche. « Le samedi après-midi, elle était toujours fermée. Mais une porte était entrouverte, nous a dit Assane Diouf.

» Je suis entré, je pensais rencontrer Armand Cerdan, mais dans l'établissement deux ou trois garçons étaient en train de nettoyer le comptoir. Je les ai questionnés et à l'un d'eux j'ai remis une carte de condoléances pour Mme Cerdan. »

Assane Diouf nous dit l'estime qu'il avait pour le champion du monde. « Le soir de notre combat à Paris il est venu à mon bar pour s'excuser de m'avoir battu. »

Emile BREUIL.

Réunion de gala, ce soir dès 20 heures, sur le ring du Palais des Sports

MEDINA (qui peut créer la surprise) s'attaque au champion du monde ORTIZ

par C.-W. HERRING

C'est, ce soir, à 20 heures précises, que commencera, par un combat préliminaire de poids lourds, en quatre rounds, entre Bernard Stalica et Ernest Chalono, la réunion du Palais des Sports. Cette réunion promet de marquer une date dans les annales, non seulement en raison des matches équilibrés qui composent le programme, mais du fait de la participation du champion du monde des poids « coq », Manuel Ortiz, à cette soirée, laquelle n'usurpe pas son titre de gala.

Par ordre chronologique, voici quelques indications :

■ 20 h. 15 (moyens) :
Claude RITTER
contre
Lucien CABOCHE

● RITTER (24 ans), champion de France amateur 1946, est l'homme qui vient. Il venait à tout allure, sans une défaite à sa carrière depuis ses débuts « pros » (novembre 1946)... jusqu'à son k. o. en un round par Gus Degouve (novembre 1948). Remonte la pente.

● CABOCHE (29 ans) est l'homme qui persiste, gravite autour du pinacle sans l'atteindre. Toujours dangereux. Dernière performance au Palais des Sports : match nul avec Degouve. Inférieur en boxe, il devrait déborder en puissance.

★ Pronostic : CABOCHE.

■ 20 h. 55 (welters) :
Valère BENEDETTO
contre
OMAR LE NOIR

● BENEDETTO (23 ans) a battu sur ce même ring Neubauer et Le Mentec de façon convaincante, mais en démontrant qu'il avait beaucoup à apprendre.

● OMAR LE NOIR (32 ans) est précisément l'adversaire qui peut lui en montrer, car, outre sa grande expérience, il a la boxe innée. La démonstration pourrait être faite, d'ailleurs, au détriment du plus jeune ; mais le crean et la vitalité sont des facteurs importants également.

★ Pronostic : BENEDETTO.

■ 21 h. 35 (coq) :
Luis FERNANDEZ
contre
Calliostro EETTER

● On connaît l'atout principal (le punch) et le défaut (l'immobilité) de FERNANDEZ (32 ans) ; l'un peut amener un succès retentissant ; l'autre, occasionner sa défaite.

● Son adversaire, un Suisse né au Chili, ETTER (31 ans), est fausse garde et difficile à ajuster, mais il n'a pas le punch de Verhemme, dernier adversaire de Luis.

★ Pronostic : FERNANDEZ.

■ 22 h. 15 (coq) :
Manuel ORTIZ
(champion du monde)
contre
Théo MEDINA
(champion de France)

● Champion du monde depuis 1942, sauf pendant soixante-quatre jours, en 1947, où, entre une défaite et une victoire aux points, il laissa le titre à Harold Dade, Manuel ORTIZ (32 ans) est un boxeur complet (habilité et frappe). N'a jamais été k. o., mais l'arbitre dut arrêter son combat avec Ortega, il y a deux ans, à la suite d'une blessure à l'arcade. A été, cependant, à terre au cours de sept combreux combats, où il a mis vingt fois son titre en jeu (la dernière fois, contre Dado Marino, en mars dernier, à Honolulu). C'est dire qu'il fait le poids et le match de ce soir, à 55 kgs 250, soit trois livres au-dessus de la limite, est pour lui un avantage, car Medina, à son poids naturel, devant Skena, n'accusa que 53 kgs 200. Depuis son arrivée en Europe, Ortiz a disputé, en Grande-Bretagne, deux combats; il perdit le premier aux points, devant Ronnie Clayton (en face de qui Ray Famechon défendra, vendredi prochain, son titre de champion d'Europe) et gagna le second sur Jackie Paterson, après avoir envoyé celui-ci cinq fois au tapis. A l'entraînement, il a déroulé ses partenaires par sa façon désinvolte de boxer, son jeu étant fait d'à-propos et avec un soin particulier d'accompagner les coups de l'adversaire.

● Plus classique, MEDINA (31 ans) doit frapper le plus sec, des deux poings ; cependant, il ne doit plus posséder la vitalité de son vis-à-vis, à en juger par ses dernières performances. Mais le combat de ce soir est pour lui inespéré, et, dans les grandes occasions, le « Gitan » semble se galvaniser. Il mettra toute son âme dans la bataille et est capable de créer la grosse surprise. Cependant...

★ Pronostic : ORTIZ.

Leur poids

Ben Milourd, 62 kilos ; Mougin, 62 kilos.
Benedetto, 65 kilos 900 ; Omar le Noir, 66 kilos.
Ortiz, 55 kilos 850 ; Médina, 53 kilos 800.
Ritter, 72 kilos ; Caboche, 72 kilos.
Fernandez, 53 kilos 800 ; Etter, 53 kilos 500.

■ 23 heures (légers) :
Jean MOUGIN
contre
BEN MILOUD

● Ancien champion de France, Jean MOUGIN (27 ans) est une de nos valeurs sûres. Il est capable de tenir tête aux meilleurs et l'a prouvé en allant à la limite des dix rounds avec Willie Pep. D'autre part, sa tenue devant Raymond Famechon a été remarquable ; cependant, il lui manque l'étincelle : il subit et n'impose pas.

● BEN MILOUD (22 ans), au contraire, a l'esprit d'initiative très poussé, un sens vif de l'opportunité et une pointe de vitesse qui pourrait lui permettre de marquer des points en touchant le premier.

★ Pronostic : BEN MILOUD.

Toutes les vedettes...

La réunion du Palais des Sports est vouée à un succès certain. De nombreuses vedettes ont retenu leurs places et c'est ainsi que l'on verra tour à tour du ring Maurice Chevalier, André Dassary, le fantaisiste Andrex, Sophie Desmarets, Viviane Romance, Clément Duhour, des vedettes du Palais de justice, Me André Tabet et Me C. Carboni ; de fines cravaches, Roger Poincelet, Pelat, Dick Alley, le prince Said Joussaun, le consul du Mexique venu applaudir Manuel Ortiz son ressortissant, Georges Carpentier, John Harding du National Sporting Club de Londres, etc...

Berretrot espère que les primés seront nombreuses afin d'amortir le prix de son nouveau smoking bleu, qui sort de chez Jacques Fath.

Ray ROBINSON mis K.O.

au troisième round, se relève sauvé par le gong, puis à la cinquième reprise étend pour le compte le Californien VERN LESTER

NEW-ORLEANS (par câble). — Un événement peu banal qu'on peut même qualifier de sensationnel est intervenu hier au cours d'une réunion de boxe. Deux K.-o. furent enregistrés pendant le même combat. Le premier sceuna le champion du monde des poids mi-moyens Ray Robinson, et le second étendit pour le compte son adversaire, le Californien Vern Lester.

Ray Robinson, durement touché, alla au tapis vers la fin du troisième round. Il demeura groggy pendant trente secondes, mais le gong avait retenti auparavant, le sauvant ainsi d'un fatal k.-o.

Revenu à lui pendant le repos, Ray Robinson reprit le combat avec Vern Lester et dès lors le malmena pour l'envoyer au plancher à la cinquième reprise, victime d'un foudroyant k.-o.

Mais Vern Lester, moins heureux, ne fut pas sauvé par le gong et Ray Robinson remporta ce dramatique combat.

Assane DIOUF RAMÈNE DE GUINÉE un espoir des "légers" Dione EDDY

ALGER (par câble). — L'ancien champion de France, Assane Diouf, arrivera après-demain à Paris. Le brun Assane a assisté cet après-midi à une réunion d'amateurs, où il fut présenté au public algérois, qui l'a chaudement ovationné. Assane Diouf voyage sur le « Canada ». Il est parti de Konakry en compagnie de son espoir poids léger Dione Eddy, qu'il espère voir débuter prochainement à Paris. Assane a fait escale à Casablanca samedi. Il est allé à la Brasserie Marcel-Cerdan, qui devait rouvrir ses portes hier dimanche. « Le samedi après-midi, elle était toujours fermée. Mais une porte était entrouverte, nous a dit Assane Diouf.

» Je suis entré, je pensais rencontrer Armand Cerdan, mais dans l'établissement deux ou trois garçons étaient en train de nettoyer le comptoir. Je les ai questionnés et à l'un d'eux j'ai remis une carte de condoléances pour Mme Cerdan. »

Assane Diouf nous dit l'estime qu'il avait pour le champion du monde. « Le soir de notre combat à Paris il est venu à mon bar pour s'excuser de m'avoir battu. »

Emile BREUIL.

DIZABO revient fort dans l'attaque du Racing

LE RACING A FAIT LE POINT : Le Creusot n'est pas encore mûr pour la fédérale.
Sept essais: 5 buts = 31 points encaissés par les visiteurs.
Retour en forme de Dizabo.
INDISCUTABLE dans l'équipe de France : Cazenave.
EN PROGRES : Porthault.
DANS UN BON JOUR : le buteur Desclaux.
AU CREUSOT : bonne ligne d'avants. Demi de mêlée de classe : Roustan.
POINT FAIBLE : défense des trois quarts absolument nulle.
HANDICAP : l'absence de Malterre, le meilleur attaquant du Creusot.

BRUXELLES. — Voici le classement des Six-Jours, ce matin, à 5 heures :
1. Kubler-Bruylandt, 518 pts ; Bruneel-Lapébie, 488 pts ; Kint-Van Steenbergen, 274 pts ; Schulte-Peeters, 269 points.
A un tour : Thyssen-Ollivier, 377 pts ; Ramon-Van der Merschaut, 237 points ;

PASCALIN, talonneur du quinze de France... On en parle !

Pour France-Reste de sélection de rugby, qui sera joué, le 27 novembre, à Vienne, seront convoqués ferme pour l'équipe nationale :

Pomathios, Bergougnan, Prat, Matheu, R. Soro, Moga, Buzy. Indécision encore pour Lassègue, les centres et les autres avants.

Joi, n'ayant pas rejoué encore cette saison, on parle pour lui succéder, de Pascalis, du Stade Montois.

Seraient présentés en outre : France et Reste : Arcalis, arrière de Brive ; Cazenave, allier du Racing ; Merquey, centre de Toulon ; Guillaumet, ouvreur de Romans. Ce sont tous au moins les plus cités sur les lèvres des sélectionneurs.

Le docteur ADAMI opérera dimanche

Le docteur Adami annoncé à plusieurs reprises comme devant faire sa rentrée en seconde ligne du P.U.C., a promis à ses dirigeants qu'il disputerait dimanche le match P.U.C.-Montferrand et sans doute Romans-P.U.C.

ORTIZ, trop lourd... perd 50.000 francs

A la pesée Manuel Ortiz dépassant le poids de 515 grammes et ne voulant pas essayer d'arriver aux termes de son contrat conclu à 55 kgs 335, le champion du monde devra payer 50.000 francs à Théo Medina.

En visite à "Paris-presse-l'intransigeant"

Lesueur a donné des "tuyaux" au "tandem" Moujica-Rey

Jean Rey et Jacques Moujica sont devenus des inséparables ! Leur amitié date du Tour d'Algérie où Moujica, « maillot jaune », reçut une aide précieuse de l'Avignonnais. Depuis, ils n'ont cessé de s'épauler, au moral, et en un an, se sont affirmés au tout premier plan, l'un gagnant Bordeaux-Paris, l'autre le Championnat de France ! Hier encore, ils contribuèrent puissamment à arracher le « nul » devant les ténors transalpins, au Vél' d'Hiv' et, avec Maurice Diot (Dussault étant reparti dans la soirée pour La Châtre), ils sont venus nous confier leurs projets à « Paris-presse-l'intransigeant », où se trouvait déjà Raoul Lesueur.

Verrons-nous Lesueur dans Bordeaux-Paris ?

— André Mouton nous a proposé, à Moujica et moi, de courir l'américaine de dimanche prochain, au Vél' d'Hiv', nous dit Jean Rey. Nous avons accepté car cela nous plaît d'être « associés ». Notre intention est d'honorer les contrats qui pourraient se présenter jusqu'au 30 novembre, après quoi nous « accrocherons le vélo au clou et irons nous reposer à Super-Bagnères où Moujica a des amitiés...

— Très bonne idée, dit Lesueur qui conseilla Jean Rey en 1947 lors de ses débuts.

— C'était à Cavaillon, où j'avais un contrat de mille francs, rappela ce dernier.

— Quel chemin tu as fait depuis ! reprit Lesueur. Hier nous occupions côte à côte une cabine de champion de France... Jean, quand tu partiras à Super-Bagnères, n'oublie pas d'emporter quand même un « home-trainer ». Il est bon d'entretenir sa souplesse, tout en respirant l'air vivifiant des climats neigeux.

Puis, s'adressant à Moujica :

» Peut-être auras-tu en moi, l'an prochain, un adversaire dans Bordeaux-Paris. C'est un projet que je caresse. Je voudrais bien le mettre à exécution avant qu'il ne soit trop tard...

—Oh ! rien ne presse ! s'exclama prudemment Moujica. Tu viens encore de gagner trois courses sur quatre. Je crois même que tu n'as jamais aussi bien « marché ». Si tu t'alignes dans le « Derby » en 1950, ce sera un « os » pour les routiers ! Mais comment fais-tu pour être en condition du 1er janvier au 31 décembre ?

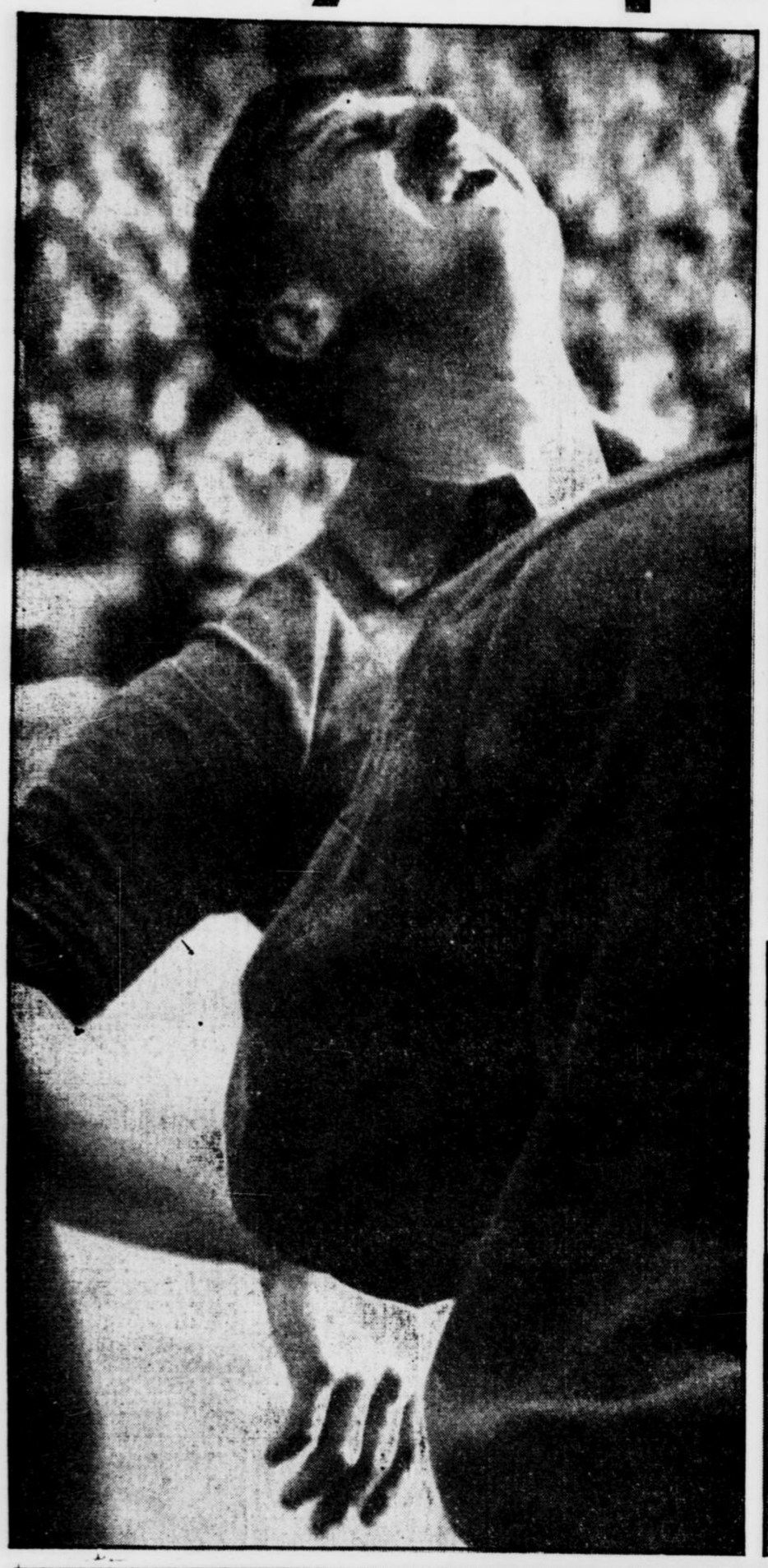
— Je reste fidèle à un très sévère entraînement routier et, après chaque course, je me couche à 9 heures... en buvant une tisane. Sans doute est-ce dans cette discipline que repose le secret de ma forme... »

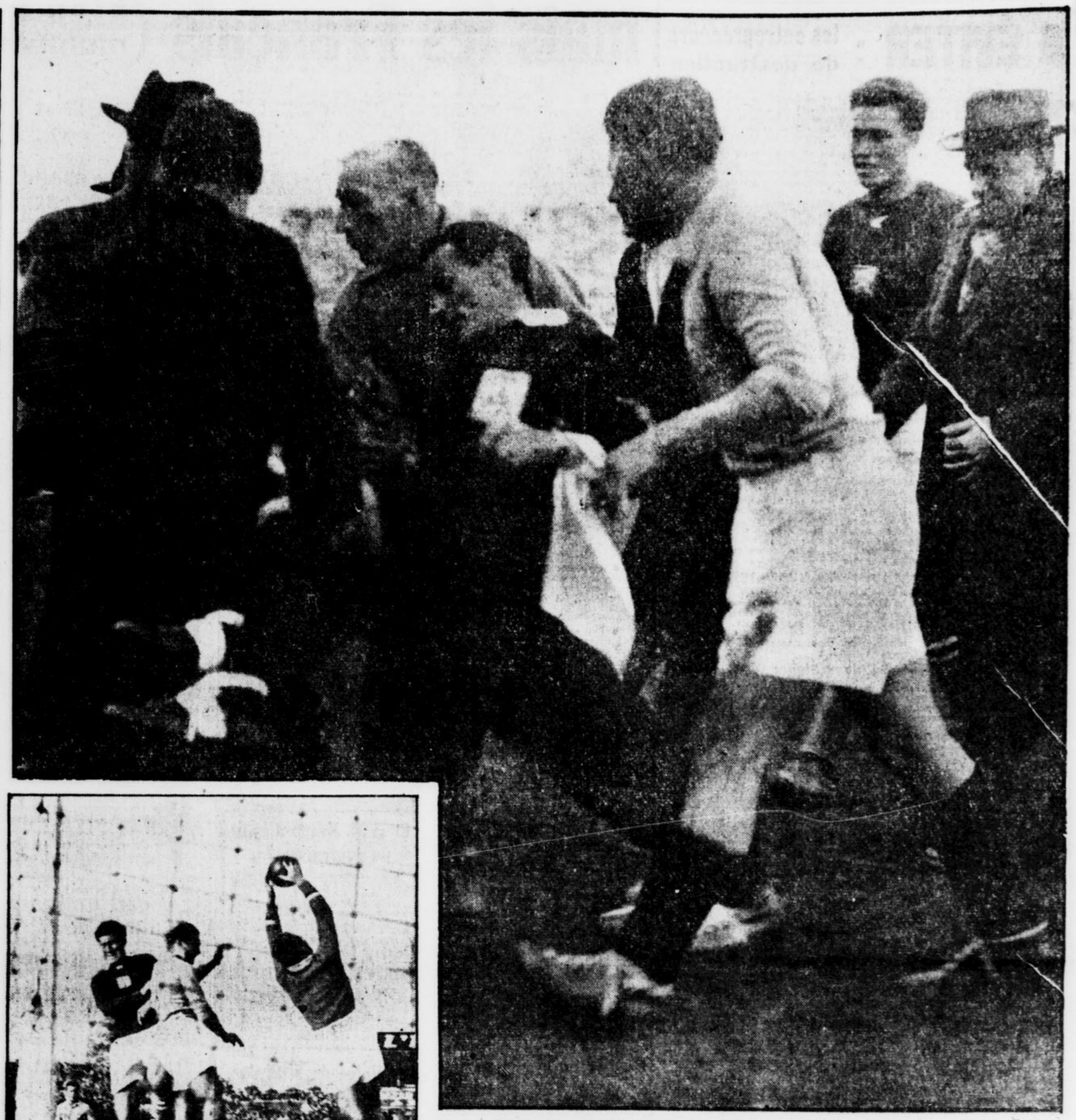
François TERBEEN.

**Maurice Diot a des projets « pacifiques » pour cet hiver : deux mois de travaux en ébénisterie, puis départ en Saône-et-Loire où il se

A Colombes comme à Swansea on n'y est pas allé de main morte !

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... spo





MÊME L'ARBITRE FUT MIS K.-O....

...mais ce fut, accidentellement, en recevant sur le foie le ballon que Luciano destinait à un partenaire (en haut, à droite). Par contre, Baratte (en haut, à gauche), qui reprend péniblement ses esprits, et le demi centre Marko (ci-dessus), se heurtèrent violemment à proximité des buts tchèques et Marko, blessé au visage, quitta le stade sur une civière. Cependant, on joua tout de même au football au cours de ce France-Tchécoslovaquie et Ibrir (photo du centre) dut à plusieurs reprises déployer sa virtuosité. La veille, à Swansea, le treize de France avait perdu, devant le Pays de Galles, un match d'une violence inouïe ainsi qu'en témoigne notre document (ci-contre, à droite), où un attaquant français se fait plus « accrocher » que « plaquer » par un rugbyman gallois.